

RELATION

DE L'ENLEVEMENT

DU NAVIRE

LE BOUNTY.

RELATION

DE L'ENLEVEMENT

DU NAVIRE

LE BOUNTY,

Appartenant au Roi d'Angleterre, & commandé par le Lieutenant GUILLAUME BLIGH; avec le Voyage subféquent de cet Officier & d'une partie de fon équipage dans fa Chaloupe, depuis les îLES DES AMIS dans la mer du Sud, jufqu'à TIMOR, établiffement Hollandais aux îles Moluques.

Ecrit en Anglais par M. WILLIAM BLIGH, Lieutenant de la Marine d'Angleterre; & traduit par DANIEL LESCALLIER, Commiffaire général des Colonies, ci-devant Ordonnateur dans la Guiane Hollandaise, & enfuite dans la Guiane Française, Correfpondant de la Société Royale d'Agriculture de Paris.

OUVRAGE ORNÉ DE TROIS CARTES.



A PARIS,

Chez FIRMIN DIDOT, Libraire, rue Dauphine, N^o 116.

Et fe trouve

À AMSTERDAM, chez GABRIEL DUFOUR, Libraire.

1790.

01706

A V I S
DU TRADUCTEUR.

LE Gouvernement Anglois avoit expédié un petit Navire, pour les îles de la Mer du Sud, avec le projet de procurer aux Indes Occidentales l'arbre à pain, & quelques autres fruits & productions utiles de ces latitudes chaudes, qui se naturalisent avec succès dans les possessions Européennes des Antilles. C'est à notre siècle qu'il appartenoit d'employer, pour l'augmentation des moyens de vie & de subsistance, les Vaisseaux de guerre, qui jusques-là n'avoient presque d'autres destinations que de conquérir, ravager & détruire. Puissent des traces aussi intéressantes être suivies partout avec succès! Alors on pourra espérer que deux Nations, qui ne se cherchoient le plus souvent sur mer que pour se

combattre , ne se rivaliseront à l'avenir que d'industrie, d'instruction, & de procédés généreux; qu'elles chercheront essentiellement la gloire dans leurs efforts pour la civilisation & le bonheur de l'humanité.

Le manque de réussite de cette belle & intéressante mission est un malheur public , qui doit affecter tous ceux qui prennent un véritable intérêt à l'humanité : la cause par laquelle elle a manqué , est faite pour occuper les marins de toutes les Nations & de toutes les classes.

Le Navire du Roi d'Angleterre *le Bounty* , chargé de cette mission , & commandé par le Lieutenant *William Bligh* , après avoir séjourné près de six mois à *O-Taiti* , y avoir rassemblé & embarqué dans le meilleur état tous les plants d'arbres à pain & autres qu'il pouvoit désirer, fait voile de cette île

délicieuse dans le meilleur ordre , son équipage en santé parfaite , bien pourvu , & remplissant son service avec cette exacte subordination connue sur les vaisseaux de guerre Anglais. Le vingt-quatrième jour après son départ d'O-Taïti , ce bâtiment éprouve une révolte d'une partie de son équipage contre son Capitaine , & l'autre moitié de son monde. Ce complot , tramé & muri dans le secret le plus absolu , par des hommes qui mangeoient , dormoient & faisoient le service avec ceux dont ils méditoient de se défaire , se met à exécution : la révolte éclate le 28 Avril 1789. On embarque de force dix-huit hommes & le Capitaine dans une Chaloupe de vingt-deux pieds de longueur , telle que pouvoit la comporter un Navire de deux cent quinze tonneaux. On les lance à l'abandon & en dérive dans cette vaste mer , avec cent cinquante livres de bis-

iv *Avis du Traducteur.*

cuit , presque pour toute nourriture. Ces infortunés , heureux dans leur désastre d'avoir pour Commandant M. Bligh , heureux de lui avoir obéi complètement , arrivent (après une navigation de quarante-huit jours & de douze cent six lieues marines) à *Timor* , sans avoir jeté à la mer un seul homme.

Cette délivrance miraculeuse donne , non-seulement aux marins , mais à tous les hommes curieux & sensibles , un grand desir de la connoître dans tous ses détails. Nous avons pensé qu'on nous fauroit quelque gré de les avoir mis , par cette Traduction , à la portée des personnes qui n'entendent pas la langue Anglaise.

L'Officier qui , après avoir été mal-traité par une partie de son équipage , a été strictement obéi par celle qui lui est resté , obéi dans l'infiniment petite distribution de vivres par des hommes

dévorés de la faim: l'Officier qui, dans le commandement d'une Chaloupe avec dix-huit hommes, a développé les talens, le courage, la prudence & la fermeté qui font réussir les Amiraux dans les grandes entreprises maritimes, & dans les escadres; cet Officier doit être par cela seul bien justifié du soupçon qu'il cherche à repousser, d'avoir pu contribuer par quelque dureté ou injustice à cette mutinerie; quand même on ne sentiroit pas quel empire peut avoir sur des hommes qui se livrent sans réflexion aux attraites des jouissances physiques, la perspective d'une vie heureuse, abondante & sensuelle qui se présente à eux sans efforts, dans l'île d'O-Taïti, avec tous les charmes de l'illusion la plus flatteuse, & qui les affranchissoit à jamais du métier le plus dur & le plus dénué de jouissances qui existe dans le monde.

M. Bligh annonce qu'il donnera, par suite à cette Relation intéressante de son voyage de quarante huit jours dans la Chaloupe délaissée, le Journal de son voyage d'Angleterre à O-Taïti, & de son séjour dans cette île, pour former du tout un compte complet de son expédition entière. La maniere dont il a exposé cette partie, le talent & la vigilance qui lui ont fait faire des découvertes d'îles & de côtes, dans sa position misérable, souffrante, & dénué de tous moyens, doivent faire bien augurer du reste de son Journal, que le Traducteur prend l'engagement de donner aussi-tôt qu'il parôtra.

On désirera savoir quelle influence va avoir sur les mœurs & l'industrie de ces Peuples, & sur leur existence, l'adoption d'un nombre d'hommes jeunes, entreprenans, industrieux, pleins de talens & d'activité, connoissant la navi-

gation & d'autres métiers nouveaux pour ces peuples, qui introduiront chez eux l'art de l'écriture & celui du calcul. On voudroit pour cela qu'une telle émigration eût été faite fans crime; qu'elle n'attirât pas la vengeance de l'Amirauté d'Angleterre, peut-être sur des peuples innocens, pour qui les termes de désertion & d'indiscipline (1) font absolument inconnus, parce que leur première, leur unique loi est leur propre volonté,

(1) On fait que ces Insulaires vont à la guerre, & font même des expéditions très-considérables. Nulle entreprise ne peut s'exécuter sans ordre, & en effet il y en a beaucoup dans celles des Taïtiens: tous animés du même esprit de colere & de vengeance contre leur ennemi commun, ou si l'on veut du même patriotisme, vont de concert, à la voix & au signal de leur Chef, comme pourroit faire une armée Européenne des mieux disciplinées. Ils ne l'abandonnent pas que la guerre ne soit achevée; mais alors chacun retourne chez soi, libre comme l'air, & ils ne connoissent pas plus dès-lors le service militaire, qu'ils ne connoissoient auparavant le manquement au service-

& qu'ils cherchent le plaisir , comme l'eau cherche son niveau , parce que leur principal axiôme de droit est: *s'ei piace, ei lice.*

Les Taïtiens ne feront pas punifables d'avoir donné l'hospitalité à des hommes qui n'ont pas cru auffi coupables qu'ils l'étoient réellement. Pourront-ils, fans choquer les principes innés dans le cœur de tous les mortels; livrer leurs hôtes devenus leurs parens; leurs freres, leurs amis, à la vengeance d'une nation lointaine? & voulant les y fouffraire, le pourront-ils? Tenteront-ils même de réfister à l'effet de ces terribles bouches à feu, qui lancent un tonnerre mille fois plus redoutable que celui du ciel.

Les fugitifs, voyant arriver du haut de leurs montagnes des bâtimens Européens, n'auront-ils pas le tems d'aller chercher une retraite dans quelque autre

île? & comment les ravoir dans tout cet amas d'îles, si étendu & si varié?

L'issue de cette aventure, rare, ou heureusement presque unique dans son espece, intéressera essentiellement les Marins. Combien la discipline n'est-elle pas essentielle à bord d'un vaisseau, puisque dans cet événement, l'oubli & la suspension de l'obéissance ont mis dans un instant le plus petit nombre de l'équipage à même de se rendre maître du bâtiment? Sur 44 hommes dont cet équipage étoit composé dans ce moment, dix-neuf, y compris le Capitaine & ses principaux Officiers, ont été mis de force dans la chaloupe, cinq autres ont été obligés contre leur volonté de rester avec les révoltés: vingt hommes sont donc venus à-bout de 24. Autant la subordination la plus exacte est indispensable dans les vaisseaux, soit de guerre, soit du commerce, pour le salut & le bien-être

des nations, pour la sûreté des propriétés des Négocians qui les mettent en mer, pour la vie & l'existence de tous ceux qui embarquent, exposés déjà à trop d'autres dangers, autant il paroîtra nécessaire de ne pas laisser impunie une pareille action : mais cette punition offrira des inconvéniens ; elle pourra être susceptible de modification & de quelque exception, par diverses causes politiques & locales.

Si jamais aucune considération pouvoit faire trouver grace à des révoltés, ou atténuer la punition que leur insurrection doit légitimement attirer, on oseroit alléguer qu'unique peut-être dans son genre, elle s'est opérée sans atrocité ni effusion de sang : que ces hommes ont été fortement séduits par les charmes irrésistibles des Taïtiennes ; qu'ils ont été excités par ce sentiment que la nature inspire à tous les humains, par ce sentiment qui

produit dans l'univers presque tout le bien & tout le mal , qui a fait commettre des fautes à presque tous les hommes , & même aux plus grands hommes , & qui voudroit les justifier toutes , lorsqu'elles ne portent pas l'empreinte de la cruauté. On pourroit ajouter que cet amour de la liberté & du bien-être, qui est le but tacite ou raisonné de tous les hommes , & qui les entraîne , comme malgré eux , à fuir la gêne & le travail , ne peut mieux trouver à se satisfaire que dans ces îles fortunées. Eh ! quelle comparaison pour des Marins , de la vie qu'ils mènent habituellement , avec celle d'O-Taïti !

Remarquons encore , dans le même but , que sur vingt-cinq hommes restés à bord avec le chef de la révolte , il y en a eu cinq qui n'ont pas trempés dans le crime de leurs compagnons ; que quatre ont osé formellement le déclarer

à leur Capitaine , avant qu'il s'éloigna du vaisseau. D'autres auront pû éprouver le même sentiment fans ofer le déclarer : d'autres auront pû se repentir ; & il est bien à desirer qu'on ne trouve dans cette affaire qu'un très-petit nombre d'hommes véritablement coupables.

On pourroit dire encore que les plus gravement punissables de ces révoltés n'ont pas prévu que les délaissés auroient à éprouver , à beaucoup près , les fatigues & les horreurs auxquels cet événement les a exposés. Leur donnant de quoi se rendre à quelque autre île , ils n'ont jamais pû penser qu'ils auroient le courage d'avoir d'autre projet , dans cette position délaissée , que d'aller chercher un azile dans l'endroit le plus voisin. En ne se révoltant que 24 jours après le départ , & à quatre ou cinq cent lieues sous le vent d'O-Taïti , c'étoit les laisser dans l'impossibilité absolue , à ce qu'ils

ont cru , de les y retrouver , ou de faire connoître en Europe leur aventure. La haute opinion qu'ils avoient des talens de leur Capitaine a été cause aussi de la médiocrité des ressources qu'ils lui laissoient.

C'est dans les vues de mieux échapper à la vengeance de leur Souverain , qu'ils ont évité de donner à M. Bligh des moyens de ramener son équipage en Europe : « Il regagnera l'Angleterre ; — Il fera » construire dans un mois de tems un » autre bâtiment ». Voilà les craintes que plusieurs d'entr'eux manifestèrent , pour empêcher que les délaissés n'emportassent avec eux des instrumens , des cartes , des livres de navigation , des outils & plus de subsistance.

Le Capitaine Bligh a donné , à la tête de sa relation , une planche qui représente les plans des couples , des lignes d'eau , & celui d'élévation de sa cha-

loupe : on n'a pas cru devoir en donner la copie , qui auroit retardé sans nécessité la publication de ce petit ouvrage. Il suffira de rapporter ici les proportions de cette Chaloupe , pour montrer quel étroit espace avoient dix-neuf hommes pour exister , dans une frêle barque ouverte de toutes parts aux coups de mer , à la pluie & aux injures du tems , où une partie étoit obligée de rester debout pour que les autres pussent avoir l'espace nécessaire pour s'étendre & se coucher.

*Proportions principales de la Chaloupe
du Vaisseau le Bounty , dans la-
quelle le Capitaine Bligh s'est rendu
à Timor.*

Nota. Les mesures sont réduites au pied Français.

	pieds. pouces. lignes.		
Longueur de la Chaloupe			
de tête en tête	21.	9.	
Largeur au maître-bau	6.	4.	6
Creux	2.	7.	2
Épaisseur de la quille au mi- lieu	3.	8	
Hauteur de la quille	4.	9	
Épaisseur de l'étrave	3.	4	
Épaisseur de l'étambot en haut	3.	4	
<i>Id.</i> — en bas	2.	10	
Épaisseur de la lisse d'hourdi	1.	11	

xvj

	pa.	fig.
Échantillon des varangues	1.	11
<i>Id.</i> — à leur tête . .	2.	
Leur épaisseur au milieu	3.	9
Echantillon des alonges ou couples	1.	11
<i>Id.</i> — à leur tête . .	1.	9



AVERTISSEMENT

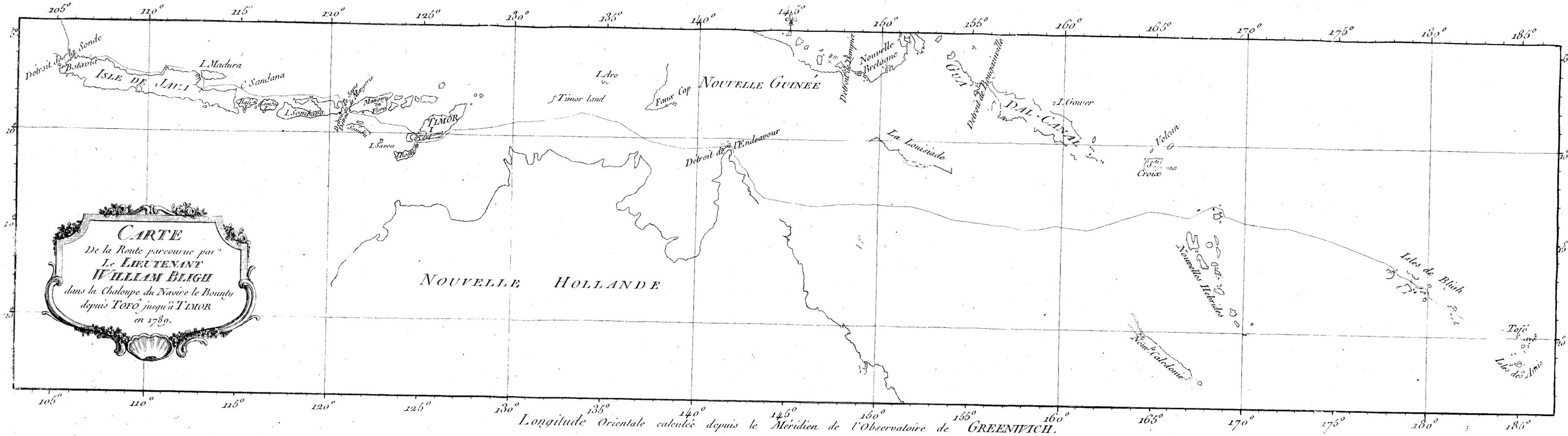
AVERTISSEMENT.

LA Relation qu'on va lire n'est qu'un incident survenu dans un Voyage qui avoit été entrepris dans les vues de transporter, de la mer du Sud aux îles Antilles, des plants de l'arbre à pain. On verra ici la cause qui a fait manquer cette expédition, & les événemens survenus par suite à son Commandant & à la partie de son équipage qu'il a ramenée.

Quoique ce soit renverser l'ordre des tems, de commencer l'histoire de ce voyage par rendre compte de cet événement, on a cru cependant devoir se presser d'informer le Public d'une aventure aussi extraordinaire, parce que ses circonstances sont absolument distinctes de tout ce qui a précédé. Le reste, qui demande plus de tems & de travail, sera offert à la curiosité du Public aussitôt qu'il sera possible : & on observera une

forme au moyen de laquelle la présente Relation , étant jointe au reste , complètera la totalité du Voyage.

Il suffit pour le moment (pour mettre le lecteur à portée de lire avec plus de succès ce petit Ouvrage) de lui dire , qu'au mois d'Août 1787 , M. William Bligh fut nommé au commandement du navire le *Bounty* , de 215 tonneaux , portant 4 canons de six , 4 pierriers , ayant 46 hommes à bord , compris le Capitaine ; qu'étant partis d'Angleterre au mois de Décembre suivant , ils arrivèrent à O-Taïti le 26 Octobre 1788 ; qu'ils appareillèrent de cette île le 4 Avril 1789 , ayant alors les apparences les plus favorables d'achever ce voyage avec une réussite des plus complètes. C'est à cette époque que la Relation va commencer.



CARTE
 De la Route parcourue par
 Le LIEUTENANT
WILLIAM BЛИGH
 dans la Chaloupe du Navire le BOUNTY
 depuis TOFO jusqu'à TIMOR
 en 1789.

RELATION

DE L'ENLEVEMENT

DU NAVIRE LE BOUNTY, &c.

J'APPAREILLAI d'O-Taïti le 4 Avril 1789, Avril 1789[†] ayant à bord 1015 plants d'arbres à pain, & plusieurs autres d'arbres fruitiers très-précieux de ces contrées, que nous avons rassemblés par une suite constante d'attentions, pendant cinq mois & dix jours, & qui se trouvoient, au moment du départ, dans l'état de la végétation la plus parfaite.

Le 11 Avril, je découvris une île par la latitude de $12^{\circ} 52'$ sud, & par $200^{\circ} 19'$ de longitude (1) orientale. Cette île est nommée par les naturels du pays Ouai-tou-taqui (2).

(1) Les longitudes sont prises, suivant l'usage assez constant des Anglais, du méridien de Greenwich.

(2) On observera une fois pour toutes, qu'on ne copiera pas, pour les noms de ces îles, l'orthographe anglaise qui donneroit en français un son tout différent; mais on cherchera à rendre le même son suivant notre manière de prononcer.

Le 24, nous mouillâmes à Annamouca, l'une des îles des Amis ; nous y complétâmes notre provision d'eau & de bois, & nous en repartîmes le 27, ayant tout lieu d'espérer de conserver nos plants qui étoient dans le meilleur état possible.

Le 28 au soir, à cause des vents trop foibles, nous n'étions pas encore hors de ces îles, & je fis porter cette nuit le cap vers l'île de Tofô. Le Maître commandoit le premier quart, le Canonier celui de minuit, & M. Christian, l'un des Officiers, (*Mates*) celui du matin ; c'est ainsi que les tours de service se trouvoient réglés pour cette nuit.

Un moment avant le lever du soleil, M. Christian avec le Capitaine d'armes, le second Canonier, & le nommé Thomas Burket matelot, entrèrent dans ma chambre pendant que je dormois encore : ils me faisirent, me garrottèrent les mains derrière le dos, me menaçant de me tuer à l'instant, si je parlois, ou si je faisois le moindre bruit. Leurs menaces ne m'empêchèrent pas de crier de toute ma force pour avertir tout l'équipage ; mais les rebelles s'étoient déjà emparés des Officiers

qui n'étoient pas de leur complot, & avoient placé des sentinelles à leurs portes. Outre les quatre qui étoient entrés dans ma chambre, il y avoit trois hommes à ma porte. Christian n'avoit qu'un sabre à la main; les autres étoient armés de fusils avec leurs baïonnettes. Ils m'arrachèrent de mon lit, me traînèrent en chemise sur le gaillard, me faisant beaucoup souffrir pour m'avoir attaché les mains de nœuds très-ferrés. Je leur demandai la raison de cette violence : mais pour toute réponse ils me menacèrent de me tuer à l'instant, si je ne me taisois pas.

M. Elphinston, premier Lieutenant (*Master's Mate*) étoit prisonnier dans sa chambre; ainsi que M. Nelson Botaniste, M. Peckover, maître Canonnier, M. Ledward Chirurgien, & le Maître : il en étoit de même de M. Samuel le Secrétaire, mais ce dernier obtint bientôt après la permission de monter.

L'écoutille de l'avant étoit gardée par des sentinelles : le maître d'équipage & le maître Charpentier, eurent cependant la liberté d'en sortir pour monter sur le gaillard d'avant, d'où ils me virent en arriere du mât d'arti-

mon , avec les mains liées derrière le dos ; gardé par des sentinelles qui avoient Christian à leur tête.

Alors ils ordonnèrent au Maître d'équipage de mettre la chaloupe à la mer , le menaçant de le maltraiter s'il n'exécutoit pas cet ordre sans le moindre délai.

La chaloupe étant mise à la mer , ils y firent embarquer M. Hayward & M. Haller , Elèves de la marine (*Midshipmen*) , de même que M. Samuel. Je leur demandai pourquoi ils donnoient un pareil ordre , & je fis tout mon possible pour ramener quelqu'un d'eux aux sentimens de la subordination ; mais ce fut en vain ; leur réponse constante fut : « *Taisez-vous , ou vous êtes un homme mort.* »

Le Maître , alors , ayant demandé de monter , en obtint la permission ; mais on l'obligea bientôt après de redescendre dans sa chambre.

Je continuai mes efforts pour ramener les esprits ; mais Christian , ayant changé le sabre qu'il tenoit pour une baïonnette qu'on lui apporta , me ferra durement par la corde qui tenoit mes mains attachées , & me menaça de me massacrer à l'instant , si je ne me tenois

pas tranquille. Les rebelles qui m'entouroient avoient leurs fusils armés, & garnis de baïonnettes. Ils appelèrent par leurs noms diverses personnes de l'équipage, qu'ils obligèrent à fortir à la hâte du bord & à se précipiter dans la chaloupe. Je jugeai alors que leur projet étoit de m'abandonner en dérive avec ce monde; cette idée me détermina à faire une nouvelle tentative, pour changer leur résolution; mais je n'en obtins qu'une menace de me faire fauter la cervelle.

On laissa au Maître d'équipage, & aux Martelots qui étoient destinés pour la chaloupe, la liberté de ramasser du fil de caret, de la toile, des lignes, des voiles, quelques cordages, un tierçon contenant environ 98 pintes d'eau (1); & le Charpentier prit son coffre d'outils. M. Samuel prit cent cinquante livres

(1) C'est mesure française; & on réduira tout, autant qu'il sera possible, dans cet Ouvrage, aux poids & aux mesures françaises, pour la plus parfaite intelligence du Lecteur: on en exceptera le biscuit & la viande, qui ont été ensuite subdivisés en onces, aussi anglaises, dont la différence avec les nôtres, est à-peu près de 100 à 108.

de biscuit & une petite quantité de rum & de vin. Il emporta aussi un Quartier à prendre hauteur & un compas de route ; mais on lui défendit , sous peine de mort , de toucher , ni carte , ni éphéméride , ni livre d'observations astronomiques , ni sextant , ni horloge , ni aucun de mes relevés ou dessins.

Les révoltés se présèrent de faire passer dans la chaloupe , ceux dont ils avoient intention de se débarrasser : lorsque la plupart y furent embarqués , Christian fit donner un coup de rum à chacun de ceux qu'il gardoit pour son équipage. C'est alors que je fus pleinement convaincu qu'il n'y avoit plus aucun espoir de reprendre mon autorité ; personne ne fit mine de me soutenir , & tous mes efforts ne produisirent que des menaces d'une mort instantanée.

Ils appelèrent les Officiers , les obligèrent à passer dans la chaloupe. Pendant ce tems j'étois gardé derriere le mât d'artimon , & séparé de tous les autres ; Christian toujours armé d'une baïonnette & me tenant par les cordes qui tenoient mes deux mains garrottées. La garde dont j'étois entouré avoit toujours ses

fusils prêts à tirer , mais comme je défiai ces malheureux de faire feu, ils remirent leurs fusils en arrêt.

Je m'aperçus qu'Isaac Martin , l'un des hommes qui me gardoient , avoit le désir de me secourir : comme il me donnoit du chadec (1) pour me rafraîchir les levres (que j'avois desséchées & brûlantes , à force de crier pour tâcher de ramener ces mutins à la raison), nos regards mutuels nous exprimèrent nos sentimens ; mais comme on s'en aperçut , on éloigna Martin à l'instant. Il prit alors la résolution de quitter le vaisseau , & s'embarqua à ce dessein dans la chaloupe , mais à force de menaces les mutins l'obligèrent à remonter à bord.

L'Armurier , nommé Joseph Coleman , & les deux Charpentiers Mac-Intosh & Norman , furent aussi retenus contre leur gré ; & lorsque je fus sur l'arrière de la chaloupe , ils me prièrent de me ressouvenir de la déclaration qu'il me firent de n'avoir point trempé dans cette affaire. On m'a assuré que le nommé

(1) Espèce de grosse orange , appelée aussi pamelimoufe.

Michel Byrne , avoit eu également envie de quitter le vaisseau.

Il importe peu que je raconte par détail tous les efforts que je fis pour ramener ces révoltés à l'ordre & à la subordination; je n'avois d'autre moyen que de leur parler à tous en commun; mais toutes mes peines furent perdues. J'étois fortement lié & bien gardé, & nul ne pouvoit m'approcher que mes ingrats satellites.

C'est à M. Samuel que j'ai eu l'obligation d'avoir sauvé mes journaux, mes instructions, de même que quelques papiers essentiels du vaisseau. Sans cela je n'aurois aucun moyen de montrer ce que j'ai fait, mon honneur pourroit être compromis, & ma conduite soupçonnée, ne pouvant donner aucune pièce au soutien de ma défense. Il s'acquitta de ce service important avec zèle & courage, malgré qu'il fût strictement gardé & surveillé. Il essaya de me sauver aussi un horloge & une cassette qui renfermoit tous mes plans, dessins & remarques diverses (fruit de 15 ans de travail, & qui étoient en grand nombre): mais on la lui fit laisser, en jurant & lui disant qu'il

étoit bien heureux d'avoir pris tout ce qu'il avoit déjà.

Il me sembla que Christian avoit été quelque tems en doute, s'il garderoit le maître Charpentier ou ses aides ; mais il se décida pour les derniers, & le maître Charpentier eut ordre de s'embarquer dans la chaloupe : on lui permit, non sans opposition, d'emporter son coffre d'outils.

Il y eut de grands débats, pendant toute cette transaction, parmi la partie révoltée de l'équipage : quelques-uns d'eux, parlant de moi, s'écrioient en jurant : « *Dieu me damne* s'il ne trouve pas sa route, si nous lui laissons rien emporter ». — D'autres voyant emporter la casse d'outils du Charpentier : — « Le diable m'emporte s'il n'a pas fait construire un bâtiment dans un mois de tems. » D'autres rioient en voyant la situation défectueuse d'une pareille chaloupe, qui avoit beaucoup de creux, peu de largeur, & qui ne pouvoit contenir tous ceux qu'on y avoit entassés. Quant à Christian, il avoit l'air sombre, on auroit dit qu'il méditoit sa propre destruction, & celle de tout son équipage.

Je demandai quelques armes : ils se moquèrent de moi , me disant que je n'en avois pas besoin , parce que je connoissois parfaitement les gens chez qui j'allois. Cependant , après que nous eûmes filé la chaloupe de l'arriere , on nous jeta quatre sabres.

Lorsque les Officiers & les Matelots furent embarqués dans la chaloupe , sans qu'il m'eût été permis d'avoir aucune communication avec eux , on n'attendoit plus que moi. Le Capitaine d'armes en informa Christian , qui me dit alors : « *allons , Capitaine Bligh , vos* »
 « *Officiers & votre équipage sont dans la cha-* »
 « *loupe , il faut les y suivre ; & si vous tentez* »
 « *de faire résistance , vous serez à l'instant mis* »
 « *à mort* ». Et sans autre cérémonie , me tenant par la corde qui me lioit les mains , cette troupe de malheureux m'entourant , je fus jeté de force hors du bord , & alors ils me détachèrent les mains. Aussi-tôt que je fus dans la chaloupe , ils nous filèrent en arriere du vaisseau par le moyen d'une corde : on nous jeta quelques pièces de cochon salé , quelques habillemens , & les sabres dont j'ai déjà fait mention. Ce fut dans cet instant , que l'Armurier & les deux Charpentiers m'appelèrent , pour

me déclarer qu'ils n'avoient aucune part à cette tranfaction. Après m'avoir fait subir mille plaifanteries , & m'avoir gardé ainfi quelque tems pour leur fervir de jouer , ces indignes rebelles nous laiffèrent enfin aller en dérive fur le grand Océan.

Voici la lifte des hommes que j'avois avec moi dans la chaloupe.

LEURS NOMS.	LEURS EMPLOIS:
Jean Fryer,	Maitre.
Thomas Ledward,	faifant fonctions de Chirurgien.
David Nelson,	Botanifte.
Guillaume Peckover,	Maitre Canonnier,
Guillaume Cole,	Maitre d'équipage.
Guillaume Purcell,	Maitre Charpentier.
Guillaume Elphinfon,	Officier du vaiffeau.
Thomas Hayward,	} Eleves de la Marine.
Jean Haller,	
Jean Norton,	} Quartiers-Maitres:
Pierre Linkletter,	
Laurent Lebogue,	Maitre Voilier,
Jean Smith,	} Cocs , ou Cuifiniers:
Thomas Hall,	
George Simpfon,	Boffeman.
Robert Tinkler,	Mouffe.
Robert Lamb.	Boucher.
M. Samuel.	Secrétaire.

Faifant 18 hommes ; & en m'y comprenant , 19.

*Liste de ceux qui sont restés à bord du vaisseau
comme Pirates.*

LEURS NOMS.	LEURS EMPLOIS.
Fletcher Christian,	Officier du vaisseau.
Pierre Haywood,	} Elèves de la Marine.
Edouard Young,	
George Stewart,	
Charles Churchill,	Capitaine d'armes.
Jean Mills,	second Canonnier.
Jacques Morrison,	second Maître d'équipage.
Thomas Bulkitt,	} Matelots;
Mathieu Quintal,	
Jean Sumner,	
Jean Millward,	
Guillaume Mac-koy,	
Henri Hillbrant,	
Michaël Byrne,	
Guillaume Musprat,	
Alexandre Smith,	
Jean Williams,	
Thomas Ellifon,	
Isaac Martin,	
Richard Skinner,	
Mathieu Thompson,	
Guillaume Brown,	Jardinier.
Joseph Coleman,	Armurier.
Charles Norman,	second Charpentier.
Thomas Mac-Intosh,	Aide-Charpentier.

En tout 25 hommes, le choix de tout l'équipage.

Comme nous n'avions que peu ou point de vent , nous fîmes route à l'aviron avec assez d'avantage , nous dirigeant vers Tofô , qui nous restoit au N. E. à la distance d'environ dix lieues. Pendant que nous eûmes le vaisseau en vue , il porta le Cap à l'ouest-nord-ouest ; mais je pensai que ce n'étoit qu'une feinte , parce que , dans le moment où on nous avoit laissé aller en dérive , nous avions entendu les révoltés crier avec transport , à plusieurs reprises :

» *Vive O-Taïti* ».

Christian , Capitaine de cette bande , est né de parens respectables , dans le nord de l'Angleterre. C'étoit son troisième voyage avec moi ; & comme j'avois jugé nécessaire de partager mon équipage en trois quarts , je l'avois chargé d'un de ces quarts , qu'il étoit parfaitement capable de bien commander : par ce moyen , le Maître & le Maître Canonnier , ne faisoient pas le quart alternativement à eux deux , comme c'est l'usage.

Haywood est aussi né d'une famille respectable du nord de l'Angleterre : c'est un jeune homme rempli de capacité , ainsi que Christian. Ils étoient l'un & l'autre l'objet de mes égards ,

& de mes attentions particulières ; j'avois pris beaucoup de peine à leur donner de l'instruction , parce qu'ils promettoient beaucoup de faire honneur à leur Patrie , dans la profession qu'ils avoient embrassée.

Young m'avoit été bien recommandé : il me paroissoit être un excellent & hardi Marin. Je me réjouissois d'avoir fait cette acquisition , mais je fus bien trompé par l'apparence.

Stewart étoit un jeune homme appartenant à de très-honnêtes parens des îles Orcades. Nous avons reçu tant de témoignages d'amitié dans ce pays , en 1780 (au retour de la Révolution de son voyage dans les mers du Sud) que ce seul motif auroit suffi pour m'engager à prendre avec moi ce Marin : mais outre cette raison , qui parloit en sa faveur , il étoit instruit dans le métier , & s'étoit toujours bien comporté.

Malgré la dureté avec laquelle je fus traité , le souvenir de mes bontés passées , parut causer quelques remords à Christian. Pendant qu'on me mettoit de force hors du bord , je lui demandai si c'étoit-là sa reconnoissance pour toutes les preuves qu'il avoit eues de mon amitié ? Ma question parut le troubler , & il

me

me répondit avec beaucoup d'émotion : « Oui ;
 » Capitaine Bligh : — Oui , c'est juste. — Je
 » suis en enfer , je suis en enfer ».

Aussi-tôt que j'eus le tems de la réflexion ;
 j'éprouvai une satisfaction intérieure , qui sou-
 tint mon courage : fort de ma conscience &
 de mon intégrité , assuré d'avoir mis toute la
 sollicitude que je devois à l'exécution de ma
 mission , je me trouvai merveilleusement con-
 solé ; & je commençai à concevoir l'espérance
 de pouvoir un jour , malgré cette horrible in-
 fortune , rendre compte à mon Roi & à ma
 Nation , de ce désastre. — Il n'y avoit que
 quelques heures que j'étois sorti de la situation
 la plus flatteuse : je commandois un vaisseau
 dans le meilleur état , bien fourni de tout ce
 qui lui étoit nécessaire pour remplir sa mis-
 sion , & pour la santé des hommes. Mon at-
 tention à tous ces détails , m'avoit fait pour-
 voir , autant qu'il avoit été possible , à tous
 les accidens qui pouvoient m'arriver , dans le
 cas où je n'aurois pas pu passer le détroit de l'En-
 deavour, ou aux divers événemens qui pourroient
 survenir dans ce passage. Les plans que j'avois
 procurés , étoient dans l'état le plus florissant : je
 pouvois raisonnablement regarder mon voyage

comme au deux tiers fait : je n'avois , pour ce qui me restoit à faire , qu'une perspective avantageuse. Tous les individus qui étoient à bord , jouissoient de la meilleure santé , & j'avois mis la plus grande attention à la leur conserver.

Il fera naturel de demander quel a pu être le motif d'une pareille révolte ? Je ne puis répondre que par une conjecture : les rebelles s'étoient assuré que le séjour d'O-Taïti leur offroit une vie plus heureuse que celui d'Angleterre ; cette idée jointe à quelques inclinations pour des femmes de ce pays , montre probablement la source de toute cette aventure.

Les femmes d'O-Taïti sont belles , douces ; agréables dans leurs manières ; leur conversation est enjouée , elles ont beaucoup de sensibilité ; & leur délicatesse est bien capable d'inspirer pour elles des sentimens d'admiration & d'amour. Les Chefs de cette île avoient montré tant d'attachement à nos gens , qu'ils avoient eu l'air , plutôt de les encourager à rester par eux , que de les en détourner , & même ils leur avoient promis de grandes possessions. Ces considérations , & d'autres secondaires non moins engageantes , peuvent faire concevoir comment une troupe de Ma-

riens, la plupart ne tenant à rien dans leur pays, a pu se laisser entraîner à une pareille démarche, quoiqu'il fût presque impossible de la prévoir d'avance. On doit encore observer que ces hommes, outre des motifs aussi séduifans, voyoient la possibilité de s'établir au milieu de l'abondance, dans la plus belle île de l'univers, où ils seroient exempts de travail, & où les attraits de la dissipation & des plaisirs, surpassent tout ce qu'on peut imaginer.

Malgré toutes ces raisons, un Commandant ne pouvoit tout au plus prévoir, que quelques gens de son équipage pourroient être tentés de déserter : si on avançoit qu'un Capitaine doit être toujours en garde contre les actes de mutinerie & de piraterie à son bord, & prendre à cet égard d'autres précautions que les règles ordinaires du service ; on feroit aussi-bien de dire, qu'il doit s'enfermer dans sa chambre pendant son sommeil ; & être, lorsqu'il veille, toujours armé de pistolets.

Plusieurs des vaisseaux qui ont fréquenté les îles de la Société, ont essuyé plus ou moins de désertions ; mais leurs Capitaines ont toujours

pu se faire rendre leurs déserteurs par les Chefs du pays : d'après cela , je pense que c'est la connoissance qu'avoient mes gens , du peu de sûreté qu'il y avoit à déserter , qui leur fit combiner qu'il seroit beaucoup plus aisé d'enlever le bâtiment par surprise , & qu'il ne se présenteroit jamais pour eux une pareille occasion.

Ce qui passe toute mon imagination , est le secret qui a été gardé dans ce complot. Treize hommes de ceux qui étoient avec moi dans la chaloupe , avoient toujours vécu en avant avec l'équipage ; & cependant , ni eux , ni les compagnons de gamelle de Christian , de Stewart , d'Haywood & de Young , n'avoient jamais rien observé qui pût leur donner le moindre soupçon de ce qui se tramoit. Il est possible que si j'eusse eu à bord un détachement de troupes de marine , une sentinelle placée à la porte de ma chambre , auroit pu empêcher la réussite de cette révolte. Je dormois avec ma porte toujours ouverte , afin que l'Officier de quart pût à tout moment venir me parler ; mais jamais la possibilité d'une pareille conspiration n'étoit entrée dans ma pen-

lée. Si j'avois donné lieu à cette mutinerie ; par quelques sujets de plaintes réelles ou imaginaires, des apparences de leur mécontentement auroient pu m'engager à me tenir sur mes gardes ; mais il n'y avoit rien de pareil. Au contraire, Christian sur-tout, étoit avec moi, du ton le plus amical : je l'avois engagé à dîner ce même jour ; & la nuit précédente il s'étoit excusé de souper avec moi, sous prétexte d'une indisposition ; j'en avois été chagriné, parce que je ne doutois nullement de son intégrité, ni de son honneur.

Il étoit essentiel de prendre un parti réfléchi : ma première résolution fut d'aller chercher une provision d'eau & de fruit à pain, à Tosô ; & ensuite, de faire voile pour Tongatabou, où j'essayerois de persuader le Roi Poulaho, à me fournir de quoi équiper ma barque, & à me procurer des vivres & de l'eau, pour nous mettre à même de gagner les Indes orientales.

Les vivres que je trouvai dans la chaloupe se réduisoient à cent cinquante livres de biscuit, seize morceaux de cochon salé, du poids de deux livres chacun, six bouteilles de rum,

six bouteilles de vin, quatre-vingt-dix-huit pintes d'eau, & quatre barils vides.

Mercredi, Mercredi, 29 Avril (1): cette après-midi
29 Avril. fut heureusement très-calme jusqu'à environ quatre heures. Nous avions tellement gagné le vent, à l'aide de nos avirons, que nous pûmes faire voile avec une petite brise de l'Est qui s'éleva alors. Il étoit cependant déjà nuit close lorsque nous arrivâmes sur Tofô, où je m'étois flatté de débarquer; mais les côtes se trouvèrent si à pic & si remplies de rochers, que je fus obligé d'abandonner ce projet, & de me tenir toute la nuit sous le vent de l'île, soutenu par deux avirons; car il n'y avoit aucun mouillage. Ayant donné l'ordre en conséquence, je fervis à chaque homme une demi-pinte de *grog* (2), & chacun se livra, autant qu'il put, au repos que notre triste situation permettoit de prendre.

(1) On doit observer, que, suivant la manière des Marins, de calculer le tems, chaque journée finit à midi. Ainsi, la journée du 29 Avril, doit être censée commencer après-midi, le 28. *Note du Capitaine Bligh.*

(2) Ce terme étant assez connu dans nos pays maritimes & dans nos îles à sucre, pour exprimer un mélange d'eau & de rum, on le conserve ici tel qu'il est en anglais.

Le matin, à la petite pointe du jour, nous suivîmes la côte pour chercher un lieu de débarquement; ce ne fut qu'à dix heures, ou à-peu-près, que nous découvrîmes une anse pierreuse dans le Nord-Ouest de l'île: j'y jetai le grapin à vingt brasses de distance des rochers. La lame se déployoit fortement à terre; cependant, comme je ne voulois pas diminuer nos provisions, je mis à terre M. Samuel & quelques autres, qui grimperent au haut des rochers, & entrèrent dans l'île, pour y chercher des vivres. Le restant de mon équipage, & moi, nous restâmes dans la chaloupe, ne découvrant aucun autre lieu par où il fût possible de débarquer, que celui où M. Samuel avoit passé. Ce fut pour moi une grande consolation, de voir que l'excès de notre malheur, & notre situation presque désespérée, n'avoient point abattu le courage de mon monde. M. Samuel revint vers midi, avec quelques pintes d'eau qu'il avoit trouvée dans des trous de rochers: il n'avoit rencontré, ni source, ni aucune apparence de pouvoir se procurer une provision d'eau; mais il avoit vu des traces d'hommes.

Comme il étoit impossible de calculer jus-

qu'ou notre besoin pourroit s'étendre , je ne donnai à chaque homme qu'un morceau de biscuit & un verre de vin , pour dîner.

J'observai dans cette anse 19° 41' de latitude Sud. Elle est située dans la partie Nord-Ouest de Tofô , la plus au Nord-Ouest de toutes les îles des Amis.

Jeudi , 30
Avril.

Le Jeudi 30 Avril , tems ferein ; mais le vent souffla si violemment de l'Est-Sud-Est , que je ne pus m'aventurer en mer. Ce retard rendit absolument nécessaire de chercher quelques moyens de subsister ; car je voulois , s'il m'étoit possible , ne pas entamer notre provision : c'est pourquoi je levai le grapin , je fis ramer le long de terre pour aller à la recherche. Nous apperçûmes quelques cocotiers après bien du tems , mais ils étoient perchés sur des falaises élevées , & la mer qui brifoit sur la côte , rendoit le débarquement dangereux. Nous ne fûmes arrêtés par l'un , ni par l'autre de ces obstacles. Quelques-uns de nos gens parvinrent , avec beaucoup de peines , à monter au haut des rochers , & à nous procurer une vingtaine de cocotiers : d'autres les ayant attachés & descendus avec des cordes , nous les prîmes dans

la chaloupe, à travers les vagues. C'est tout ce que nous pûmes faire en cet endroit ; & comme aucun endroit n'étoit aussi favorable que l'anse que nous avions laissée, nous y retournâmes pour passer la nuit. Je donnai un coco à chaque homme, & nous nous livrâmes au sommeil dans la chaloupe.

Le jour venu, j'essayai de remettre en mer, mais le mauvais tems, & le vent contraire, m'obligèrent bien vite de reprendre le même mouillage. Je donnai à chaque homme un morceau de biscuit & une cuillerée de rum. Nous débarquâmes, & je partis, accompagné de M. Nelson, de M. Samuel, & de quelques autres. Nous entrâmes dans l'île, après nous être hissés sur le haut du précipice, en nous tenant à des lianes, que les naturels du lieu avoient fixées là à ce dessein ; & c'étoit le seul chemin par où on pût s'introduire dans le pays.

Nous trouvâmes quelques cases (1) aban-

(1) Ce terme est reçu de tous ceux qui fréquentent les pays de la Zone Torride, pour exprimer l'espèce de baraque bâtie en bois ronds & couverte de feuilles, qui forme les logemens des trois quarts de l'humanité dans cette partie du globe.

données, & une bananerie qui paroïssoit peu soignée, où nous ne pûmes recueillir que trois petits régimes de bananes. Après avoir quitté cet endroit, nous vîmes à une ravine très-profonde, qui descendoit d'une montagne sur laquelle il y avoit un volcan. Comme je pensai que cette ravine seroit de débouché à de grands torrens d'eau dans la saison pluvieuse, j'espérai pouvoir en trouver quelque reste dans des trous de rocher, pour faire notre provision: mais après une longue recherche de toute la journée, nous ne fîmes qu'environ trente-deux pintes d'eau (1).

Nous nous approchâmes d'environ deux milles du pied de la montagne la plus élevée de l'île, sur laquelle est le volcan qui jette du feu presque sans interruption. Le pays qui l'avoisine est tout couvert de lave, & offre l'aspect le plus désolé. Peu fortunés dans le produit de notre course, & voyant aussi peu de ressources pour soulager nos besoins, nous remplîmes nos noix de coco de l'eau que nous

(1) On réduit les gallons anglais en pintes de Paris, pour la meilleure instruction des Lecteurs.

avions trouvée, & nous retournâmes vers notre chaloupe, harrassés de fatigue. Lorsque j'arrivai au bord du précipice, d'où il falloit descendre vers la mer, il me prit un vertige, de manière à me faire craindre de ne pouvoir en venir à bout : mais avec l'aide de M. Nelson & des autres, on parvint à me descendre, quoique dans un état très-foible. Tout le monde étant revenu à bord à midi, je donnai à chacun à-peu-près une once de cochon salé, deux bananes, & un demi-verre de vin. Une autre observation me donna encore $19^{\circ} 41' S.$ pour la latitude de ce lieu.

J'avois recommandé aux hommes qui étoient restés dans la chaloupe, de chercher du poisson, ou quelques coquillages attachés aux rochers ; mais ils ne trouvèrent rien qui fût bon à manger : ainsi, tout bien examiné, nous vîmes que nous étions dans l'endroit le plus désolé qu'il soit possible d'imaginer.

Quoique j'eusse eu précédemment connoissance de cette île, que j'avois ouï citer comme la plus petite de cet Archipel ; je ne savois pas bien si elle étoit habitée, ou si les Indiens n'y venoient qu'à de certaines époques : j'avois

grande envie de me procurer une certitude à cet égard , parce que , dans le cas où ce pays n'eût eu qu'un petit nombre d'habitans & qu'ils eussent pu nous fournir une quantité bornée de provisions , je trouvois préférable de faire nos préparatifs , quoique moins complets dans cet endroit , plutôt que nous risquer ailleurs parmi des multitudes de ces peuples , où nous pouvions tout perdre. Je décidai en conséquence , qu'un détachement assez nombreux partiroit vers un autre côté aussi-tôt que le soleil auroit un peu baissé : ils entreprirent avec bonne volonté cette course.

Vendredi ; Le Vendredi , premier Mai , le tems fut
1^{er} Mai. très-mauvais , avec les vents à l'Est-Sud-Est , & au Sud-Est. A deux heures de l'après midi , nos gens partirent : ils revinrent très-fatigués vers le soir , sans avoir rien trouvé.

Dans le fond de l'anse , il y avoit une grotte éloignée d'environ soixante-dix toises du bord de la mer : il y avoit une largeur de près de cinquante toises de rochers , qui bordoient la côte ; & le seul passage par où on pût venir à nous de l'intérieur de l'île , étoit celui dont j'ai donné la description : cette situation nous

mettoit à l'abri d'une surprise, & je me déterminai à passer cette nuit à terre avec une partie de mes gens, afin de laisser plus d'espace aux autres, pour dormir à leur aise dans la chaloupe, avec le Maître. J'ordonnai à cet Officier de se tenir sur un seul grapin, & de faire faire le quart pour prévenir une attaque. Je fis bouillir une banane pour chaque homme, & leur donnai pour souper cette mince portion, avec un huitième de pinte de grog. Je fixai le tour des quarts pour la nuit; ceux qui n'étoient pas de service se couchèrent pour dormir dans la grotte. Nous entretenîmes un bon feu devant l'entrée; & malgré cela, nous fûmes fort incommodés des moustiques & maringouins.

La même bande repartit à la pointe du jour, suivant un autre chemin, pour tâcher de trouver quelque chose. Ils souffrirent beaucoup du manque d'eau; mais ils firent la rencontre de deux hommes avec une femme & un enfant. Les hommes les suivirent jusqu'à l'anse, & apportèrent deux noix de coco remplies d'eau. Je liai bien vite amitié avec eux, & les engageai à retourner nous chercher des fruits à pain, des bananes & de l'eau. Il nous sur-

vint bientôt d'autres Indiens; & à midi j'en avois une trentaine autour de moi, faisant trafic des objets dont nous avions besoin. Je ne pus néanmoins accorder qu'une once de cochon salé, & un quart de fruit à pain à chaque homme pour dîner, avec une demi-pinte d'eau : car j'étois bien déterminé à ne pas toucher à la provision d'eau & de pan que nous avions dans la chaloupe.

Je ne vis parmi ces naturels, aucun qui eût l'air d'un Chef : ils se comportèrent cependant civilement, & furent traitables dans leur négoce, car ils nous donnoient les vivres qu'ils avoient apportés, pour quelques boutons & perles de verre. Le détachement qui étoit sorti pour parcourir le pays, me rapporta avoir trouvé plusieurs jolies habitations; ce qui nous empêcha de douter plus long-tems que l'île n'eût des habitans à demeure. Cette connoissance me détermina à ramasser les secours que je pourrois procurer, & à faire voile aussi-tôt que le vent & la mer le permettoient.

Samedi,
2 Mai.

Le Samedi, 2 Mai, il souffla une tempête de l'Est-Sud-Est : j'avois été jusques-là fort embarrassé de favoir ce que je dirois

aux Indiens sur la perte de mon vaisseau : j'étois bien sûr qu'ils étoient trop clairvoyans , pour se laisser amuser du conte que j'aurois pu leur faire , que j'attendois le vaisseau , tandis qu'il n'étoit pas en vue du haut de leurs montagnes. Je fus d'abord en doute si je leur dirois la chose telle qu'elle étoit , ou si je leur ferois croire que le vaisseau avoit chaviré , & coulé à fond , & que nous étions les seuls sauvés du naufrage. Ce dernier parti me parut le plus convenable à notre situation vis-à-vis de ces peuples , & j'en fis part à tout mon monde , afin que tous fussent d'accord avec moi dans ce qu'on diroit aux Indiens.

Ils s'informèrent en effet de mon vaisseau , comme je l'avois prévu , & furent tout de suite persuadés de la vérité de notre conte ; on ne vit aucun signe de joie ni de chagrin sur leur physionomie ; mais je crus y appercevoir de la surprise. Une partie des Indiens continuèrent d'aller & venir toute l'après-midi , & nous achetâmes du fruit à pain , des bananes & des cocos , pour nous nourrir un jour de plus ; mais seulement environ deux bouteilles & demie d'eau. Il arriva aussi une pi-

rogue , avec quatre hommes , qui nous apporta quelques cocos & quelques fruits à pain, que j'achetai comme j'avois fait le reste. Ils nous demandoient souvent des clous; mais je ne voulus pas qu'il en fût montré un seul, voulant réserver le peu que nous en avions pour le besoin de la chaloupe.

J'eus la satisfaction de voir notre provision un peu augmentée vers le soir : mais ces gens ne me parurent pas être extrêmement pourvus. Comme ils ne nous apportoiéent des vivres que par très-petites parties, je ne pus espérer d'eux de quoi fournir à notre voyage. Au soleil couché, les Indiens nous laissèrent tranquilles possesseurs de l'anse. Je regardai cela comme de bon augure, & je me persuadai qu'ils reviendroient le lendemain avec une plus grande quantité de vivres & d'eau : je me proposois de faire voile sans délai dès que j'aurois obtenu ce renfort. Je considérois qu'en tâchant de gagner Tongatabou, nous pouvions être forcés par le tems contraire de nous éloigner de toutes ces îles, & en ce cas une provision plus considérable nous aidoit à supporter cet inconvénient.

Le souper de cette soirée fut un quart de fruit à pain & un coco pour chacun : nous fîmes bon feu , & tous s'endormirent , excepté celui qui faisoit la garde.

Je me réjouis à la pointe du jour de voir à tout mon monde un air plus satisfait ; ils ne jetoient plus constamment sur moi leurs regards tristes & inquiets , comme ils avoient fait depuis que nous avions perdu notre vaisseau de vue. Chacun me parut avoir de la gaité & du courage pour supporter de leur mieux notre fâcheuse position.

Peu sûr d'obtenir de l'eau des Indiens , j'envoyai du monde dans les ravines qui descendent des montagnes , avec des cocos vides , pour tâcher de les remplir d'eau. Pendant leur absence , les habitans de l'île vinrent nous visiter , comme je m'y étois attendu , mais en plus grand nombre que la veille. Il vint aussi du côté du nord de l'île deux pirogues , dans l'une desquelles étoit un Chef âgé , dont le nom étoit *Macaquevaou*. Quelque tems après la partie de l'équipage , qui avoit été à la recherche des provisions , revint accompagnée d'un Chef de bonne mine , appelé *Idgijifaou* , ou

mieux à ce que je crois *Ifaou* , parceque le mot *Idgi* , ou *Igui* , signifie dans leur langue un Chef. Je fis présent à chacun d'eux d'une vieille chemise & d'un couteau , & il me fut aisé de connoître, ou qu'ils m'avoient déjà vu , ou qu'ils avoient entendu parler de moi à Anamouca. Ils étoient informés que j'avois fait le voyage du Capitaine Cook ; ils demandèrent de ses nouvelles & de celles du Capitaine Clerk. Ils me firent plusieurs questions pour savoir de quelle maniere j'avois perdu mon vaisseau. Pendant cette conversation il survint un jeune homme nommé *Najite* , qui témoigna une grande joie de me voir. Je m'informai de *Poulaho* & de *Finaou* ; ils m'apprirent qu'ils étoient l'un & l'autre à Tongatabou. *Ifaou* convint de m'accompagner jusqu'à cette île , pourvu que je voulusse attendre que le tems devint plus traitable. Je fus très-satisfait de l'air de franchise & de l'affabilité de cet homme.

Cette position riante ne fut pas de longue durée : les Indiens commencèrent à venir en foule , & je crus m'appercevoir qu'il se tramoit contre nous quelque chose. Bientôt

après ils tentèrent de haler la chaloupe à terre : je menaçai Ifaou le fabre levé , pour l'obliger par-là à leur faire lâcher prise : cela me réussit , & tout redevint tranquille. Nos gens qui avoient été courir les montagnes , revinrent peu après , avec environ dix pintes & demie d'eau. Je continuai d'acheter le petit nombre de fruits à pain qu'on nous apporta , & aussi quelques lances pour armer mon monde ; car nous n'avions pour toutes armes que quatre fabres , dont deux étoient restés dans la chaloupe. Comme nous n'avions aucun moyen d'améliorer notre position , je prévins mon monde , que j'attendrois le coucher du soleil , espérant qu'à cette époque nous pourrions trouver quelque moyen de nous tirer d'embarras. Je leur dis que nous ne pouvions nous en aller dans ce moment , sans nous voir obligés de percer toute cette multitude en combattant , ce qui seroit plus praticable la nuit ; que d'ici-là nous tâcherions d'embarquer petit à petit dans la chaloupe tout ce que nous avions acheté. Le rivage étoit bordé d'Indiens , & on entendoit de toutes parts le bruit des pierres qu'ils tenoient dans chaque main ,

les frappant les unes contre les autres : je connoissois ce signal pour être celui de l'attaque.

Comme il étoit alors midi , je donnai à chacun de mes gens un coco & un fruit à pain pour dîner ; j'en donnai également aux Chefs , avec qui je conservois toujours l'apparence de l'intimité & de la bonne intelligence : ils m'invitoient fréquemment à m'asseoir , mais je refusai constamment de le faire , car il nous sembla , à M. Nelson & à moi , qu'ils avoient dessein , si nous nous étions laissé persuader , de profiter de cette attitude pour me saisir. Ainsi nous tenant toujours sur nos gardes , nous pûmes prendre notre triste repas avec quelque tranquillité.

Dimanche 3 Mai.

Le dimanche 3 Mai : forte brise du S. E. & de l'E. S. E. , variant ensuite jusqu'au N. E. , & qui devint un coup de vent.

Aussitôt que le dîner fut fini nous commençâmes peu à peu à transporter nos effets dans la chaloupe : ce fut une besogne difficile à cause des fortes lames qui se déployoient sur la côte. J'observai attentivement tous les mouvemens des Indiens dont le nombre augmen-

toit toujours : & je vis que bien loin de songer à nous quitter , ils allumoient des feux , & s'établissoient pour passer la nuit dans cet endroit. Ils tenoient conseil ensemble , & tout me démontroit que nous allions être attaqués. J'envoyai ordre au maître de tenir la chaloupe accostée à terre , lorsqu'il nous verroit descendre , afin que nous pussions tous nous embarquer promptement.

J'avois mon Journal avec moi à terre dans la grotte , pour y écrire les événemens : je l'envoyai à bord , & en le descendant il eut été arraché par les Indiens des mains de celui qui le portoit , sans le secours qui fut donné bien à tems par le maître Canonnier.

Le soleil étoit prêt de se coucher lorsque je donnai le mot pour le départ , chacun de ceux qui étoient avec moi à terre prit sa part des effets pour les porter à bord. Les Chefs voyant ce mouvement me demandèrent si je ne passerois pas la nuit avec eux. « Non , leur » répondis-je , je ne découche jamais de mon » bâtiment , mais demain matin nous recom- » mencerons de trafiquer avec vous : je compte » rester ici jusqu'à ce que le tems devienne

« meilleur, & nous irons ensemble voir Pou-
 » laho à Tongatabou, comme nous en fom-
 » mes convenus. » Macaquévaou se levant à
 ces mots, me dit : « Tu ne veux pas dormir
 » à terre? Eh bien! *Mattie* » (ce mot signifie
 nous te tuerons.) Et aussitôt il me quitta.

On se disposa à l'instant à l'attaque : chacun
 des Indiens, frappant deux pierres l'une contre
 l'autre, ainsi que je l'ai déjà décrit : Ifaou me
 quitta aussi. Il ne nous restoit plus à terre que
 deux ou trois objets; alors je pris Nagite par la
 main, & nous descendîmes au bord de la mer,
 tout le monde gardant un morne silence.

Comme je fus vers la chaloupe, faisant em-
 barquer mon monde, Nagite voulut m'engager
 à m'arrêter pour parler avec Ifaou; mais je
 m'apperçus qu'il excitoit les Indiens à nous
 combattre, & si l'attaque avoit commencé dans
 ce moment, j'étois résolu de le massacrer pour
 punir sa fausseté. J'ordonnai au Charpen-
 tier de rester avec moi jusqu'à ce que tous
 les autres fussent embarqués. Nagite voyant que
 je ne voulois pas rester, me fit quitter prise &
 s'enfuit. Nous entrâmes tous dans la chaloupe,
 à l'exception d'un seul matelot qui, à mesure

que je m'embarquois, futa à terre & monta pour démarer l'amarre de poupe, malgré les cris que firent, pour l'engager à revenir, le Maître & les gens de l'équipage, qui m'aïdoient à fortir des vagues pour entrer dans la chaloupe.

A peine fus-je à bord que deux cent hommes, ou environ, commencèrent l'attaque : l'infortuné qui étoit à terre fut assommé, & les pierres commencèrent à voler comme la grêle. Plusieurs Indiens se faisirent de l'amarre de poupe, pour tâcher de tirer à terre la chaloupe, & ils y feroient certainement parvenus, si je n'avois pas lestement coupé la corde avec un couteau que j'avois dans ma poche. Nous nous halâmes aussitôt sur le grapin, chacun de nous étant déjà plus ou moins blessé. Je vis dans ce moment cinq Indiens autour du malheureux Matelot qu'ils avoient tué, & deux d'entr'eux lui battoient la tête avec des pierres qu'ils tenoient dans leurs mains.

Nous n'avions pas encore eu le tems de la réflexion, lorsque, à mon grand étonnement, je les vis remplir de pierres leurs pirogues, & douze hommes venir à nous pour renouveler

le combat ; & ils le firent avec tant de vigueur qu'ils étoient presque venus à bout de nous désemparer. Notre grapin étoit engagé ; mais la Providence vint à notre secours , une des pattes cassa , & nous primes le large à l'aide de nos avirons. Les Indiens cependant pagayoient tout à l'entour de nous , & nous fûmes obligés de recevoir leurs coups , sans pouvoir leur riposter qu'avec les pierres qui tomboient dans la chaloupe ; & à cet égard la partie étoit fort inégale. Nous ne pouvions en voir la fin , à cause de l'encombrement & du poids de notre bâtiment , & nos adversaires s'en appercevoient bien. Voyant cela , j'imaginai la ruse de jeter à la mer quelques hardes : ils perdirent du tems à les ramasser , la nuit se fit ; ils abandonnèrent leur poursuite , & retournèrent à terre , & nous laissèrent la faculté de réfléchir sur notre triste position.

L'homme que je venois de perdre s'appeloit Jean Norton : c'étoit son second voyage avec moi , en qualité de Quartier-maître : c'étoit un excellent sujet , dont la perte m'a été très-sensible. Il a laissé un père âgé , à ce qu'on m'a dit , à qui il fournissoit des secours.

Il m'étoit arrivé une autre fois d'effuyer une pareille attaque, avec un plus petit nombre d'Européens, contre une foule d'Indiens. Ce fut après la mort du Capitaine Cook, au Morai d'O-ouaï-hi, où j'étois par ordre du Lieutenant King. Je ne pus concevoir alors qu'un homme pût, à l'aide seule de son bras, jeter des pierres qui pesoient depuis deux livres jusqu'à huit, avec autant de force & de justesse. Ici j'étois sans armes, & les Indiens le favoient : nous fûmes bien heureux qu'ils n'eussent pas commencé l'attaque pendant que nous étions dans la grotte : en ce cas notre perte eut été inévitable, & il ne nous seroit resté d'autre parti à prendre que de combattre, près à près, & de vendre chèrement notre vie, en quoi j'avois trouvé chacun bien résolu de me seconder. Notre air de fermeté les avoit contenus : & déterminés à ne nous attaquer qu'après notre embarquement, ayant pensé qu'ils réussiroient alors sans courir de risques.

Cet exemple des dispositions des Indiens à notre égard, ne faisoient pas beaucoup espérer d'une visite à Poulaho, comme j'en

avois eu le projet. Je considérai que la bonne conduite que ces gens avoient tenue avec nous jusqu'alors, étoit un effet de la crainte que leur inspiroient nos armes à feu : que nous les trouverions tout autres, dès qu'ils sauroient que nous en manquions : qu'en supposant même que nous ne nous exposerions pas à y être massacrés, il étoit fort probable qu'on nous enleveroit notre cha'oupe & tout notre avoir, & que par-là nous perdriens à jamais toute espérance de rentrer dans notre patrie.

Nous faisons voile, en suivant la bande de l'Ouest de l'île Tofô, & je réfléchissois à ce qu'il étoit plus convenable de faire, lorsque tous se réunirent pour me demander de les ramener vers notre patrie. Je leur dis que nous n'avions aucun secours à espérer (excepté ce que nous pourrions tâcher de nous procurer à la côte de la Nouvelle-Hollande) jusqu'à l'île de Timor, éloignée de nous de plus de 1200 lieues, où il se trouve un établissement hollandois, dans je ne savois quelle partie de l'île. Là-dessus ils consentirent tous à vivre avec une once de biscuit, & un huitieme de pinte d'eau par jour. Je fis la visite de notre provision de

vivres , & leur ayant recommandé d'être fideles à cette promesse , comme au serment le plus sacré , nous arrivâmes vers la pleine mer. Nous entreprîmes donc , dans une barque ouverte , longue seulement de vingt-un pieds neuf pouces , surchargée & portant dix-huit hommes , sans aucune carte , & vec le seul secours de la connoissance géographique que ma mémoire pouvoit me fournir , sans autre guide qu'une table de latitudes & longitudes des lieux , nous entreprîmes , dis-je , de traverser cette vaste mer , dont la navigation n'est presque pas connue. Je me trouvai fort heureux dans cette position allarmante , de ce que tous mes compagnons d'infortune en étoient moins affectés que moi.

Nos provisions consistoient en cent cinquante livres de pain ou environ , quatre-vingt-dix-huit pintes d'eau , vingt livres de cochon salé (1) , trois bouteilles de vin & cinq de rum.

(1) Les cent cinquante livres de biscuit , poids anglais , n'en font pas cent quarante , poids de marc : les vingt livres de cochon n'en font pas tout-à-fait dix-neuf des nôtres : ce sont les seuls articles qu'on a con-

La différence qui se trouve entre ces quantités & celles que nous avons en quittant le vaisseau, provenoit presque en entier de la perte que nous avons essuyée par la hâte & la confusion que nous avoit occasionnées l'attaque imprévue des Indiens. Il y avoit en sus dans la chaloupe quelques cocos & quelques fruits à pain, mais les derniers étoient écrasés & foulés par les pieds des gens.

Ce fut à peu-près à huit heures du soir que j'arrivai sous la misaine, voile au tiers avec son ris pris. Je réglai les quarts, je mis quelque ordre dans le bâtiment; nous fîmes une prière pour remercier Dieu de notre délivrance miraculeuse. Alors, plein de confiance dans la protection de sa souveraine bonté, je me trouvais l'esprit plus calme que je ne l'avois eu depuis long-temps.

Le vent renforça à la pointe du jour : le soleil se leva rouge & enflammé, marque cer-

servés dans cette traduction au poids anglais, ne pouvant pas en dénaturer la distribution qui s'est faite par onces, aussi poids anglais.

tainement d'un coup de vent. A huit heures il souffla une tempête, la mer étoit très-haute, de manière que la voile ne portoit plus dans l'entre-deux des vagues, quoique sur leur sommet, elle en eut plus que le bâtiment n'en pouvoit charrier : mais il falloit absolument faire de la voile; nous éprouvions le plus grand danger par les vagues qui se déployoient par-dessus l'arrière de la chaloupe, & nous fûmes obligés de passer toute la nuit à jeter l'eau. On a peut-être rarement éprouvé à la mer une situation plus allarmante.

Notre biscuit, qui étoit en sacs, couroit grand risque d'être gâté par l'eau de mer : nous ne pouvions éviter de périr de faim, si on ne venoit pas à bout de le garantir. J'examinai donc quelles hardes il y avoit dans la chaloupe, & de quoi on pourroit se passer. Je réglai que chacun ne garderoit que deux habillemens complets : le reste fut jeté à la mer, de même que quelques cordages & voiles inutiles, au moyen de quoi la chaloupe fut considérablement allégée, & nous eûmes plus de facilité à pouvoir jeter l'eau. Heureusement le Charpentier avoit un excel-

lent coffre ; nous y plaçâmes le biscuit au premier moment favorable : son coffre d'outils fut aussi vidé ; les outils furent placés au fond de la chaloupe , ce qui nous procura un moyen de plus.

Je donnai à chaque homme pour le dîner une pleine cuiller à café de rum (car nous étions mouillés & tremblans de froid) avec le quart d'un fruit à pain , qui à peine étoit mangeable : le moment étoit venu d'exécuter scrupuleusement notre règlement économique : j'étois bien déterminé à faire durer nos vivres pendant huit semaines, quelque petite que dût être la ration journaliere.

A midi je fis mon point , & je me trouvai éloigné de Tofô de 86 milles, la route valant le O. N. O. $8^{\circ} \frac{1}{2}$ O. Latitude estimée $19^{\circ} 27'$ Sud. Je fis route à l'O. N. O. afin de pouvoir passer en vue des îles appelées Figi, si elles étoient véritablement dans la position qui m'avoit été indiquée par les Indiens.

Lundi 4
Mai.

Le Lundi 4 Mai ; le tems fut très-mauvais : il souffla un coup de vent du N. E. & de l'E. S. E. la mer encore plus élevée que la

veille. La fatigue de jeter l'eau , pour nous empêcher d'emplir , fut extrême. Nous fûmes obligés de fuir vent arriere ; & dans cette situation notre chaloupe se comporta si supérieurement , que je fus parfaitement rassuré de ce côté. Mais de toutes les peines que nous avions à endurer , celle d'être toujours mouillés étoit une des plus cruelles : les nuits étant très-froides , le matin tous nos membres se trouvèrent engourdis , & nous avions peine à nous remuer : alors je servis une cuillerée à café de rum à chaque homme , ce qui nous fut très-salutaire.

Je continuai de faire route à l'O. N. O. ; comme je l'avois ci-devant décidé , pour gagner davantage dans le Nord , non-seulement parce que j'espérois d'y trouver le tems plus traitable ; mais aussi pour avoir la vue des îles Figi , que j'avois oui souvent citer par les habitans d'Anamouca , comme étant dans cette direction : le Capitaine Cook les a supposées également dans le N. O. $\frac{1}{4}$ d'O. de Tongatabou. Un peu avant midi nous découvriâmes une petite île platte & peu élevée qui nous restoit à l'O. S. O. à 4 ou 5 lieues de

distance. J'observai $18^{\circ} 58'$ de latitude Sud; la longitude arrivée, étoit de $3^{\circ} 4'$ à l'O. de l'île Tofô; & la route, 95 milles à l'O. N. O. $4^{\circ} 30'$ O. depuis hier midi. Notre dîner à tous consista en cinq petits cocos, que nous partageâmes, & tout le monde s'en contenta.

Mardi,
5 Mai.

Le Mardi, 5 Mai: le vent baissa considérablement vers le soir, & souffla dans la partie du S. E.

Nous aperçûmes encore d'autres îles, peu après midi; & à trois heures $\frac{1}{4}$, nous en comptâmes huit qui nous restoiert depuis le Sud, passant par l'Ouest, jusqu'au N. O. $\frac{1}{4}$ N. Celles qui étoient dans la partie du Sud, les plus proches de nous, étoient à la distance de quatre lieues.

Je fis route au N. O. $\frac{1}{4}$ d'O. entre les îles; & à six heures du soir, je découvris trois autres petites îles au N. O.; celle la plus occidentale restant au N. O. $5^{\circ} 45'$ O., à la distance de sept lieues. Je fis route pendant la nuit à l'O. N. O. pour passer au Sud de ces îles, ayant les ris pris dans la voile.

Je servis quelques débris de fruit à pain pour le souper, & nous fîmes la prière.

de ces îles sont habitées : elles m'ont paru très-fertiles.

A midi, j'observai $18^{\circ} 10'$ de latitude S. Je calculai ma route depuis hier midi au N. O. $\frac{1}{4}$ O. $5^{\circ} 37'$ O., le chemin 94 milles, & la longitude estimée depuis Tofô, $4^{\circ} 29'$ O.

Je donnai pour dîner un peu de biscuit gâté, & un huitième de pinte d'eau.

Mercredi
6 Mai.

Le Mercredi 6 Mai, nous eûmes de fortes brises de l'E. N. E., le tems beau, mais l'horison très gras.

A peu-près à six heures de cette après-midi, je découvris deux îles, dont l'une me restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. à six lieues de distance; & l'autre au N. O. $\frac{1}{4}$ de N., distance de huit lieues. Je me tins au vent de la plus septentrionale que je dépassai à dix heures, & je remis le cap au N. O. & à l'O. N. O. Le matin à la pointe du jour, je découvris un nombre d'autres îles, restant depuis le S. S. E. jusqu'à l'Ouest, & faisant le tour jusqu'au N. E. $\frac{1}{4}$ E., je me déterminai à passer entre celles du N. O. A midi, une petite île ou cayé de sable me resta depuis l'Est jusqu'au S. $8^{\circ} 37'$ O. J'avois dépassé dix îles, dont la plus grande peut avoir

dont j'ai approché sont fertiles & montueuses ; quelques-unes ont de hautes montagnes.

Nous éprouvâmes une grande joie de voir un poisson pris à la ligne ; mais notre espoir fut malheureusement trompé : nous le perdîmes en voulant le mettre à bord.

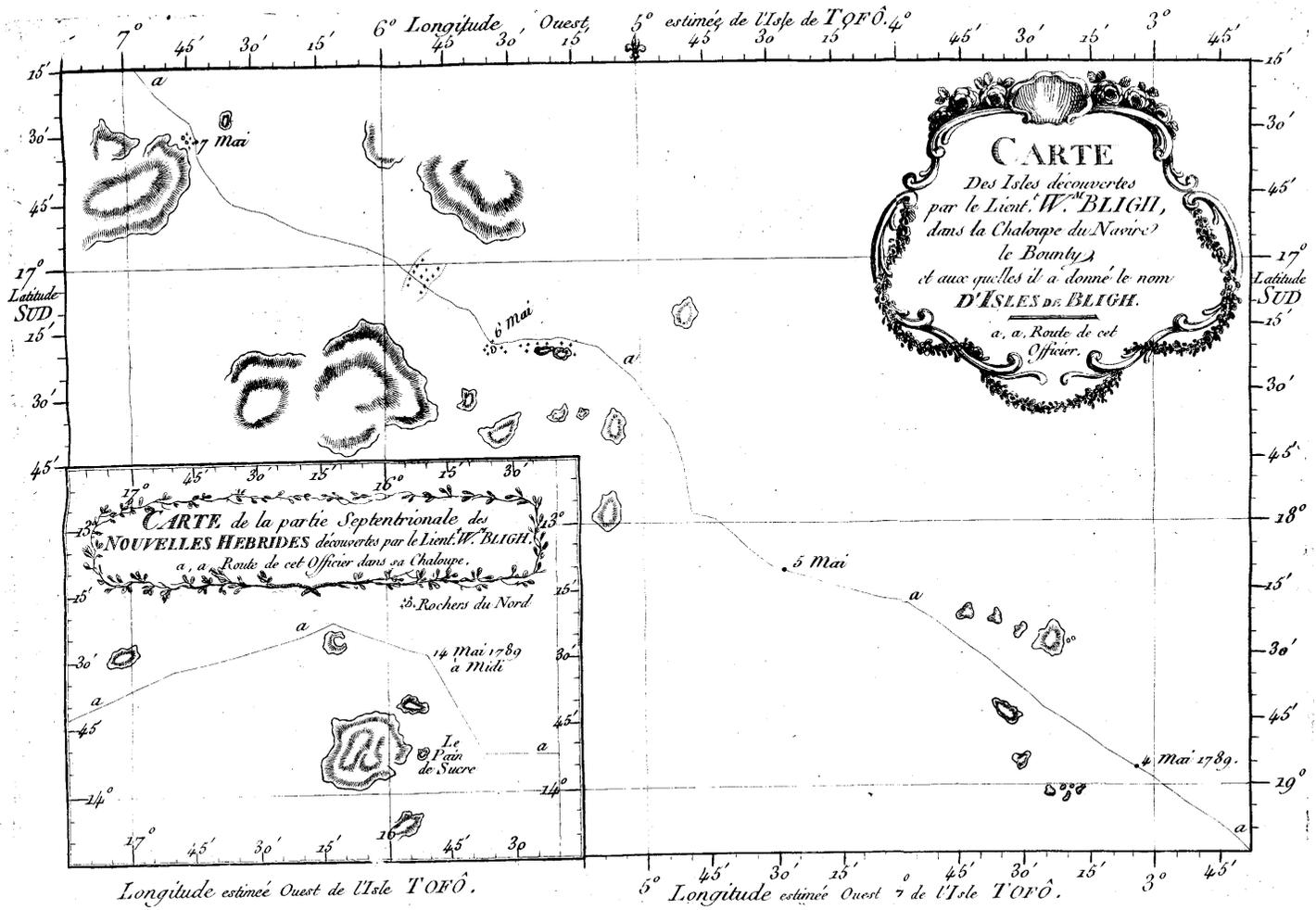
Jeudi 7. Le jeudi 7 Mai. Temps variable & le ciel couvert, le vent au N. E. avec calmes. Je continuai ma route au N. O. entre les îles qui, vers le soir, parurent être fort étendues, bien boisées & montueuses. Au coucher du soleil, celle plus méridionale restoit depuis le S. jusqu'au S. O. $\frac{1}{4}$ O. & la plus au Nord restoit depuis le N. $\frac{1}{4}$ N. O. $5^{\circ} 37'$ O. jusqu'au N. E. $5^{\circ} 37'$ E. A six heures j'étois à-peu-près à mi-canal entre ces deux îles, à six lieues de distance de chacune, lorsque je me trouvai sur un banc de madrepores, où je n'avois que quatre pieds d'eau, sans qu'aucun brisant, ni clapotage nous en eût pû faire douter. Je ne pus distinguer l'étendue de ce banc qu'à un mille de chaque côté de nous ; mais comme il est probable qu'il s'étend beaucoup plus, je l'ai tracé ainsi dans ma carte.

Je réglai la route à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. pour cette

lée de rum & un morceau de biscuit pour le déjeuner.

Comme j'approchois la terre qui étoit dans l'Ouest, elle m'offrit une variété de formes; on voyoit des rochers d'une hauteur prodigieuse, & le pays étoit agréablement entremêlé de plaines & de côteaux, dont quelques endroits étoient boisés. Au large de la partie du N. E. il y a deux petites îles de rochers, qui en sont éloignées de quatre lieues. Je passai entre ces deux îles & la grande; mais le courant, qui portoit sous le vent, nous jeta à l'improviste très-près de terre. Nous ne pûmes nous en éloigner qu'en nageant (1), & encore nous rangeâmes de très-près le récif qui entoure les îles de rochers. Nous vîmes en ce moment deux grandes pirogues à la voile qui paroissent nous poursuivre avec vitesse; persuadés que telle étoit leur intention, nous vogâmes pleins d'inquiétude, connoissant notre foiblesse, & l'impossibilité de nous défendre.

(1) On n'a pas besoin de dire aux Marins que *nager* signifie aller à l'aviron, mais d'autres pourroient s'y tromper.



Il étoit midi : le tems étoit calme & le ciel couvert de nuages : je ne pouvois par cette raison être assuré de ma latitude à trois ou quatre milles près. La route , depuis hier midi , m'a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ O. soixante-dix-dix-neuf milles : latitude estimée $16^{\circ} 29' S.$ & la longitude aussi estimée $6^{\circ} 46' O.$ de Tofô. Comme nous étions constamment inondés , c'étoit avec beaucoup de difficulré que je pouvois trouver les moyens d'ouvrir mon Journal pour écrire , & je ne regarde ce que j'ai fait que comme un moyen d'indiquer où on peut retrouver ces terres , & de donner quelque notion sur leur étendue.

Le vendredi 8 Mai. Tems fort pluvieux Vendredi
8 Mai.
route l'après-midi , avec tonnerre & éclairs :
le vent N. N. E.

Une feule des pirogues nous gaignoit : à 3 heures de l'après-midi , elle n'étoit qu'à deux milles de distance de nous , lorsqu'elle abandonna la chasse.

Ces pirogues , autant que j'en ai pu juger par la forme de leur voile , sont pareilles à celles des îles des Amis : & comme la distance entre ces peuples n'est pas grande , on ne peut

pas douter qu'ils ne se ressembtent. Il est incertain que ces pirogues aient eu quelque intention malfaisante à notre égard : il est possible que la communication avec eux nous eût été avantageuse ; mais l'épreuve étoit trop dangereuse dans l'état défarmé où nous nous trouvions.

Je crois que ces îles sont les îles *Figi*, parce que leur étendue, leur position & leur distance des îles des Amis, se rapportent avec ce que nous en ont dit ces insulaires. Il survint une forte pluie à quatre heures : chacun tâcha de ramasser de l'eau, & nous parvîmes à augmenter notre provision jusqu'à cent vingt pintes ; outre que nous en bûmes à notre soif, pour la première fois depuis notre mise en mer. Mais si nous reçûmes ce bienfait de la pluie, il nous en résulta un inconvénient qui nous fit passer une nuit bien fâcheuse : nous en fumes percés, sans pouvoir changer de hardes ni nous couvrir, & nous éprouvâmes un froid & des frissons dont on peut à peine se faire une idée. La matinée heureusement fut belle, & nous pûmes nous mettre nus pour faire sécher nos habits.

La ration de cette journée fut une once & demie de cochon salé, une cuillerée à café de rum, un quart de pinte d'eau de coco, & une once de biscuit. Le rum, quoiqu'en aussi petite quantité, fit grand bien. Nous avions toujours une ligne de pêche à la traîne, mais nous ne pûmes prendre un seul poisson, quoique nous en vissions un grand nombre.

A midi j'observai $16^{\circ} 4'$ de latitude Sud; ma route depuis hier midi valut le N. O. $\frac{1}{4}$ O. $5^{\circ} 30'$ Ouest: chemin estimé soixante-deux milles; la longitude, aussi estimée, $7^{\circ} 42'$ à l'Ouest de Tofô.

Les terres que j'ai dépassées hier & avant-hier sont un amas d'îles, au nombre de quatorze ou seize, situées entre les $16^{\circ} 26'$, & les $17^{\circ} 57'$ de latitude méridionale, & suivant mon estime, entre les $4^{\circ} 47'$ & les $7^{\circ} 17'$ de longitude Ouest de Tofô. Il y a trois de ces îles dont l'étendue est considérable, ayant entre trente & quarante lieues de côtes.

Le samedi 9 Mai: beau tems & petits vents depuis le N. E. jusqu'à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E.

Samedi 9.

Cette après-midi nous nétoyâmes la chaloupe, & nous passâmes tout le tems jusqu'au

coucher du soleil , à faire tout sécher , & à mettre de l'arrangement dans le bord. Jusqu'à ce moment j'avois délivré les vivres à l'estime & au coup-d'œil ; je me procurai une balance composée de deux noix de coco : je me trouvai par hazard quelques balles de fusil , dont vingt-cinq pesoient une livre , ou seize onces : je pris une de ces balles , pour peser ce que chaque personne devoit recevoir de biscuit à chaque distribution. J'amufai aussi mon monde en leur faisant la description de la Nouvelle Guinée & de la Nouvelle Hollande , & en les instruisant de la situation , gissement , & autres circonstances relatives à ces contrées , afin que dans le cas où je viendrois à leur manquer , ceux qui resteroient pussent avoir une idée du voyage que nous avions entrepris , & se trouver dans le cas de trouver l'île de Timor ; car ils n'en connoissoient encore que le nom , & même plusieurs n'en avoient même jamais entendu parler.

Le soir je distribuai pour souper un huitieme de pinte d'eau & une demi-once de biscuit ; le matin , un huitieme de pinte d'eau de coco , & un peu du biscuit avarié pour

déjeûner : pour diner je partageai entre tous la pulpe de quatre cocos , & le reste du biscuit gâté , qui ne pouvoit être mangé que par des gens comme nous , mourans de faim.

A midi j'observai $15^{\circ} 47'$ de latitude Sud. La route depuis hier O. $\frac{1}{4}$ N. O. $3^{\circ} 45'$ N. Chemin estimé soixante-quatre milles ; longitude arrivée $8^{\circ} 45'$ O. de Tofô.

Le dimanche 10 Mai, la premiere partie de cette journée fut belle ; mais après le coucher du soleil , il venta fort , par grains de pluie très-abondante , accompagnés d'éclairs & de tonnerre : les vents soufflant de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. , du S. E. & du S. S. E.

Dimanche
11 Mai.

L'après-midi je fis garnir une paire de haubans à chaque mât : je fis arranger une toile de bastingage tout autour de la chaloupe , & je fis relever les côtés vers l'arrière d'environ neuf pouces , en faisant clouer contre le bord les bancs de la poupe , ce qui nous fut très-avantageux .

Les nuages se ramassèrent d'une grande épaisseur vers neuf heures du soir , & nous eûmes une pluie affreuse , avec de forts coups de tonnerre & beaucoup d'éclairs. A minuit

nous avions ramassé soixante-dix pintes d'eau. Comme nous étions trempés & tremblans de froid, je donnai à chaque personne une cuillerée à café de rum, pour leur faire supporter cette triste position. Le vent augmenta & le tems fut affreux toute cette nuit; nous la passâmes sans dormir, excepté ceux qui le pouvoient avec la pluie sur le corps. La lumière du jour n'apporta que sa vue pour améliorer notre état : la mer continuoit de briser au-dessus du bord, & il falloit constamment employer deux hommes à jeter l'eau. Il n'étoit pas question d'indiquer la route, car nous étions obligés de faire devant la mer & de gouverner à la lame, pour éviter de nous remplir.

La ration que je distribuois régulièrement à chaque homme étoit un vingt-cinquième de livre de biscuit, & un huitième de pinte d'eau, au soleil couché, à huit heures du matin & à midi. Aujourd'hui je donnai une demi-once de cochon salé à chacun pour dîner, & quoique tout homme très-sobre eut pu ne regarder cette quantité que comme une bouchée, on en faisoit trois ou quatre morceaux.

: A midi , la pluie ayant diminué , je pus observer la latitude que je trouvai être de $15^{\circ} 17'$ Sud. La route O. N. O. $0^{\circ} 30'$ N. le chemin parcouru soixante-dix-huit milles , & la longitude estimée 10° Ouest de Tofô.

Le lundi 11 Mai : fortes brises depuis le S. S. E. jusqu'au S. E. , temps orageux ; la mer fort élevée & brisant sur nous. Nous étions horriblement mouillés , & nous souffrîmes beaucoup du froid toute cette nuit. Le matin à la pointe du jour , je donnai à chacun une cuillerée à café de rum. Nous avions tous la crampe à tous nos membres, de maniere à ne pas les sentir nous-mêmes. Notre position étoit devenue des plus allarmantes ; la mer passoit fréquemment par-dessus la poupe , & nous étions obligés d'employer tous nos efforts à vider l'eau.

Lundi 11
Mai.

Le soleil qui se montra à midi , nous fit une sensation aussi agréable , qu'il peut la faire en Angleterre , dans un jour d'hiver. Je distribuai le vingt-cinquieme d'une livre de biscuit , & un huitieme de pinte d'eau , à chacun pour dîner , comme hier. La latitude observée fut de $14^{\circ} 50'$ Sud. La route estimée valut

l'O. N. O. $3^{\circ} 30' O.$; chemin fait, cent deux milles, & la longitude calculée $11^{\circ} 39'$ Ouest de Tofô.

Mardi 12.
Mai.

Le mardi 12 Mai, nous eûmes de fortes brises du S. E., avec beaucoup de pluie, le tems sombre & très-couvert, qui s'améliora un peu vers midi; & alors le vent tourna vers le N. E.

Après avoir encore passé une nuit déplorable, la lumière du jour vint me montrer mes gens comme une troupe de malheureux remplis de besoin, & qui n'avoient aucune ressource pour les satisfaire; les uns se plaignoient de douleurs d'entrailles, tous avoient peine à se remuer. Le sommeil que nous avons pu prendre n'avoit presque procuré aucun soulagement, sans cesse couverts comme nous l'étions par la mer & par la pluie. Il falloit continuellement deux hommes occupés à jeter l'eau qu'embarquoit la chaloupe. A la pointe du jour je donnai à chacun une cuillerée à café de rum, & la ration ordinaire de biscuit & d'eau, tant pour le souper que pour le déjeuner & le dîner.

A midi le tems étoit presque calme: on ne pût voir le soleil, & nous étions la plupart

tremblans de froid. La route depuis hier valut P.O. $\frac{1}{4}$ N. O. quatre-vingt-neuf milles de chemin ; la latitude estimée $14^{\circ} 33'$ Sud. La longitude arrivée $13^{\circ} 9'$ Ouest de Tofô. Ma route actuelle me conduit à passer au nord des nouvelles Hébrides.

Le mercredi 13 Mai : le tems très-orageux, Mercredi
& les vents dans la partie du Sud. Comme je ^{13.}
ne voyois aucune apparence de faire sécher nos habillemens, j'engageai chacun à se deshabler, à tremper leurs hardes & à les tordre dans l'eau salée, qui leur procura une certaine chaleur, tandis que l'eau de pluie les tenoit beaucoup plus froides : par ce moyen nous fûmes bien moins exposés aux crampes & aux rhumatismes.

L'après midi nous vîmes flotter sur l'eau une sorte de fruit que M. Nelson reconnut pour être la *Bappingtonia* de Forster ; & le lendemain matin, en ayant revu encore de la même espèce, & aussi quelques-uns de ces oiseaux que nous nommons *Frégates*, j'en conclus que nous ne devions pas être fort éloignés de quelque terre.

Nous embarquions toujours des lames, nous

érions sans cesse occupés à jeter l'eau, & nous fûmes trempés & souffrans du froid toute la nuit. A la pointe du jour je ne pus allouer la dose ordinaire de rum ; je donnai seulement un vingt-cinquième d'once de biscuit, & la quantité d'eau accoutumée. A midi je vis le soleil, & la latitude fut de $14^{\circ} 17'$ Sud : la route me valut l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. soixante-dix-neuf milles de chemin ; la longitude arrivée $14^{\circ} 28'$ Ouest.

Jeudi 14. Le jeudi 14 Mai, brises fraîches, tems couvert & vent de Sud. Nous embarquions toujours des lames : nous passâmes encore cette nuit continuellement mouillés & tremblans de froid. Je distribuai la ration accoutumée de biscuit & d'eau, trois fois par jour.

A six heures du matin, nous vîmes une terre qui nous restoit depuis le S. O. $\frac{1}{4}$ de Sud, à la distance de huit lieues, jusqu'au N. O. $\frac{1}{4}$ O. $8^{\circ} 26'$ O., à la distance de six lieues. Je reconnus bientôt après que c'étoit quatre îles toutes hautes & remarquables. A midi, nous aperçûmes une île de rochers au N. O. $\frac{1}{4}$ N. à 4 lieues de distance, & une autre île restant à l'Ouest à huit lieues : ce qui faisoit en tout

fix îles : les quatre que j'avois vues les premières nous restoient alors depuis le Sud $5^{\circ} 37'$ E. jusqu'au S. O. $\frac{1}{4}$ de Sud : notre distance de l'île la plus proche étoit de trois lieues. J'observai $13^{\circ} 29'$ de latitude Sud : & la longitude estimée depuis Tofô $15^{\circ} 49'$ Ouest : la route depuis hier midi N. O. $\frac{1}{4}$ O. $6^{\circ} 45'$ O. & le chemin quatre-vingt-neuf milles.

Le Vendredi 15 Mai, nous eûmes les vents au S. E. bon frais, le tems très-couvert & de la pluie : la mer très-haute ; deux hommes occupés sans cesse à jeter l'eau de la chaloupe. Vendredi 15.

A quatre heures de l'après midi je dépassai l'île la plus occidentale. A une heure du matin j'en découvris une autre, restant à l'O. N. O. à cinq lieues de distance, & à huit heures je la vis pour la dernière fois, restant au N. E. & distante de sept lieues : nous vîmes divers oiseaux comme goélans, fous & frégates.

Ces îles sont situées entre $13^{\circ} 16'$ & $14^{\circ} 10'$ de latitude Sud : leur longitude, suivant mon estime, s'étend depuis $15^{\circ} 51'$ jusqu'à $17^{\circ} 6'$ Ouest de l'île Tofô (1). La plus grande

(1) Après avoir corrigé l'erreur trouvée à la fin du

peut avoir vingt lieues de tour, & les autres seulement cinq ou six : la plus petite est la plus Est; elle est très-reconnoissable par une montagne en pain de sucre.

La vue de ces îles ne fit qu'augmenter la tristesse de notre situation. Nous étions presque mourans de faim, avec l'abondance devant les yeux; mais il y avoit un danger si imminent à chercher là quelque soulagement à notre misère, que nous préférâmes de la supporter, tant qu'il y avoit une lueur d'espérance de pouvoir arriver au terme. Quant à moi je regarde cette longue suite de pluies & de tems couvert, comme un bienfait de la Providence envers nous : un tems chaud & ferein nous auroit fait périr de soif, & il est probable que l'humidité continuelle, causée par la pluie & par les vagues, dans laquelle nous existâmes tout ce tems, nous a garantis de cette calamité.

voyage sur ma route estimée, & l'avoir répartie proportionnellement, je place ces îles entre 167° 17' & 168° 34' de longitude Est du méridien de l'observatoire de Greenwich.

N'ayant rien qui pût aider ma mémoire sur la position géographique des lieux , je ne pus décider si ces îles faisoient partie ou non de celles appelées les nouvelles Hébrides. Je jugeai avoir fait une découverte entièrement nouvelle , & j'ai trouvé depuis que la chose étoit ainsi ; car quoique ni M. de Bougainville , ni le Capitaine Cook ne les aient vues ; elles sont cependant si voisines des nouvelles Hébrides , qu'on doit les regarder comme faisant partie du même groupe, Je les crois fertiles & habitées, ayant vu de la fumée dans plusieurs endroits.

Le Samedi 16 Mai, vent au S. E. bon frais Samedi 16.
& pluie : la nuit fort noire ne permit d'apercevoir aucune étoile d'après laquelle on pût se gouverner , & la mer nous inondoit sans interruption. Je jugeai très-nécessaire de nous précautionner le plus qu'il seroit possible, contre les vents de Sud, pour tâcher de n'être pas jetés trop près de la Nouvelle - Guinée. Nous étions si fréquemment obligés de fuir vent arrière , que si je n'avois pas eu l'attention de prendre du Sud toutes les fois que le tems devenoit plus maniable, il eût

été presque inévitable , après une telle confiance des vents dans cette partie , de nous voir pousser en vue de cette côte ; & dans ce cas , il étoit fort à craindre pour nous de terminer là notre voyage.

Ce jour-là , pour augmenter la triste portion d'un vingt-cinquième de livre de biscuit & d'un huitième de pinte d'eau , je distribuai à chaque homme environ une once de cochon salé. J'avois essuyé de fréquentes sollicitations pour cette viande ; mais je préférois de la donner par petites quantités , pour la faire durer : car si je les avois écoutés , elle seroit partie en une ou deux distributions.

A midi , la latitude observée fut de $13^{\circ} 33'$ Sud ; la longitude arrivée , $19^{\circ} 27'$ Ouest de Tofô ; la route , l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. $3^{\circ} 15'$ O. ; & le chemin parcouru , cent un milles. Le soleil qui se montra , nous donna espoir de pouvoir sécher nos hardes.

Dimanche 17. Le Dimanche , 17 Mai : le soleil ne parut pas long-temps : nous eûmes de très fortes brises du S. E. $\frac{1}{4}$ de S. , avec un tems noir & couvert de nuages , des grains de pluie , des orages , du tonnerre & des éclairs. Cette nuit

fut vraiment épouvantable ; on ne vit aucune étoile , & on ne put être assuré de la route. A la pointe du jour , tout le monde se plaignoit , & quelques-uns demandoient une augmentation de ration , à quoi je me refusai avec fermeté. Notre état étoit des plus déplorables : toujours mouillés , souffrant des froids excessifs toute la nuit , sans le moindre abri , toujours obligé de jeter l'eau pour empêcher la chaloupe de se remplir : mais cette dernière circonstance a eu peut-être un avantage , celui de nous tenir en action.

La petite provision de rum que j'avois , nous étoit de la plus grande utilité : lorsque nous avions passé des nuits défastreuses , j'avois coutume d'en distribuer une pleine cuillère à café , ou même deux , par personne ; & lorsque j'annonçois cette intention , cette nouvelle répandoit la joie parmi l'équipage.

A midi , nous fîmes au moment d'avoir une trombe à bord. Je distribuai une once de cochon salé , avec la ration de pain & d'eau. Avant de dîner , chacun se déshabilla , trempa ses hardes dans l'eau de mer , & les y

tordit, au moyen de quoi nous les trouvions moins froides & plus supportables.

La route, depuis hier midi, valut l'O. S. O. & le chemin parcouru, cent milles; la latitude estimée, $14^{\circ} 11'$ Sud; la longitude arrivée, $21^{\circ} 3'$ Ouest.

Lundi 18. Le Lundi, 18 Mai: vent bon frais de la partie du S. E. avec pluie. La nuit fut sombre & désastreuse: la mer brisant sans cesse dans le bord, & rien pour nous diriger dans notre route, que le vent & les lames. Je me déterminai à atterir sur la Nouvelle-Hollande, au Sud du détroit de l'Endeavour. Je crus nécessaire de conserver une telle position, que les vents de Sud pussent nous servir, afin de pouvoir ranger les récifs qui bordent cette côte, jusqu'à ce que nous pussions trouver quelque ouverture pour nous introduire entre eux & la terre, dans une eau plus tranquille, & pour avoir quelque espoir de nous procurer quelques subsistances.

Le matin, la pluie diminua. Nous nous déshabillâmes, nous trempâmes & tordîmes nos hardes dans l'eau de mer, comme de coutume, & nous nous en trouvâmes très-bien.

Quoique chacun se plaignît de douleurs , il n'y avoit encore , à mon grand étonnement , personne de malade. Je distribuai un vingt-cinquieme de livre de biscuit , & un huitieme de pinte d'eau , comme à l'ordinaire , tant pour le souper , que pour le déjeuner & pour le dîner.

A midi , je n'eus que l'estime pour régler mon point , n'ayant pas apperçu le soleil. Ma latitude estimée , fut $14^{\circ} 52'$ Sud. La route , depuis hier midi , O. S. O. cent six milles de chemin ; la longitude arrivée , $22^{\circ} 45'$ Ouest de Tofô. Nous vîmes plusieurs oiseaux , de l'espece des fous & des butords , qui nous firent juger que nous n'étions pas loin de terre.

Le Mardi 19 Mai , vent frais de l'E. N. E. Mardi 19 : & forte pluie , le tems noir & couvert : on ne vit pas le soleil. Nous fûmes toute cette journée mouillés sans cesse de l'eau de la mer & de la pluie ; & nous souffrîmes beaucoup du froid , dont nous ne nous soulagions un peu , que par momens , en quittant nos habillemens & les trempant dans la mer. Nous eûmes toute cette nuit beaucoup d'éclairs , & dans les intervalles qu'ils laissoient entr'eux , le tems étoit

si noir, que nous ne pouvions pas nous voir les uns les autres. Le matin, j'entendis faire beaucoup de doléances sur la rigueur du tems, & j'aurois bien désiré pouvoir distribuer la petite ration de rum; mais comme je craignois que nous n'eussions encore à passer de plus rudes épreuves, je préfèrai de conserver le peu qui nous en restoit, pour quelque autre occasion où nous pourrions en avoir un besoin plus urgent, & être moins en état de supporter tant de maux. Pour les dédommager du manque de rum, je leur donnai à chacun une once de cochon salé, jointe à la portion ordinaire de biscuit & d'eau pour le dîner. Nous fûmes obligés toute cette nuit, & toute la journée, de jeter l'eau sans interruption.

A midi, le tems étoit effroyable, & la pluie continuelle : la latitude estimée, $14^{\circ} 37'$ Sud; la route estimée depuis hier, valut l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. $3^{\circ} 15'$ O.; le chemin parcouru, cent milles; & la longitude arrivée, $24^{\circ} 30'$ Ouest de Tofô.

Mercredi
20.

Le Mercredi 20 Mai, brises fraîches de l'Est-Nord-Est, avec pluie continuelle, semblable par momens à un déluge : nous fûmes sans cesse occupés à jeter l'eau.

A la pointe du jour , quelques-uns de nos gens me parurent à moitié morts ; leurs regards faisoient peur ; & je ne pouvois jeter les yeux d'aucun côté , que je ne rencontraffe ceux d'un malheureux dans les souffrances. On apercevoit chez tous , les horreurs d'une faim extrême. On n'éprouvoit du moins pas la soif , car ce besoin étoit satisfait , même à travers la peau. Nous n'avions pu prendre un peu de sommeil qu'au milieu des eaux , & nous ne nous réveillions jamais , fans sentir des crampes & des douleurs dans les os. Cette matinée , je donnai à chaque personne , à-peu-près deux cuillerées à café de rum , avec la ration ordinaire de biscuit & d'eau. A midi , le soleil se montra , & nous fit tous renaître. J'observai $14^{\circ} 49'$ de latitude Sud ; la longitude arrivée , $25^{\circ} 46'$ Ouest de Tofô ; le chemin , soixante-quinze milles , à l'O. 2° S.

Le Jeudi 21 Mai , les vents bon frais dans Jeudi 21 : la partie de l'E. N. E. , avec de forts grains de pluie.

Nos souffrances étoient au comble : nous étions si inondés de pluie & d'eau de mer , que nous pouvions à peine ouvrir les yeux. Le

fommeil , que nous desirions ardemment , ne nous apportoit aucun soulagement. Quant à moi , je me passois presque entierement de dormir : nous étions toujours très-tourmentés du froid , & l'approche de la nuit nous inspiroit toujours de l'effroi. A deux heures du matin , nous fûmes inondés d'un déluge de pluie , qui tomba d'une telle violence , que nous craignons qu'elle ne remplît la chaloupe ; & pour l'empêcher , nous passâmes toute la nuit à jeter l'eau de toutes nos forces. A la pointe du jour , je donnai une forte portion de rum. Vers midi la pluie cessa , & le soleil se montra , mais nous étions toujours mouillés & tremblans de froid. La mer , qui ne cessoit de briser sur nous , nous avoit empêchés de profiter de cette forte pluie pour augmenter notre provision d'eau fraîche. La distribution ordinaire , d'un vingt-cinquieme de livre de pain , & d'un huitieme de pinte d'eau , eut lieu le soir , le matin & à midi.

La latitude observée , fut de $14^{\circ} 29'$ Sud ; la longitude arrivée , $27^{\circ} 25'$ Ouest de Tofô ; le chemin corrigé depuis hier midi , quatre-vingt-dix-neuf milles à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. $0^{\circ} 45'$ N.

Je m'estimai alors sur le même méridien de la partie la plus orientale de la Nouvelle-Guinée, & à soixante-cinq lieues de distance de la côte de la Nouvelle-Hollande.

Le Vendredi 22 Mai : vent grand frais de l'E. S. E. jusqu'au S. S. E., avec une très-grosse mer. La nuit fut noire & triste. Vendredi 22.

Notre situation étoit misérable au dernier degré. Nous étions obligés de gouverner à la lame avec la plus grande attention; & la plus petite négligence de la part du timonier, nous auroit exposés à périr dans l'instant. La mer brisoit & passoit continuellement par-dessus nous tous; cependant, comme nous ne souffrions pas autant de froid que dans les tems de pluie, je ne donnai que la portion ordinaire de biscuit & d'eau.

A midi le vent souffla avec la plus grande violence, & l'écume des vagues passoit continuellement par-dessus la poupe & les deux côtés: cependant, en me faisant tenir, je pus prendre hauteur, & je trouvai $14^{\circ} 17'$ de latitude Sud. La route à l'Ouest, 5° N.; chemin fait, cent trente milles; longitude arrivée, $29^{\circ} 38'$ Ouest de Tofô.

Samedi 23. Le Samedi 23 Mai, grand frais du S. E. & du S. S. E., avec des grains pesans & de la pluie.

Les maux que nous éprouvâmes dans cette journée, surpassèrent encore ceux de la veille : la nuit fut horrible. La mer, qui nous inondoit avec une violence inexprimable, nous obligeoit de jeter l'eau sans interruption, avec la crainte de périr à chaque instant. Le jour me montra tout le monde dans l'état le plus effroyable, & je commençai à craindre qu'une autre nuit semblable ne terminât les jours de plusieurs, qui me paroissoient hors d'état de supporter tant de souffrances. Chacun crioit, & se plaignoit de fortes douleurs : je les soulageai un peu par une distribution de deux cuillérées de rum à chacun : après quoi, nous trempâmes & tordîmes nos hardes à l'eau de mer, nous déjeûnâmes avec notre portion ordinaire de biscuit & d'eau, & nous nous trouvâmes un peu mieux.

Le tems s'éclaircit vers le midi, mais le vent ne diminuoit presque pas, & la mer étoit toujours également grosse. Ce fut avec beaucoup de peine que je pus observer $13^{\circ} 44'$ de

latitude Sud ; le calcul de la route me donna depuis hier midi , cent seize milles à l'O, $\frac{1}{4}$ N. O. $4^{\circ} 45'$ N. , la longitude arrivée , $31^{\circ} 32'$ O. de Tofô.

Le Dimanche 24 Mai : beau tems , & vent Dimanche
bon frais au S. S. E. & au Sud. 24.

Le tems s'améliora beaucoup vers le soir , ce qui causa beaucoup de satisfaction à tout l'équipage , & leur fit prendre leur mince repas avec plus d'agrément qu'ils n'avoient fait depuis long-tems. Nous eûmes aussi une fort belle nuit. Cependant la mer nous mouilloit toujours , & nous souffrîmes beaucoup du froid. Le matin qui se montra beau , opéra un changement heureux dans toutes les physionomies , ce qui me causa bien de la joie. A midi le tems s'embellit encore , & nous sentîmes la chaleur du soleil pour la première fois depuis quinze jours. Nous quittâmes nos habillemens pour les faire sécher : ils étoient si usés , qu'ils ne nous garantissoient plus ni du froid , ni de l'humidité.

A midi , j'observai $13^{\circ} 33'$ de latitude méridionale : longitude estimée $33^{\circ} 28'$ Ouest de Tofô ; le chemin cent quatorze milles ,

la route valant l'O. 6° N. J'ajoutai à la portion accoutumée de biscuit & d'eau , une once de cochon salé à chaque homme.

Lundi 25. Le Lundi 25 Mai : beau tems & vents bon frais au S. S. E. Nous vîmes cette après midi beaucoup de ces oiseaux qu'on ne voit qu'aux approches de terre , comme fous & butords.

A trois heures , la mer devint plus belle , & nous n'embarquions presque plus de lames : j'en profitai pour tâcher de reconnoître la quantité exacte de biscuit que nous avions de reste. Cet examen me fit connoître qu'en suivant les mêmes distributions , j'avois de quoi fournir à vingt-neuf jours de ration. J'espérois bien être au bout de ce terme rendu à Timor ; mais comme on ne pouvoit pas en être assuré , & comme il étoit même possible que nous fussions forcés par les circonstances à pousser jusqu'à l'île de Java , je me décidai à faire durer mes vivres encore six semaines , & à régler les distributions en conséquence. J'avois tout lieu de craindre que cette proposition ne fut mal reçue , & je pensai que j'aurois besoin de toute ma fermeté pour la mettre à

exécution : car , quelque petite que fût la diminution que je comptois faire sur chaque repas , pour notre plus grand avantage , je craignois que mon équipage ne regardât ce retranchement comme un tort que je leur faisois au détriment de leur existence , & je m'attendois même à de forts obstacles de la part de quelques-uns plus impatientes que les autres. Je parvins cependant à représenter avec succès la nécessité indispensable où nous nous trouvions de nous précautionner contre les retards que pourroient apporter à notre voyage , soit les vents contraires , soit d'autres causes : je promis en même-tems d'augmenter la ration , à mesure que nous aurions avancé notre chemin , & tous y consentirent sans murmures. Je réglai en conséquence que , dès ce moment , la ration du déjeuner seroit d'un vingt-cinquieme de livre de biscuit , celle du dîner autant ; & que le souper seroit retranché : au moyen de quoi nous avions encore de quoi subsister pendant quarante-trois jours.

A midi quelques fous nous approchèrent tellement , qu'on en prit un avec les mains. Cet oiseau est à-peu-près gros comme un petit

pigeon. Je le partageai, y compris les intestins, en dix-huit parts; & on employa, pour fixer les parts, la méthode usitée en pareil cas par les matelots Anglais, avec le cri : *à qui cette part* (1) ? On y ajouta la distribution accoutumée de biscuit & d'eau pour le dîner, & l'oiseau fut dévoré os & tout, avec de l'eau de mer pour toute sauce.

J'observai $13^{\circ} 32'$ de latitude Sud; longitude estimée $35^{\circ} 19'$ Ouest de Tofô, la route à l'Ouest 1° N. O.; chemin corrigé, cent huit milles.

Mardi 26. Le Mardi 26 Mai : beau tems, & vents bon frais au S. S. E.

Le soir nous vîmes voltiger plusieurs bu-tords qui s'approchoient tellement de nous qu'on en prit un avec les mains. Cet oiseau

(1) Un homme tourne le dos à l'objet qu'on se propose de partager : un autre désigne les portions l'une après l'autre, demandant tout haut au premier, à chaque fois : *à qui cette part* ? Celui-ci répond en nommant quelqu'un de l'équipage, à qui la part reste dévolue. Ce moyen très-impartial de faire les distributions, donne à chacun une chance égale d'obtenir le meilleur lot.

est de la grosseur d'un bon canard : les marins lui ont donné ce nom, comme au fou, parce qu'ils se laissent prendre l'un & l'autre à la main sur les mâts & vergues des navires. Nous ne connoissons pas d'oiseau qui donne un indice plus assuré du voisinage de la terre que celui-ci. Je fis tuer cet oiseau pour le souper, & j'en fis donner le sang à trois de nos gens qui souffroient le plus de la faim. Le corps, les intestins, le bec & les pieds, furent partagés en dix-huit portions, & en y ajoutant une ration de biscuit que je me fis un mérite d'accorder, nous fîmes un bon souper, en comparaison de ceux que nous faisons ordinairement.

Le matin nous primes un autre butord : ainsi le Ciel sembloit s'occuper, d'une maniere extraordinaire, de soulager nos besoins. Vers midi nous vîmes passer le long du bord plusieurs morceaux de branches d'arbres, dont quelques-unes paroissoient n'être pas dans l'eau depuis bien long-tems. Je fis une très-bonne observation de latitude, que je trouvai de $13^{\circ} 41'$ S. Ma longitude estimée fut 37° de Ouest de Tosô. La route O. 5° S. O. ; & le chemin corrigé cent douze milles. Chacun reçut sa

portion de l'oiseau, & cette augmentation au dîner repandit la joie parmi nous : je fis cette distribution comme la veille, & donnai le sang à ceux qui étoient les plus affamés.

Nous trempions souvent notre biscuit dans l'eau salée, pour le rendre plus appétissant : quant à moi, j'avois coutume de le briser en petits morceaux, de le tremper dans ma ration d'eau, dans une noix de coco, & de le manger ainsi à la cuillère. Je mettois une attention économique à ne pas prendre de gros morceaux à la fois, afin de faire durer ce mince repas aussi long-tems que si c'en eut été un plus abondant.

Mercredi Le Mercredi 27 Mai : les vents au S. E.,
27. bonne brise & beau tems.

Le tems devenu ferein eut pour nous un inconvénient : nous ne pouvions supporter la chaleur du soleil : plusieurs en éprouvèrent un état de langueur & de foiblesse, qui leur faisoit regarder la vie avec dédain. Nous eûmes le bonheur aujourd'hui d'attraper deux butords : nous trouvâmes dans leur gésier plusieurs poissons volans, & autres petits poissons, que je conservai très-précieusement, pour

en augmenter la distribution du dînet.

Nous vîmes passer le long du bord beaucoup de bois en dérive, & nous aperçûmes beaucoup d'oiseaux : d'après cela, je n'hésitai pas d'annoncer que nous devions être près des récifs qui bordent la côte de la Nouvelle-Hollande, & d'affurer tout le monde que nous atterririons incessamment, en suivant la même parallèle, que nous rangerions le récif jusqu'à ce qu'on pût trouver un passage, au moyen duquel nous entrerions dans une eau plus tranquille, & que nous pourrions y ramasser quelques subsistance. D'après ce que ma mémoire me rappeloit de la reconnoissance qui a été faite de cette côte par le Capitaine Cook, je la regardois comme courant S. E. & N. O., & j'étois assuré que le vent au Sud de l'Est me mettoit à même de parer tous les dangers.

A midi, j'observai $13^{\circ} 20'$ de latitude Sud. La route estimée depuis hier me donna cent neuf milles, à l'O. $\frac{1}{2}$ N. O. $3^{\circ} 45'$ O. La longitude arrivée, $39^{\circ} 4'$ Ouest de Tofô. Après avoir écrit mon journal, je partageai en dix-huit portions les deux oiseaux, & ce qui avoit été trouvé dans leurs gésiers; & comme cette

capture étoit de grande conséquence, la distribution se fit comme je l'ai expliqué précédemment, par le cri : *à qui cette part ?* Ainti dans cette journée j'eus le plaisir de voir chacun complètement rassasié, au moyen de l'addition du vingt-cinquième d'une livre de biscuit, tant à déjeûner qu'à diner.

Jeudi 28. Le Jeudi 28 Mai : beau tems & brises fraîches de l'E. S. E. & de l'Est.

Le soir nous vîmes un goëlan. Je vis les nuages si fixement arrêtés dans la partie de l'Ouest, que je ne pus plus douter que nous ne fussions très-près de la Nouvelle-Hollande. Chacun, après avoir pris sa portion d'eau pour le souper, commença à se réjouir de l'idée probable de ce que nous allions bientôt découvrir.

A une heure après minuit l'homme qui étoit au gouvernail entendit le bruit des brisans. Je levai la tête, & je les apperçus en effet suite sous le vent à nous, presque à nous toucher, c'est-à-dire à un quart de mille de distance. Je fis tenir à l'instant le lof au N. N. E., & au bout de dix minutes, nous ne les voyions ni ne les entendions plus.

J'ai déjà rendu compte de mes motifs en atterrissant autant dans le Sud sur la côte de la Nouvelle-Hollande : je ne doutois nullement de trouver diverses ouvertures au récif, pour pouvoir approcher de la terre. Sachant que la côte couroit au N. O., & que les vents regnent fréquemment au Sud de l'Est, il m'étoit facile de longer cette barre de récifs, jusqu'à ce que je pusse trouver une entrée qui nous devenoit absolument nécessaire, sans perte de tems. Le courage de tout mon monde étoit soutenu par l'idée d'entrer dans une eau plus tranquille, & d'y trouver quelques vivres. Leur joie fut très-grande lorsque nous nous fûmes dégagés des brisans, dont nous avons été beaucoup plus près que je ne l'aurois cru possible, avant de les appercevoir.

Le matin à la pointe du jour, je fis arriver, pour nous rapprocher des récifs que nous revîmes à neuf heures. La mer y brisoit par-tout avec violence. Aussitôt que je m'en fus approché, le vent vint à l'Est, & nous ne pûmes que suivre le long de ces récifs. Nous voyions au-delà l'eau si tranquille, que chacun jouissoit d'avance de la satisfaction qu'il se promettoit

lorsque nous pourrions y parvenir. Dans ce moment je m'aperçus que nous étions affalés : je ne pouvois parer les dangers par le secours des voiles, le vent nous ayant coiffés, & la mer nous pouffoit vivement vers les rochers, ce qui rendoit notre position très-périlleuse. Nous ne pouvions pas produire non plus grand effet avec nos avirons, nous avions à peine la force de les soutenir. Il devenoit à chaque minute plus apparent que notre unique ressource seroit de tâcher de nous pouffer par-dessus les récifs, en cas qu'il nous fût impossible de nous en éloigner en voguant. Je ne désespérois pourtant pas encore d'y réussir, lorsque par un heureux hasard nous découvrimmes une ouverture entre les récifs, à environ un mille loin de nous : nous aperçûmes en même tems, en-dedans, & en droite ligne de cette ouverture, une île d'une hauteur bornée, qui nous restoit à l'Ouest $5^{\circ} 38'$ N. O. J'enfilai ce passage, poussé par un fort courant qui portoit à l'Ouest; je reconnus que cette entrée avoit à-peu-près un quart de mille de largeur, avec apparence d'une grande profondeur d'eau.

A l'extérieur, le récif couroit au N. E. pendant quelques milles, & ensuite au N. O. : dans la partie du Sud de ce passage, le récif couroit au S. S. O. , autant que j'en pus juger. Je présume qu'il y a un passage semblable à celui-ci, vers les récifs que nous avons approchés les premiers, qui sont situés à vingt-trois milles plus Sud.

Je ne me rappelois pas la latitude du Chenal de la Providence (1) : mais je pensai qu'il étoit à quelques milles seulement de distance de celui-ci qui est situé par $12^{\circ} 51'$ de latitude méridionale.

Comme nous étions heureusement entrés dans les eaux intérieures & tranquilles en-dehors des récifs, je fis enforte de me tenir près d'eux pour tâcher d'attraper quelque poisson : mais la marée qui portoit vivement au N. O. nous obligea d'arriver dans cette direction ; & comme j'avois promis de prendre terre au premier endroit convenable qui se présente-

(1) Ce Chenal de la Providence est par $12^{\circ} 34'$ de latitude S., & par $143^{\circ} 33'$ de longitude E., du méridien de Greenwich.

roit il sembla dès ce moment que tous nos maux étoient oubliés.

A midi j'eus une bonne hauteur qui me donna $12^{\circ} 46'$ de latitude Sud : d'où on peut conclure que les situations précédemment indiquées ont été déterminées avec assez d'exactitude. L'île que nous avions d'abord reconnue nous restoit à l'O. S. O. à la distance de cinq lieues.

Cette île, à laquelle j'ai donné le nom d'île de la Direction, peut servir à montrer la passe dans un beau tems : elle est droit à l'Ouest de l'ouverture, & peut se voir, aussitôt que les récifs, de la tête des mâts d'un vaisseau. Elle est par $12^{\circ} 51'$ de latitude Sud. Au reste ces remarques ne seront pas suffisantes pour les faire retrouver par un bâtiment, à moins qu'on ne puisse par la suite vérifier si en effet il y a, le long de cette côte, un nombre d'ouvertures entre les récifs, comme je penche à le croire. En ce cas on ne courroit presque aucun risque d'aborder cette côte, excepté lorsque le vent porte droit à terre.

Le calcul de ma route me donna $40^{\circ} 10'$ de longitude Ouest, de l'île Tofô au Chenal entre

les récifs. Le Chenal de la Providence est, je crois, à-peu-près sur le même méridien que celui où nous avons passé. D'où il est résulté que nous nous étions faits trop de l'avant d'un degré 9'.

Nous rendîmes grâces à l'Être Suprême de la protection spéciale qu'il nous avoit accordée; & ce fut avec contentement que nous prîmes notre mince repas, d'un vingt-cinquième de livre de pain, & d'un huitième de pinte d'eau, à dîner.

Le Vendredi 29 Mai : beau tems & brises modérées de l'E. S. E.

Vendredi
29.

Comme nous avançons chemin en-dedans des récifs, nous commençâmes à voir la côte très-distinctement : elle étoit entremêlée de montagnes & de plaines, & on y voyoit quelques espaces couverts de bois. En faisant route vers la terre nous trouvâmes la pointe d'un récif qui se tient avec celui qui est au large : j'y jetai le grapin, pour tâcher de prendre du poisson ; mais ce fut sans succès.

L'île de la Direction nous restoit alors au Sud, à trois ou quatre lieues. Il y avoit deux

autres îles à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. , éloignées de nous d'environ quatre milles : elles me parurent propres à nous procurer du repos , & j'espérois même quelque chose de mieux ; mais en approchant la première, je ne vis qu'un amas de pierres , & son étendue ne suffisoit pas pour y tenir notre chaloupe à l'abri. En conséquence je gagnai l'autre île , qui étoit voisine de la première & plus à terre : j'y trouvai dans le N. O. une anse & une belle pointe de sable propre au débarquement. Dans cette position , nous n'étions pas éloignés de plus d'un quart de mille , d'une partie avancée du continent , qui nous restoit depuis le S. O. $\frac{1}{4}$ S. jusqu'au N. O. $\frac{1}{4}$ N. 2° 49' N. Je débarquai pour examiner s'il y avoit quelques traces qui désignassent que les naturels du pays fussent dans le voisinage. Je trouvai quelques marques de feux anciennement allumés , mais rien qui pût faire craindre de passer là la nuit.

Chacun s'occupoit de chercher de quoi manger , & comme la mer étoit basse , j'appris bientôt qu'on avoit trouvé des huîtres : mais la nuit approchoit , & on ne pût en ramasser qu'une très-petite quantité. Je décidai d'at-

tendre le matin, pour favoir ce que nous aurions de mieux à faire; & je réglai que la moitié du monde coucheroit à terre, & l'autre moitié dans la chaloupe. Nous aurions bien voulu faire du feu, mais n'ayant pu y parvenir, nous nous décidâmes à nous étendre pour dormir, & la nuit se passa parfaitement calme & fans inquiétude

Le jour venu, nous nous trouvâmes plus forts & plus contents que je ne m'y étois attendu. Quoique chacun fut très-affoibli, il me parut qu'il nous restoit à tous assez de forces, pour me faire concevoir l'espoir le plus favorable de surmonter les fatigues subséquentes, auxquelles nous étions encore dans le cas de nous exposer.

Aussitôt que je vis que nous n'avions point de naturels du pays dans notre voisinage, j'envoyai divers détachemens chercher des provisions: d'autres s'occupèrent de mettre la chaloupe en état, afin de pouvoir remettre en mer, si nous y étions forcés par quelque événement imprévu. Dans ce travail, le premier objet qui dut attirer notre attention, fut le gouvernail: un des éguillots s'étoit dé-

monté dans la nuit, & étoit perdu. Si cet accident nous fût arrivé en pleine mer, il étoit probable qu'il auroit causé notre perte, parce qu'il eut été impossible de gouverner le bâtiment, avec la précision qui avoit été indispensable pour nous tirer des terribles mers que nous avions eues. J'avois fréquemment témoigné de l'inquiétude sur la possibilité d'un pareil événement, & par précaution j'avois fait placer des estrops d'avirons aux deux côtés du plat bord vers l'arrière. Mais il eut été fort à craindre que toute l'attention possible à conduire ces avirons ne nous eut pas sauvés. Ainsi nous devons bien louer la Providence de n'avoir pas éprouvé un pareil accident avant d'arriver en cet endroit, où il étoit en notre pouvoir d'y apporter remède. Nous trouvâmes, par un heureux hasard dans la chaloupe, une longue crampe de fer, qui pût remplir notre objet.

Les gens revinrent de leurs courses, fort satisfaits d'avoir trouvé une quantité d'huîtres & de l'eau douce. J'avois allumé du feu, par le moyen d'une loupe de verre, que je portois toujours sur moi, pour m'aider à distinguer les degrés de mes sextants; & pour compléter

notre bonne fortune, il se rencontra, parmi les effets qu'on avoit jetés à la hâte dans la chaloupe pour notre usage, un morceau de soufre & une boîte à briquet; de façon que j'avois pour l'avenir des moyens assurés de faire du feu.

Un des gens avoit eu aussi l'excellente précaution de prendre une marmite de cuivre, qui nous donna les moyens de tirer un parti avantageux des subsistances que nous avions trouvés. Je fis un mélange de biscuit & de cochon salé, & j'en composai un ragoût qui auroit pu satisfaire des personnes d'un goût plus recherché; chacun reçut la mesure d'une chopine de ce mets.

Les maux que nous éprouvions tous le plus généralement étoient des vertiges, une grande lassitude dans les jointures, & un ténéisme violent: plusieurs de nous n'avoient pas été évacués depuis que nous avions quitté le vaisseau. J'avois pour ma part une grande douleur d'estomac. Il n'y avoit néanmoins rien d'allarmant dans la situation d'aucun de nous: au contraire, tous conservoient assez d'apparence de vigueur, pour pouvoir, avec quelque force d'esprit, supporter encore d'autres fatigues bien

plus considérables que celles qui nous res-
toient à éprouver pour arriver jusqu'à Ti-
mor.

Je ne voulus pas permettre qu'on s'expo-
sât aux rayons ardens du soleil ; & comme
il étoit alors près de midi , chacun se cantonna ,
pour dormir quelques instans , à l'ombre des
arbrisseaux.

Les huîtres que nous trouvions étoient si for-
tement tenues aux rochers , qu'on avoit bien de
la peine à les en détacher ; & nous vîmes enfin
que le moyen le plus expéditif de les avoir
étoit de les ouvrir sur leur lit même. Elles
étoient d'une belle grosseur & de très-bon
goût , & nous procurèrent un grand secours.
Une autre circonstance heureuse fut d'apper-
cevoir , dans la partie basse de cette terre , de
l'herbe fine , qui nous indiquoit de l'humidi-
té. En y enfonçant un bâton , de trois pieds
de profondeur , nous trouvâmes de l'eau : nous
creusâmes sans peine un puits , au moyen du-
quel nous en eûmes autant qu'il nous en falloit.
Cette eau étoit excellente , mais je ne fais si elle
provenoit ou non d'une source. Comme nous
avions besoin de beaucoup d'eau , nous fûmes

obligés de creuser davantage ce puits , parce qu'il se remplissoit à mesure que nous le vidions : je jugeai delà que c'étoit une source , la nature du sol étant trop spongieuse pour pouvoir retenir de l'eau de pluie. La situation de ce puits n'étoit pas à cent toises au Sud Est d'une pointe qui est dans la partie du Sud Ouest de l'île.

Je vis des traces évidentes du séjour de quelques naturels du pays dans cette île : outre les restes de feux qui y avoient été allumés , j'aperçus deux chétifs ajoupas (1) qui n'étoient couverts que d'un côté. Nous trouvâmes aussi un bâton époiné & fendu par un bout , servant à lancer des pierres , & tel que les habitans de la terre de Van-Diemen en ont.

On distinguoit clairement la trace d'un animal , que M. Nelson convint avec moi devoir être le *Kangoutou* , ou espèce d'*Opossum*. J'ignore comment ces animaux peuvent venir du continent , à moins que les Indiens ne

(1) Ce terme exprime une espèce de baraque faite à la hâte , de branches d'arbres & de feuilles de palmiers , &c.

les y apportent pour les y faire multiplier & pour les tenir, comme dans une espèce de garenne, pour leur nourriture, la chasse en étant fort difficile & précaire dans un aussi grande continent.

L'île où nous étions a environ deux milles de tour : c'est une haute masse de pierres & de rochers, couverte d'arbres de petite stature & rabougris, la nature du sol étant peu favorable à leur végétation. Les arbres que nous pûmes y reconnoître étoient principalement le *mancenilier* & une espèce de *puror* (1); quelques palmiers, dont nous coupâmes les têtes ou les cœurs, appelés *chous palmistes*, qui étant très-bons à manger, nous procurèrent une augmentation utile de subsistance. M. Nelson découvrit quelques racines de fougères (2) que je crus propres à remplir l'office du pain en les rôissant sous la

(1) J'ignore le genre de l'arbre que l'Auteur a désigné sous ce nom.

(2) Cette espèce de racine, particulière à ces cantons & à la Nouvelle-Zélande, est connue depuis les voyages du Capitaine Cook, comme formant une des principales bases de la nourriture des peuples de cette partie du monde.

rèndre ; mais nous en fûmes peu satisfaits : cependant ces racines, dans leur état naturel, étoient bonnes pour appaifer la soif, & par cette raison j'en fis ramasser & embarquer une quantité dans la chaloupe. Nous vîmes, le long de la côte, plusieurs morceaux de noix de coco, & de leur brou ; mais nous ne pûmes trouver de cocotiers ni là, ni sur le continent voisin.

J'avois fort recommandé à tout le monde de ne toucher aucune graine ou fruit du pays, qu'ils ne connoïtroient pas : mais lorsqu'ils furent hors de ma portée ils s'aventurèrent, malgré mon injonction, à en toucher de trois espèces différentes qui croissoient abondamment dans cette île ; & même ils en mangèrent en quantité. Quelque tems après, il y en eut qui éprouvèrent les symptômes ordinaires aux gens qui ont trop mangé ; mais ayant questionné ceux qui en avoient pris avec plus de modération, ils se tranquillisèrent un peu. Les autres cependant prirent à leur tour l'épouvante, craignant d'éprouver les mêmes symptômes & se croyant empoisonnés. Ils se regardoient tous avec les apparences de

la plus grande inquiétude, attendant les effets de leur imprudence. Heureusement les fruits se trouvèrent être de bonne qualité: l'un d'eux croissoit sur une sorte de vigne, ou liane; il étoit de la grosseur d'une groseille à maquereau un peu forte, ressemblant à ce fruit par sa pulpe, mais d'un goût sucré. Sa peau étoit d'un rouge pâle, rayé de jaune dans le sens de la longueur du fruit: le goût en étoit bon & agréable. Une seconde espèce se trouvoit sur un arbrisseau ressemblant à ce qu'on appelle aux Antilles, *raisinier du bord de mer*; mais ce fruit étoit différent de celui du raisinier, & ressembloit plutôt aux graines de sureau, croissant de même en grappes. La troisième espèce étoit une graine noire, semblable aux prunelles, ou prunes sauvages, tant par sa grosseur que par son goût; cette espèce étoit moins fréquente que les autres. Comme je vis les oiseaux en manger, je conclus qu'on pouvoit en faire usage sans danger, surtout après l'épreuve des gens qui en avoient mangé sans en être incommodés.

On voyoit beaucoup de pigeons ramiers, de perroquets & d'autres oiseaux, vers le som-

met de l'île : mais sans armes à feu, il paroïssoit impossible d'en avoir , à moins de trouver quelque endroit solitaire où on pût les prendre à la main.

On trouva un petit filet d'eau dans la partie méridionale de l'île , & à un demi-mille à-peu-près de distance de notre puits : mais comme on n'en chercha pas l'origine , je n'en puis dire davantage.

La côte de cette île , à l'exception du lieu de notre débarquement , est bordée de rochers ; j'y ramassai plusieurs pierres poncees. On apercevoit dans la partie voisine du continent plusieurs anses de sable , où , à basse mer , il se découvroit un long banc de roches. Le pays avoit en général l'air assez stérile , excepté quelques endroits où la terre étoit couverte d'arbres. Il y avoit une file de rochers très-remarquable à quelques milles de distance de nous , dans la partie du Sud-Ouest. La côte étoit terminée du côté de la mer par une haute montagne terminée en pointe , avec quelques autres montagnes & plusieurs îles au Sud. Un gros cap fort élevé paroïssoit indiquer que la côte

couroit au N. O. : il étoit éloigné de nous d'environ sept lieues, & à trois ou quatre lieues au Nord de lui, il y avoit deux petites îles.

Je vis des guêpes ou abeilles, plusieurs lézards; & à tous les arbrisseaux qui portoient des graines noires, il y avoit des nids de fourmis qui étoient tissus comme une toile d'araignée, mais si ferrés & si épais que la pluie n'y pouvoit pénétrer.

Un tronc d'arbre, d'environ cinquante pieds de longueur, que je vis étendu le long du rivage, me fit juger que la mer se porte violemment dans cette anse, lorsque les vents sont au Nord.

Ce jour étoit celui de la restauration du Roi Charles II. Comme ce nom avoit assez de rapport avec notre position, puisque nous venions aussi de nous y restaurer, j'appellai cette île, l'île de la Restauration, pensant qu'il étoit probable que le Capitaine Cook ne l'avoit pas remarquée particulièrement. Quant aux autres noms que j'ai donnés aux différens points de la côte que j'ai parcourue, ils serviront du moins à indiquer la route que j'ai suivie.

J'observai à midi la latitude de cette île ; de $12^{\circ} 39'$ Sud : nous avons dix-huit milles de chemin corrigé depuis hier midi ; la route à l'O. N. O. $1^{\circ} 30'$ N.

Le samedi 30 Mai , nous eûmes un tems Samedi 30.
superbe , & les vents à l'Est - Sud - Est. Dans cette après-midi je détachai diverses bandes de nos gens, pour ramasser des huîtres qui, jointes aux chous palmistes, nous fournirent un bon ragoût pour notre souper ; chacun en reçut une bonne mesure de trois quarts de pinte. Je ne voulus point ajouter de biscuit à cette distribution ; je préfèrai de réserver pour l'avenir, cette principale base de notre subsistance ; & je représentai à cet effet à mon monde que nos besoins pouvoient redevenir très-pressans.

Nous nous séparâmes en deux bandes, comme la veille, pour passer la nuit, les uns dans la chaloupe & les autres à terre : j'étois de ces derniers, & nous allumâmes un bon feu. Le matin, chacun me parut changé en mieux ; je les renvoyai à la recherche des huîtres.

Il ne me restoit plus que deux livres de cochon salé ; je n'avois pu tenir cet article fermé à clef, comme le biscuit ; quelque

indiscret en avoit fait un usage illicite; mais personne ne voulut avouer. Je résolus d'éviter un pareil inconvénient pour l'avenir, en partageant à notre dîner ce qui nous restoit de cette viande. Pendant qu'on ramassoit des huîtres, je mis la chaloupe en état de reprendre la mer; je fis remplir d'eau toutes nos fustelles, ce qui faisoit en tout à-peu-près cinquante-deux ou trois pintes, mesure de Paris.

Les chercheurs d'huîtres étant revenus, on servit le dîner bientôt après, & chacun eut une portion aussi bonne que celle du souper; car ils eurent avec le cochon salé une ration de biscuit. J'étois déterminé à continuer notre route sans délai; & comme il n'étoit pas encore midi, je dis à tout le monde de faire tout ce qu'ils pourroient pour ramasser une quantité d'huîtres pour notre provision de mer, parce que j'étois décidé à repartir cette même après-midi.

A midi j'observai encore $12^{\circ} 39'$ de latitude Sud. Il étoit alors pleine mer: l'eau avoit monté de trois pieds, mais je n'avois pu m'assurer de la direction du flot. J'en conclus que

le moment de la pleine mer , les jours de lunaisons , est à sept heures dix minutes du matin.

Le dimanche 31 Mai , on revint à bonne Dimanche
 heure dans l'après-midi avec quelques huîtres, 31.
 & tout fut rembarqué dans la chaloupe. Je fis la visite du biscuit , & je trouvai qu'il nous en restoit pour trente-huit jours de rations , en la réglant au dernier taux , d'un vingt-cinquieme de livre à déjeuner , & autant à dîner.

Nous eûmes ce jour-là beau tems , & de petites brises de l'E. S. E. & du S. E.

Tout prêt pour le départ , je fis faire une priere : & à quatre heures nous nous disposions à nous embarquer , lorsque nous aperçûmes vingt naturels du pays , qui couroient le long du rivage opposé , nous appelant à grand cris. Ils portoient de la main droite une lance ou javelot , & de la gauche une arme courte. Ils nous firent des signes pour nous engager à venir vers eux. Nous vîmes les têtes de plusieurs autres paroître sur les sommets des côteaux. Je ne fais si c'étoit leurs femmes & leurs enfans , ou d'autres hommes , qui se tenoient là , pour ne se montrer que lorsque nous

aurions mis pied à terre , afin de ne pas nous intimider par leur trop grand nombre. Quoi qu'il en soit , voyant que nous étions découverts , je crus qu'il étoit prudent de nous retirer le plus promptement possible , dans la crainte de leurs pirogues , quoique le Capitaine Cook n'en ait rien dit qui pût nous faire croire d'en rencontrer aucune de considérable. Je passai , en faisant route , aussi près que je pus de ces gens (c'est-à-dire à moins d'un quart de mille de distance) : ils étoient tout nus , noirs en apparence , avec les cheveux , ou laine , courts & crépus.

Je dirigeai ma route pour passer en dedans de deux petites îles situées au Nord de l'île de la Restauration ; nous passâmes entre elles & le Continent , vers le cap *Fair* , à la faveur d'une forte marée ; nous nous trouvâmes par leur travers à huit heures du soir. La côte que nous venions de passer étoit boisée & montueuse. Comme je ne voyois plus de terres au-delà de ce cap , je jugeai que la côte devoit ensuite courir au N. O. , ou à l'O. N. O. ; ce qui s'accordoit avec la reconnaissance qu'en a faite le Capitaine Cook ,

autant que je pouvois m'en rappeler. D'après cela, je gouvernai un peu plus à l'Ouest : mais à onze heures du soir je vis que j'étois dans l'erreur ; car nous rencontrâmes une terre plate qui couroit S. O. & N. E., & à trois heures du matin nous y fûmes affalés, ce qui nous força à reprendre la bordée du Sud.

Au jour ma surprise fut grande, de voir l'aspect de la côte tout différent de la veille, comme si pendant la nuit nous eussions été transportés dans une autre partie du monde : nous avions devant les yeux une côte plate & désolée, presque sans verdure, sans aucun objet qui pût la faire croire habitée ni habitable, à l'exception de quelques bouquets d'arbrisseaux ou de petits arbres.

Il y avoit plusieurs petites îles en vue, du côté du N. E., à la distance d'environ deux lieues. La partie la plus orientale du Continent nous restoit au Nord à quatre milles, & le cap Fair au S. S. E. à cinq ou six lieues. Je choisîs le passage entre le Continent & l'île qui en étoit la plus voisine, n'y ayant guères entre deux qu'un mille de largeur de canal, & je laissai toutes les autres îles à tribord.

Quelques-unes de ces îles offroient de jolies positions : elles étoient couvertes d'arbres, & situées avantageusement pour la pêche. Nous vîmes des bancs entiers de poisson autour de nous, mais nous ne pûmes en attraper un seul. En passant ce détroit, nous aperçûmes une autre bande de sept Indiens, qui couroient pour nous approcher, faisant des cris & des signes afin de nous engager à débarquer. Quelques-uns d'eux agitoient des branches des arbrisseaux qu'ils avoient auprès d'eux, ce qui parmi ces peuples est un témoignage d'amitié & de paix, mais leurs autres gestes ne portoient pas tous le même caractère. Nous vîmes un peu plus loin une autre bande qui venoit vers nous. Je pris la résolution de ne pas mettre à terre ; j'aurois cependant bien désiré avoir quelque communication avec eux, &, accostant dans ce dessein la chaloupe contre les rochers, je leur fis signe de m'approcher ; mais aucun d'eux n'osa venir à cent toises de distance. Ils étoient armés comme ceux que j'avois vus de l'île de la Restauration ; ils étoient également tout nus, paroissant d'un beau noir d'ébène, avec les cheveux

ou laine courts & crépus, étant à tous égards le même peuple.

Nous apercevions dans ce moment une île d'une assez bonne hauteur, restant au N. $5^{\circ} \frac{1}{2}$ O. à quatre milles de distance : je résolus d'aller y voir ce qu'on pourroit se procurer, & jeter un coup d'œil sur la côte. J'y débarquai vers les huit heures du matin : le rivage étoit formé de rochers, avec quelques plages sablonneuses en dedans des rochers : l'eau y étoit néanmoins fort tranquille, & le débarquement fut aisé. J'envoyai deux bandes de mes gens à la recherche des subsistances, l'une vers le Nord & l'autre vers le Midi ; j'ordonnai à d'autres de rester auprès de la chaloupe. Dans cette circonstance, l'excès de la fatigue & de la foiblesse fit tellement oublier à quelques-uns d'eux la subordination, qu'ils se mirent à murmurer, & à mettre en question qui avoit pris le plus de peines, disant qu'ils préféreroient se passer de dîner plutôt que d'être obligés d'aller le chercher. Il y en eut un entr'autres qui poussa la mutinerie jusqu'à me dire d'un air insolent : *qu'il me valoit bien*. Je ne pouvois prévoir jusqu'où cette insubor-

dination étoit dans le cas d'aller, si je n'en arrêtois pas à temps les progrès, & dans cette idée je voulus y couper court s'il étoit possible, bien déterminé à conserver mon autorité ou à mourir : c'est pourquoi je me faisis d'un fa-bre, je lui ordonnai d'en prendre un autre pour lui & de se mettre en défense. Sur cela, il se mit à crier que j'allois le tuer, & commença à filer doux. Je ne permis pas que cette aventure dérangeât l'harmonie dans l'équipage, & tout reprit aussitôt la tranquillité ordinaire.

Les gens qui étoient allés à la recherche des provisions ne purent trouver que quelques petites huîtres, quelques séches, & un petit nombre de chiens de mer (1), qu'ils trouvèrent dans les trous des rochers. Nous trouvâmes aussi, dans un creux de ces rochers, au Nord de l'île, environ deux tonneaux d'eau de pluie; de façon que nous eûmes encore le bonheur d'être approvisionnés de cet article de première nécessité.

Après avoir réglé la manière dont nous de-

(1) En anglais *Dog fish*; je n'affure pas bien la correspondance de ces deux termes.

vions continuer le voyage, je montai vers le sommet de l'île, pour voir le coup d'œil de la côte, & la route qu'il convenoit de faire pendant la nuit. Je fus fort étonné de ne pas voir de là une plus grande étendue du Continent, que je n'en avois distingué du bord de la mer. La côte ne s'étendoit que depuis le Sud $5^{\circ} \frac{1}{2}$ E. à la distance de quatre milles jusqu'à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. à environ trois lieues; & elle étoit toute formée de monticules de sable. Outre les îles qui me restoient à l'E. S. E. & au Sud, que j'avois apperçues auparavant, je ne voyois aucun autre objet, qu'une petite caye dans le N. O. $\frac{1}{4}$ N.

Cette caye étoit beaucoup plus éloignée du Continent que l'île où je me trouvois : c'est pourquoi je pris le parti d'y aller vers la nuit, comme paroissant offrir un asyle plus assuré pour y prendre quelque repos. Ici j'étois exposé à être attaqué, si les Indiens avoient eu des pirogues, parce qu'il étoit certain qu'ils m'avoient vu débarquer. Après que je me fus arrêté à ce parti, je descendis en examinant la nature du lieu où j'étois, & je vis qu'il ne produisoit que quelques arbrisseaux & une

herbe grossière ; cet îlet n'avoit pas en tout deux milles de tour. Je vis sur une anse de sable, dans la partie septentrionale de l'île, une vieille pirogue d'environ trente-un pieds de longueur, renversée & à moitié enterrée dans le sable : elle étoit formée de trois pièces, dont une faisoit tout le fond d'un bout à l'autre, & les deux pièces de côté étoient cousues à cette première, à la maniere ordinaire de ces peuples. La proue étoit faillante & pointue, sculptée grossièrement en forme d'une tête de poisson. Sa plus grande largeur étoit de deux pieds dix pouces, & il me parut qu'elle pouvoit porter vingt hommes.

A midi, tout le monde étoit de retour, ayant éprouvé de la difficulté à ramasser des huîtres qui tenoient fortement aux rochers, & les autres coquillages étoient rares : je conclus de là qu'un plus long séjour en cette île (où nous ne pourrions nous procurer chaque jour que la consommation de la même journée) seroit une perte de tems infructueuse. Il falloit absolument rencontrer un local plus abondant & mieux fourni, pour pouvoir espérer une provision passable pour le voyage.

Je donnai à cette île le nom d'île du Dimanche (*Sunday Island*). Elle est située au N. N. O. $2^{\circ} 49'$ N. de l'île de la Restauration. La latitude, par observation, est de $11^{\circ} 58'$ Sud.

Le lundi premier Juin : beau tems & bonne brise, qui finit par être carabinée, dans la partie du S. E. $\frac{1}{4}$ E. Lundi premier Juin.

Nous dînâmes à deux heures après midi, avec chacun trois quarts de pinte d'une étuvée d'huîtres & de séches, liée avec de petites fèves, que M. Nelson me dit être une espèce de *Dolichos*. Après avoir fait notre repas de bon appétit, je n'attendis plus que pour observer le moment de la pleine mer : je l'eus à trois heures précises, & je reconnus que la marée s'élevoit d'environ cinq pieds. D'après cela, il est pleine mer en cet endroit, les jours de nouvelle & de pleine lune, à neuf heures dix-neuf minutes du matin. Je reconnus là que le flot portoit au Nord, quoique j'eusse cru le voir porter au Sud pendant que j'avois séjourné à l'île de la Restauration. Il me semble que le Capitaine Cook dit avoir trouvé beaucoup d'irrégularité dans la direction des marées le long de cette côte.

Je quittai aussitôt l'île du Dimanche & fis voile pour la caye que j'avois vue dans la partie du N. O. $\frac{1}{4}$ N. Nous y arrivâmes à l'entrée de la nuit, mais je trouvai qu'elle étoit tellement défendue & entourée d'un banc de roches, qu'il n'étoit pas possible d'y débarquer, sans courir risque de défoncer la chaloupe : c'est pourquoi je fus obligé de mouiller pour passer la nuit.

A la pointe du jour, nous débarquâmes, en halant la chaloupe vers un abri; car le vent étoit très-frais en dehors, le fond étoit de roches, & je craignois, en restant sur le grappin, que la chaloupe ne fût emportée au large; il fallut donc l'échouer pendant le jour. Des traces récentes de tortues nous firent espérer d'en avoir quelqueune en restant là jusqu'à la nuit. Cette île sert de refuge à un nombre infini d'oiseaux de l'espèce des fous : ainsi j'avois lieu de me flatter que je trouverois à m'approvisionner en cet endroit plus abondamment que dans tous les autres où j'avois abordé.

Nous étions là à plus de quatre lieues de la grande terre, & sur la plus N. O. de qua-

tre petites cayes , entourées d'un récif de rochers , qui est entremêlé de bancs de sables , excepté vers les deux cayes qui sont dans la partie du Nord. La partie où nous étions , afféchoit à basse mer , & le tout forme une île avec un lagon au milieu , dans laquelle la marée entre : ce fut à l'entrée de ce lagon que je plaçai la chaloupe.

J'envoyai , comme à l'ordinaire , des détachemens à la recherche des subsistances ; mais nous fûmes bien trompés dans notre attente , car nous n'obtînmes que quelques séches & un peu de ces petites fèves , appelées *Dolichos* : de cela , joint aux huîtres que nous avions apportées de l'île du Dimanche , je composai un mets pour notre dîner , & j'y ajoutai une petite portion de biscuit.

M. Nelson qui , avec une autre bande , avoit été visiter la caye la plus orientale , revint si foible & si abattu qu'il étoit obligé de se faire soutenir par deux hommes pour marcher. Il se plaignoit d'une grande chaleur l'entrailles , d'une soif ardente , de la perte de la vue , & de lassitude dans les jambes. Je trouvai que ces incommodités lui étoient occa-

fionnées par l'ardeur du soleil qu'il n'étoit pas en état de supporter , & à laquelle il étoit resté exposé trop long-temps , ayant toujours voulu continuer d'aller & de faire au-delà de ses forces , au lieu de se reposer à l'ombre dès qu'il s'étoit senti foible & harrassé de fatigue. Je trouvai avec satisfaction qu'il étoit sans fièvre , & dans cette occasion la petite provision de vin , que j'avois si précieusement conservée , devint d'une grande utilité. Je lui en donnai par très-petites quantités avec quelques petits morceaux de biscuit trempés dedans : je le déshabillai , & le mis à l'ombre de quelques arbrisseaux touffus. Il commença à se rétablir.

Le maître d'équipage & le charpentier se trouvèrent aussi incommodés , se plaignant de maux de tête & de douleurs d'estomac ; d'autres , qui n'avoient point du tout évacué , furent horriblement tourmentés de ténéfme : & il n'y avoit presque aucun individu qui ne fût souffrant. On se figura que ces maladies étoient occasionnées par les fèves que nous avions mangées , & quelques-uns en furent alarmés au point de se croire empoisonnés.

Je ne me sentoient nullement dérangé , non plus que d'autres qui avoient , ainfi que moi , mangé de ces fèves. On vérifia enfin que tous ceux qui étoient malades , à l'exception de M. Nelson , l'étoient pour avoir trop mangé à la fois de ces fèves crues : de plus , M. Nelson me dit , qu'à chaque graine ou fruit qu'ils rencontroient , ils étoient fans cefle à l'importuner de queftions , pour favoir fi on pouvoit en manger avec sûreté ; & il en conclut qu'il ne feroit pas bien étonnant que plufieurs d'entr'eux fe fuflent réellement empoifonnés en mangeant des fruits qu'ils ne connoiffoient pas.

Notre dîner , où on avoit mêlé de ces fèves , ne fut pas mangé avec le même appétit que celui de l'île du Dimanche ; mais la foupe & les huîtres convinrent à tous , excepté à M. Nelson , que je nourris avec quelques morceaux de bifeuit trempés dans un demi-verre de vin : il continua de fe remettre.

En me promenant autour de l'île , je trouvai plufieurs débris de noix de coco , les reftes d'un vieux ajoupa , & les écailles du dos de deux tortues. Je ne vis de traces d'aucun

animal quadrupède. Un de nos gens trouva trois œufs d'oiseaux de mer.

Le fol n'est presque que du sable, comme on le voit assez généralement dans de pareils endroits : il y croissoit cependant quelques petits arbres qui nous étoient inconnus. Le lagon étoit poissonneux, mais nous n'y pûmes rien prendre. Voyant que nous ne pouvions pas nous flatter de pourvoir à nos besoins dans cet endroit, pas même l'eau nécessaire à notre consommation journalière, je pris la résolution d'en partir le lendemain matin, après que nous aurions encore essayé, pendant la nuit suivante, de prendre des tortues & des oiseaux. Je pensois aussi qu'une nuit passée à dormir tranquillement feroit un très-grand bien à tous ceux dont la santé étoit dérangée.

La rencontre de cet ajoupa & de ces écailles de tortue prouvent que les naturels du pays ont des pirogues, avec lesquelles ils viennent quelques fois sur cette île : je ne pensai pas cependant que nous courussions aucun danger d'y passer la nuit. Je recommandai néanmoins par précaution d'allumer notre feu derrière le

rouffu des brouffailles , pour éviter qu'on ne nous apperçut pendant la nuit.

A midi j'observai $11^{\circ} 47'$ Sud pour la latitude de cette île. Le continent s'étendoit vers le N. O., & il étoit couvert de monticules de fable : il y avoit une autre petite île en dedans de nous restant à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. 3° N. à la distance de trois lieues : comme nous étions placés fort bas , je ne pouvois rien voir du récif du côté du large.

Le mardi 2 Juin. Dans la premiere partie de cette journée nous eûmes quelques petits grains de pluie , le reste fut beau ; les vents au S. E. bon frais.

Mardi 2
Juin.

Nous employâmes cette après-midi à dormir , & nous en avions grand besoin. Comme il y en eut cependant quelques-uns qui n'avoient pas sommeil , je les occupai à faire cuire quelques féches pour les emporter à bord , & pour le dîner du lendemain ; nous en coupâmes d'autres en tranches , & les mêmes à sécher : c'étoit la meilleure provision à mon gré , que nous pussions trouver en cet endroit. Mais , contre mon attente , on n'en ramassa que très-peu.

Je recommandai le soir à tout le monde de ne pas allumer un grand feu, & de ne pas le laisser trop briller dans l'obscurité. M. Samuel & M. Peckover furent chargés de cet objet, pendant que je parcourois le rivage, pour examiner s'il paroïssoit possible d'apercevoir notre feu, du rivage opposé : je m'étois assuré qu'on ne pouvoit pas le voir de cette partie du continent, lorsque tout à coup l'île entière parût jeter des flammes qui pouvoient se voir de bien plus loin. Je courus pour en apprendre la cause, & je la trouvai dans l'imprudente opiniâtreté d'un de nos gens, qui pendant mon absence s'étoit obstiné, malgré les représentations de tous les autres, à vouloir un feu à lui seul : en allumant ce feu, il s'étoit communiqué aux herbes voisines qui étoient sèches, & avoit fait des progrès rapides. Cette action coupable auroit pu causer un très-grand malheur, en faisant connoître notre position aux naturels du pays : s'ils nous avoient attaqués, nous aurions tous péri infailliblement, victimes de leur barbarie, n'ayant aucune arme, ni même la moindre force corporelle, pour pouvoir résister à un ennemi. Je fus

privé par cette aventure du soulagement que j'avois désiré d'un peu de sommeil ; & je n'attendis plus que le flot , non sans inquiétude , pour avoir les moyens de mettre en mer.

J'eus pleine mer cette après-midi à cinq heures & demie , & j'en déduis qu'elle arrive à dix heures cinquante-huit minutes du matin , les jours de nouvelle & pleine lune. La marée monte de près de cinq pieds : je ne pus pas observer sa direction , mais je pense qu'elle porte au Nord , & que j'avois fait une erreur à cet égard à l'île de la Restauration ; car j'ai remarqué que le flot arrive successivement plus tard sur cette côte , à mesure qu'on va plus dans le Nord.

A l'île de la Restauration , la pleine mer ,
les jours de nouvelle & de pleine lune , est
le matin à 7. h. 10'

A l'île du Dimanche , à 9. 19'

A celle-ci , à 10. 58'

M. Samuel & M. Peckover allèrent à huit heures du soir pour veiller des tortues ; & trois autres de nos gens furent à la caye de l'Est , pour tâcher de prendre quelques oiseaux. Tous les autres qui se plaignoient de leur mauvaise santé,

se couchèrent , à l'exception de MM. Hayward & Elphinston à qui j'ordonnai de faire la garde. Les gens qui avoient été à la chasse des oiseaux revinrent vers minuit , n'ayant que douze fous (oiseau dont j'ai déjà parlé, & qui a la grosseur d'un pigeon) : mais, sans la folle opiniâtreté d'un d'entr'eux, qui s'étoit séparé des deux autres, & avoit effarouché les oiseaux, on en auroit pu prendre un grand nombre. Je fus si outré de voir mes projets dérangés par cet homme étourdi (1), que je le rossai fortement pour l'en punir.

Je vins après cela aux veilleurs de tortues, qui avoient mis beaucoup de soin à bien remplir leur commission, mais qui n'avoient eu aucun succès. Je n'en fus nullement surpris, parce qu'on ne pouvoit s'attendre à voir monter des tortues, après le bruit (2) qu'on avoit fait au commencement de la soirée, en éteignant le feu. En conséquence je les priai de se désister

(1) Il se nommoit Robert Lamb. — Arrivé à Java, il m'a ensuite avoué avoir mangé neuf oiseaux sur la caye, après s'être séparé de ses compagnons.

(2) Pour l'intelligence de cet article, on fera que les tortues ont coutume de monter, de la mer à terre,

de leur entreprise : mais ils m'engagèrent de leur permettre de rester encore un peu de tems, espérant trouver quelque chose de plus avant le jour. Ils revinrent cependant vers trois heures, sans aucun dédommagement de leurs peines.

Nous fîmes cuire à demi les oiseaux, qui avec quelques fêches, furent toute la provision que nous pûmes nous procurer en cet endroit. J'attachai à un arbre quelques boutons dorés & des morceaux de fer, pour les Indiens qui pourroient aborder en cet endroit après notre départ. Je vis que mes invalides se trouvoient parfaitement bien du repos de cette nuit. Je fis embarquer tout le monde, & nous partimes à la petite pointe du jour. Nous fîmes

sur les plages de sable, dans le tems de leur ponte, & seulement la nuit. On guette le long du rivage leur arrivée, & on les retourne sur le dos avec des leviers de bois. Comme elles ne peuvent plus, dans cette situation, se remettre d'elles-mêmes sur leurs pattes & marcher, on a tout le loisir qu'il faut pour venir ensuite les emporter avec le monde nécessaire. Une tortue pese quelquefois deux ou trois cent livres.

Note du Traducteur.

route au N. $\frac{1}{4}$ N. O., avec les vents au S. E.

A peine avions-nous fait deux lieues, que la mer devint rude, ce que je n'avois pas encore éprouvé depuis que j'étois entré entre les récifs & la côte. J'en conclus que nous étions à l'Ouest de quelque chenal venant du grand Océan. Nous trouvâmes peu après un grand banc sur lequel il y avoit deux cayes de sables; je passai entr'elles, & deux autres pareilles situées à quatre milles plus dans l'Ouest, continuant de gagner le Nord, & la mer toujours grosse.

Je trouvai vers midi six autres cayes, dont la plupart produisoient quelques arbrisseaux, & broussailles. Elles formoient un contraste agréable avec la partie du continent que nous venions de passer, qui n'étoit formé que de monticules de sable. Le pays continuoit d'avoir un aspect montueux; & la terre la plus au Nord, la même que nous avions apperçue de l'île au lagon, présentoit à l'œil des especes de dunes en pente douce vers la mer.

Au Sud de cette terre est une montagne à sommet plat, que j'appelai, à cause de sa forme, *la montagne au poëlon*. Un peu au Nord on voit deux autres montagnes, que

nous appelâmes les *mamelons*. Il y avoit en cet endroit un petit espace de la côte qui n'étoit pas sablonneux , & sa partie la plus orientale forme un cap : après cela la côte tourne au N. O. $\frac{1}{4}$ N.

J'observai à midi la latitude de $11^{\circ} 18'$ Sud. Le cap dont je viens de parler me restoit alors à l'Ouest , à la distance de dix milles. Cinq petites cayes nous restoient depuis le N. E. jusqu'au S. E. ; la plus voisine d'entr'elles n'étoit éloignée de nous que d'environ deux milles ; & une caye basse & sablonneuse , qui étoit entre nous & le cap, restoit à l'Ouest à la distance de quatre milles. Ma route corrigée depuis l'île du lagon me donna le N. $5^{\circ} 37'$ N. O. trente milles de chemin.

Je suis bien fâché de n'avoir pas eu de moyens suffisans pour m'assurer des sondes : notre situation ne permettoit pas de rien entreprendre qui pût nous causer quelque retard. On peut cependant établir , autant que j'ai pu en juger par les apparences , qu'il y a passage pour un vaisseau par tout où je n'ai pas marqué de dangers.

Je fis le partage de six oiseaux pour le dîner , à quoi j'ajoutai une distribution d'un vingt-cin-

quieme de livre de biscuit, & d'un quart de pinte d'eau par personne. Je donnai de plus à M. Nelson un demi-verre de vin : il étoit si parfaitement rétabli, qu'il n'avoit plus besoin d'aucune préférence.

Le maître canonnier avoit apporté sa montre en quittant le vaisseau : elle nous avoit été jusqu'à ce jour très-utile pour régler les tems; mais elle s'arrêta fort mal-à-propos. Ainsi depuis ce moment je ne puis plus parler avec certitude, des heures de la journée, excepté de celles du midi, du lever & du coucher du Soleil.

3- Mercredi Le Mercredi, 3 Juin : beau tems, & brises fraîches du S. S. E. & du S. E., portant le cap au N. $\frac{1}{4}$ N. O. Cette après-midi, nous trouvâmes la mer encore plus grosse, ce que nous attribuâmes au moindre abri de la part des récifs dans la partie de l'Est; étant probable que ces rochers ne s'étendent pas au Nord, ou du moins ne sont pas dans cette partie aussi continus, & ne forment pas, comme ailleurs, une barriere constante qui empêche les vaisseaux d'approcher de la côte. J'observai un courant portant au N. O., que je crus être celui de flot.

Nous vîmes le long de la côte quelques parties boisées. A cinq heures, comme nous avions le cap au N. O., nous passâmes devant une belle & grande ouverture entre les terres, qui est je crois une entrée fort praticable & sûre : elle est située par 11° de latitude Sud. A environ trois lieues au Nord de cette ouverture est une île, où nous arrivâmes au soleil couchant. Nous nous y mîmes à l'abri pour cette nuit, sous une pointe de sable, le seul endroit qui fut propre au débarquement : je fus obligé par cette raison de me contenter d'une position assez sauvage, & je restai à dormir dans la chaloupe. J'envoyai néanmoins un détachement de nos gens à terre pour chercher des rafraîchissemens, mais ils ne réussirent pas : ils virent une quantité d'écailles & d'os de tortues, dont il paroïssoit que les naturels du pays s'étoient régalez, & même depuis peu.

Cette île, qui n'étoit d'ailleurs qu'une masse de rochers, étoit entièrement couverte d'arbres. Nous y restâmes mouillés sur un grapin jusqu'au jour, ayant un gros vent & le tems couvert. Le continent nous restoit depuis le S. E. $\frac{1}{4}$ S. jusqu'au N. N. O. $5^{\circ} 37'$ O., à trois lieues de

distance : une île montueuse avec un sommet plat , nous restoit au N. $\frac{1}{4}$ N. O. à quatre ou cinq lieues : il y avoit plusieurs autres îles entre celle-là & la grande terre. J'appelai l'île où nous étions *l'île aux Tortues* ; mon estime en place la latitude S. à $10^{\circ} 52'$, & sa distance à 42 milles à l'Ouest de l'île de la Restauration. La côte qui est vis-à-vis ne représente qu'un désert sablonneux ; mais elle a meilleure apparence à environ trois lieues plus au Nord : là elle se termine en une pointe , au voisinage de laquelle il y a un nombre de petites îles.

Je fis voile entre ces dernières îles , & je ne trouvai point de fond à 13 brasses (1) dans ce chenal : j'avois à tribord l'île montueuse , au sommet plat , de même que quatre rochers qui sont dans le S. E. de cette île , & que j'appelle *les Freres*. J'apperçus bientôt après une ouverture très-vaste , dans les terres du continent , où on distinguoit un nombre d'îles fort élevées : j'appelai cet endroit *la baie des îles*. Nous continuâmes de gouverner au N. O. ayant

(1) L'Anglais dit douze brasses , qui en valent un peu plus de treize de celles de France.

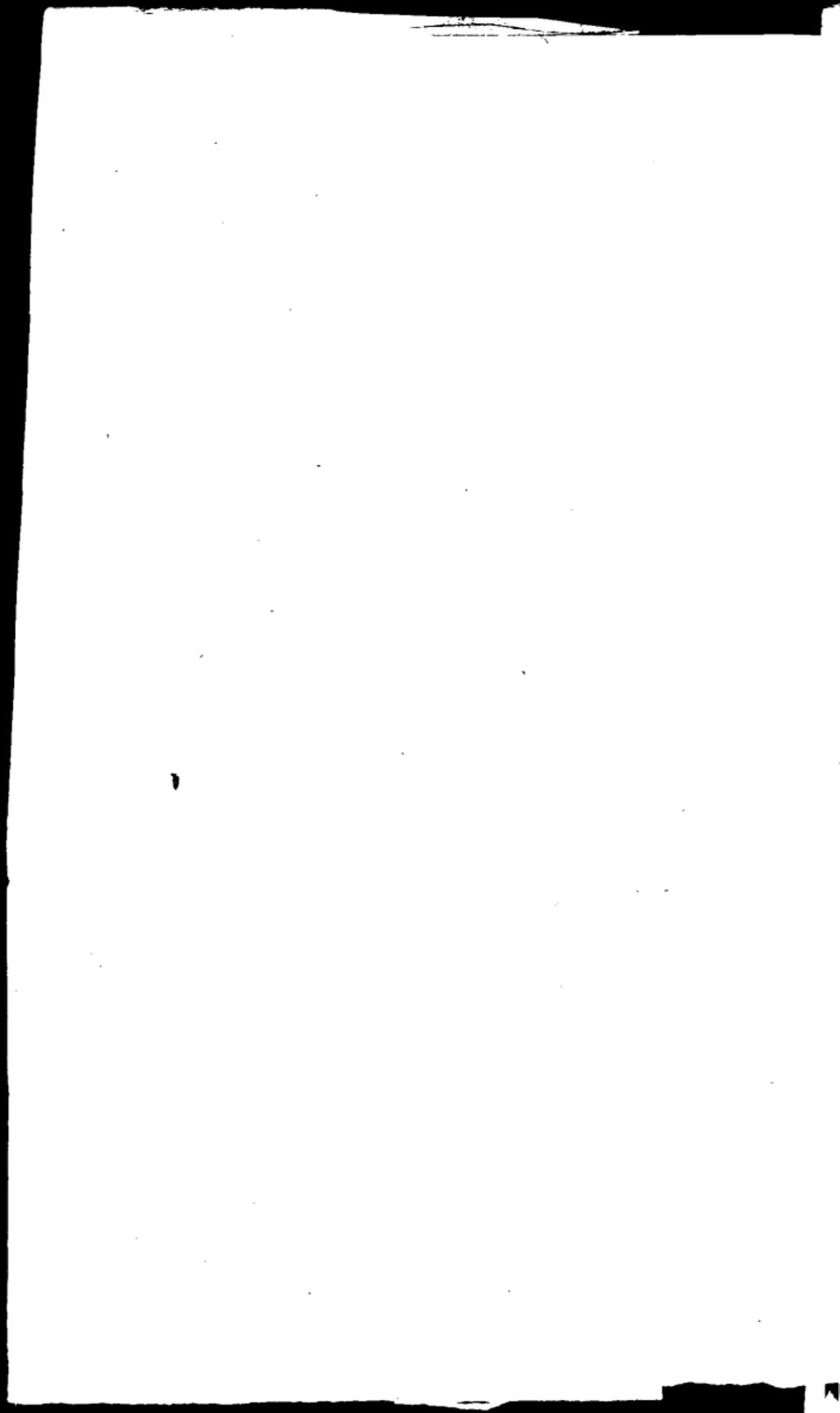
plusieurs îles & cayes dans la partie du Nord. L'île la plus Nord étoit montueuse , & avoit un pic rond & très-élevé; une autre plus petite île étoit remarquable par une seule montagne terminée en pointe.

Au Nord & à l'Ouest de cette baye des îles , la côte est d'une toute autre nature que celle du Sud : elle est élevée & bien boisée , ayant auprès d'elle un nombre d'îles , & étant fort entrecoupée. Il y a parmi ces îles d'excellentes positions pour le mouillage des vaisseaux. Je donnai à l'île la plus au Nord le nom d'*île du Mercredi*. Au N. O. de cette île , je rencontraï un récif fort étendu , qui , à ce que je crois , se joint à plusieurs cayes que j'avois alors en vue , restant depuis le N. O. jusqu'à l'E. N. E. Vers midi nous mîmes le cap au S. O. pendant l'espace d'une demi-lieue : j'eus bonne hauteur , & ma latitude fut de $10^{\circ} 31'$ Sud. L'île du Mercredi restoit alors à l'Est $\frac{1}{4}$ S. E. , à la distance de cinq milles : la terre la plus à l'Ouest gissoit au S. O. à 2 ou 3 lieues : les îles de la partie du Nord me restoient depuis le N. E. $\frac{1}{4}$ O. à quatre ou cinq lieues de distance , jusqu'au N. E. à six lieues ; & enfin le récif , éloigné de

moi d'un mille, me restoit depuis l'O. jusqu'à N. E. J'assurai dans ce moment à tout mon équipage, que nous débouquerions des terres de la nouvelle Hollande avant le soir.

Il ne m'est pas possible de déterminer l'étendue de ce récif. Ce peut être une continuation, ou plutôt une partie détachée de cette ligne de récifs & de bas-fonds qui entourent toute cette côte. Quoi qu'il en soit, je regarde les îles montueuses comme étant absolument séparées des récifs, & je ne doute pas qu'il n'y ait près d'elles plusieurs passages pour les vaisseaux. Je conseillerais cependant à ceux qui venant de l'Est, voudront passer ce détroit, de le chercher de préférence, en prenant leur partance de la côte de la Nouvelle-Guinée : je crois aussi qu'un vaisseau, venant de la partie du Sud, trouveroit un détroit très-praticable par 10° de latitude Sud. J'aurois bien voulu m'en assurer ; mais dans la triste position où nous étions, il étoit du plus grand danger de s'aventurer à augmenter nos fatigues, ou à perdre du tems, c'est pourquoi je pris la résolution de faire route sans délai.

Je distribuai ce jour, en augmentation à la portion



tion ordinaire de biscuit & d'eau, six huîtres à chaque homme.

Le Jeudi, 4 Juin, beau tems & vent bon frais au S. E. A deux heures de l'après midi, gouvernant au Sud Ouest, & nous dirigeant vers la partie la plus occidentale de la terre que nous avons en vue, nous rencontrâmes de grands bancs de sables qui se prolongent jusques-là depuis terre. Nous fûmes obligés par là de remettre le cap au Nord, & quand nous eûmes arrondi ces bancs, je fis gouverner à l'Ouest.

Jeudi 4.

A quatre heures, l'île la plus occidentale, de celles que nous avons dans la partie du Nord, nous restoit au N. à quatre lieues de distance : l'île du Mercredi à l'Est $\frac{1}{4}$ N. E. à cinq lieues ; & le cap Shoal, (ou du bas fond) au S. E. $\frac{1}{4}$ E. à deux lieues. Nous appercevions en ce moment une petite île, droit dans l'Ouest ; j'y arrivai avant la nuit, & je trouvai que ce n'étoit qu'un rocher fréquenté par les oiseaux de l'espece des butords ; c'est pourquoi je lui donnai le nom de l'île aux butords (*Booby Island*). Il y a une petite caye, à toucher la partie occidentale de la côte que j'ai appelée *cap Shoal*. C'est ici que se terminèrent les rochers & bas

fonds de la côte septentrionale de la Nouvelle-Hollande ; & à l'exception de l'île aux butords , nous ne voyions plus de terre à l'Ouest du Sud , dès les trois heures de cette après-midi.

J'ai trouvé depuis , que le Capitaine Cook a eu connoissance de l'île aux butords ; & par un singulier rapport d'idées , il lui a donné le même nom que moi : mais je ne puis pas accorder avec exactitude la situation de plusieurs parties que j'ai vues de cette côte , avec les reconnoissances de cet illustre navigateur ; ce que j'attribue à la forme très-différente sous laquelle se présente une côte , vue des hauteurs très-différentes d'un vaisseau , ou d'une chaloupe. Il s'en faut de beaucoup que je ne prétende substituer la carte que je donne , à celle du Capitaine Cook qui a eu de meilleures occasions pour faire ses reconnoissances , & qui étoit parfaitement pourvu de tous les moyens nécessaires. Mon intention principale en donnant cette carte , est de rendre ma relation plus intelligible , & de montrer de quelle manière la côte s'est présentée à ma vue , navigant dans une petite barque non-pontée.

Je suis presque certain que l'ouverture , à laquelle j'ai donné le nom de baie des îles , est

le détroit de l'Endeavour ; & que notre route a passé au Nord des îles du Prince de Galles. Peut-être ceux qui navigueront par la suite dans ces parages pourront-ils trouver quelque avantage à consulter ces deux cartes, & à les comparer ensemble, plutôt que d'en avoir une seule.

A huit heures du matin, nous nous trouvâmes une autre fois lancés en pleine mer. Je fus surpris, à part moi, de voir que notre position, quelque affligeante qu'elle fut, n'affectoit aucun des gens de mon équipage autant que je l'étois moi-même ; on eut dit au contraire qu'ils entreprennent un voyage pour Timor, dans un bâtiment sûr & bien pourvu. Leur air de sécurité me fit grand plaisir, & je suis bien assuré que c'est ce qui les a sauvés ; car on peut croire que si un seul d'entr'eux se fut laissé abattre par le désespoir, il auroit péri, avant de gagner même la côte de la Nouvelle-Hollande.

Je donnai dès-lors à mon monde l'espérance d'être rendus dans un pays de ressources, au bout de huit ou dix jours. Nous fîmes une prière à Dieu pour demander qu'il nous continuât sa

protection spéciale ; & je distribuai une ration d'eau pour le souper. Je fis route à l'O. S. O. , pour me précautionner contre les vents de Sud , dans le cas où ils viendroient à souffler avec violence.

Nous avons été juste six jours sur les côtes de la Nouvelle-Hollande , & pendant ce tems nous avons trouvé des huîtres , & autres subsistances marines , des oiseaux & de l'eau. Mais toutes ces nuits passées à bien dormir , & les journées exemptes de travail dans la chaloupe , n'avoient pas été un moindre avantage. Ces causes réunies nous ont sauvé la vie : quelque petite qu'ait été la provision de vivres que nous y ramassâmes , je sens combien nous en fumes foulagés. La nature étoit à cette époque prête à succomber sous la rigueur extrême de la faim , de la soif , & de la fatigue. Plusieurs d'entr'eux auroient cessé d'employer la moindre peine pour la conservation d'une vie qui ne sembloit plus leur annoncer que miseres & souffrances : d'autres, quoique plus vigoureux, auroient nécessairement suivi de près leurs infortunés compagnons. Dans notre état actuel , nous étions des objets d'horreur , & cependant nous conservions de la force d'ame & un grand courage , soutenus par

l'espoir de voir bientôt la fin de nos malheurs.

Pour ce qui me regarde , quelque étonnant que cela puisse paroître , je n'étois tourmenté extraordinairement ni du besoin de la faim , ni de celui de la soif. Je me contentois de ma portion pareille à celle des autres , parce que je favois qu'il ne m'en revenoit pas davantage.

Je donnai ce jour un vingt-cinquieme de livre de biscuit , & une ration d'eau à chaque homme pour déjeuner ; & à dîner la même distribution eut lieu , augmentée de six huitres pour chacun. A midi j'eus $10^{\circ} 48'$ de latitude Sud par observation : ma route depuis hier midi valut l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. $2^{\circ} 15'$ O. ; & le chemin corrigé 111 milles ; longitude estimée depuis le Cap *Shoal* , $1^{\circ} 45'$ O.

Le vendredi 5 Juin : tems serein , mêlé de Vendredi
quelques grains , avec une forte brise de l'E. S. E.

Nous vîmes , pendant cette journée , un grand nombre de serpens d'eau , qui étoient rayés de jaune & de noir ; & vers midi nous vîmes passer le long du bord beaucoup d'herbes marines. Quoique le tems fut beau , nous embarquions sans cesse des coups de mer , & il

y avoit constamment deux hommes occupés à jeter l'eau de la chaloupe.

A midi je pris hauteur , & j'eus $10^{\circ} 45'$ de latitude Sud. La route calculée depuis hier me donna l'O. $8^{\circ} 26'$ N. ; chemin 108 milles ; la longitude estimée $3^{\circ} 35'$ O. du Cap *Shoal*. Je donnai un vingt-cinquieme de livre de biscuit & un huitieme de pinte d'eau pour le déjeuner , & à diner la même portion avec six huitres. Le souper consista en une portion d'eau.

Samedi 6. Le samedi 6 Juin : beau tems mêlé de quelques grains , avec un vent bon frais du S. E. & de l'E. S. E. Nous embarquions toujours des coups de mer , & nous avions toujours du monde à vider l'eau.

Le soir , quelques butords étant venus voltiger autour de nous , j'en attrapai un avec la main. J'en fis distribuer le sang à trois hommes qui étoient les plus nécessiteux , mais je fis garder l'oiseau pour le diner du lendemain. Je donnai un huitieme de pinte d'eau à chacun pour le souper ; & un quart de pinte à quelques-uns qui avoient un besoin plus urgent de ce secours.

Nous souffrîmes beaucoup, pendant cette nuit, du froid & des frissons. Au jour je m'aperçus qu'on avoit volé une partie des séches que j'avois suspendues au sec pour la provision; tous se défendirent formellement d'en avoir aucune connoissance. Nous vîmes cette matinée un oiseau nommé *Gannet*, une espece d'alouette, & quelques serpens d'eau, dont la longueur étoit, pour la plupart, de deux à trois pieds.

Je donnai pour le déjeuner la portion accoutumée de biscuit & d'eau, & autant pour le diner, avec l'oiseau que j'avois pris la veille, qui fut partagé à notre maniere connue, & par le cri : à *qui cette part ?*

Je me décidai à atterrir sur Timor, vers $9^{\circ} 30'$, ou 10° de latitude Sud. A midi j'observai $10^{\circ} 19'$ de latitude S. : ma route valut l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. $1^{\circ} 45'$ N ; & le chemin corrigé 117 milles : longitude estimée, depuis le Cap *Shoal* au nord de la Nouvelle-Hollande, $5^{\circ} 31'$ Ouest.

Le dimanche 7 Juin : nous eûmes un vent Dimanche frais, & le tems serain jusqu'à huit heures du soir : le reste des vingt-quatre heures le tems

fut orageux , avec beaucoup de vent du S. S. E. & de l'E. S. E. , & la mer haute : ainsi nous fumes fans cesse inondés des lames & obligés de jeter l'eau.

L'après midi , je pris un intervalle pour faire de nouveau la visite de notre provision de biscuit : je trouvai qu'au taux précédent , d'un vingt-cinquieme de livre par repas , & de trois repas par jour , il nous en restoit encore pour dix-neuf jours de distribution. D'après cela , voyant qu'il y avoit tout lieu d'espérer une courte fin de traversée , je me hasardai à donner la ration de biscuit ce soir à souper , pour tenir ce que j'avois promis , lorsque j'avois retranché ce repas.

Nous passâmes cette nuit fort piteusement , mouillés & tremblans de froid , & le matin chacun pouffoit des lamentations sur la tristesse de notre position. La mer étoit fort haute & brisoit fans cesse sur nous. Je ne pus donner pour le déjeuner que la portion de biscuit & d'eau , mais à diner je distribuai une once de chair de séches desséchée à chaque homme , & c'étoit tout ce qui nous en restoit.

A midi je fis arriver à l'O. N. O , pour que

la chaloupe sentit moins la mer, avec le gros vent qui souffloit. La latitude observée fut de $9^{\circ} 31'$ Sud ; la route corrigée N. O. $\frac{1}{4}$ O. $0^{\circ} 45'$ O., 88 milles de chemin : la longitude arrivée $6^{\circ} 46'$ Ouest du cap *Shoal*.

Le lundi 8 Juin : les vents bon frais à l'Est Lundi 8:
& à l'E. S. E., avec de forts grains de vent & de pluie.

Cette journée, nous eûmes la mer très-haute, & nous en fûmes continuellement mouillés ; nous souffrîmes beaucoup du froid toute cette nuit. Je commençai à m'apercevoir que M. Ledward Chirurgien, & Laurent Lebogue, qui étoit un vieux, mais excellent matelot, dépérissent l'un & l'autre à vue d'œil. Tout ce que je pus faire pour les secourir, fut de leur donner une cuillerée à café ou deux de vin que j'avois gardé soigneusement, pour un cas pareil. Je remarquai dans le plus grand nombre des autres une envie de dormir plus qu'ordinaire, qui sembloit indiquer l'épuisement total de leurs forces.

Je distribuai la ration ordinaire de biscuit & d'eau, tant pour le souper que pour le dé-

jeûner & le dîner : nous vîmes plusieurs de ces oiseaux nommés *gannets*.

A midi je pris hauteur, qui me donna $8^{\circ} 45'$ de latitude Sud : la route corrigée me valut l'O. N. O. $4^{\circ} 26'$ O. ; chemin estimé 106 milles ; longitude $8^{\circ} 23'$ Ouest.

Mardi 9. Le mardi 9 Juin ; les vents au S. E. : le tems étant maniable , je mis le cap à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O.

A quatre heures de l'après-midi , nous prîmes un petit dauphin : c'étoit le premier secours de cette espèce que nous eussions obtenu. J'en distribuai à-peu-près deux onces à chacun , compris les intestins & les débris , & je conservai le reste pour le dîner du lendemain.

Vers le soir le vent fraîchit beaucoup , & il souffla grand frais toute la nuit ; ce qui fut cause que nous embarquâmes beaucoup d'eau , & que nous souffrîmes infiniment du froid & de l'humidité. Le jour venu , j'entendis , comme de coutume , beaucoup de plaintes & de gémissemens , que je jugeai par ma propre sensation , n'être que trop fondés. Je distribuai un peu de vin au Chirurgien & à Lebogue ;

mais je ne pus leur procurer d'autre secours que l'assurance que je leur donnai, qu'un très-petit nombre de jours d'une pareille navigation nous mettroit en sûreté à Timor.

Les butords, les gannets, les frégates & les oiseaux du Tropique, voltigeoient en nombre autour de nous. Je distribuai la portion ordinaire de biscuit & d'eau, & à midi nous eûmes à dîner le reste du dauphin, dont chaque homme eut à-peu-près une once pour sa part. J'observai $9^{\circ} 9'$ de latitude Sud : — longitude arrivée $10^{\circ} 8'$ O. du cap *Shoal* : la route depuis hier midi estimée à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. $2^{\circ} 45'$ S. ; & 107 milles de chemin.

Le mercredi 10 Juin : les vents bon frais à l'E. S. E. & beau tems ; mais toujours très-grosse mer, brifant sans cesse à bord ; nous étions sans cesse mouillés d'une manière piteuse, & nous eûmes toute la nuit grand froid.

Mercredi
10.

Je me trouvai fort incommodé toute cette après-midi, pour avoir mangé une partie fort huileuse de l'estomac du poisson, qui m'étoit échu pour ma part du dîner. Au soleil couché je distribuai une ration de biscuit & d'eau pour

le souper. Après avoir passé une très-mauvaise nuit, je trouvai le lendemain matin un changement visible en mal, dans l'état de plus de la moitié de mon monde. Je donnai la portion ordinaire, tant à déjeuner qu'à dîner. J'eus à midi $9^{\circ} 16'$ de latitude Sud. La longitude, comptée de la partie du Nord de la Nouvelle-Hollande, $12^{\circ} 1'$ Ouest; la route depuis hier midi me valut l'O. $5^{\circ} 37'$ S. O. Chemin corrigé cent onze milles.

Jeudi 11. Jeudi 11 Juin : beau-tems & les vents bon frais au S. E. & au S. S. E.

La vue d'un nombre d'oiseaux & de beaucoup d'herbes marines, nous indiquèrent que nous n'étions pas fort éloignés de terre : mais j'avois lieu d'attendre dans ces parages de pareilles annonces, y ayant un nombre d'îles entre la partie orientale de Timor & la Nouvelle Guinée. J'espérois néanmoins atterrir bientôt sur Timor; & j'en avois bien besoin; car l'état de plusieurs de mes gens me mettoit dans le cas de craindre qu'ils ne pussent pas résister à une plus longue traversée. Une débilité extrême, des jambes enflées, des physonomies maigres, & défaites, une envie de dormir

continuelle, & l'esprit fenfiblement affoibli, tels étoient les tristes fympômes qui me pré-
fageoient leur prochaine diffolution. Mais les
plus maltraités de tous étoient le Chirurgien
& le nommé Lebogue : Je leur donnois par
fois quelques cuillerées à café de ce vin que
j'avois confervé foigneufement pour ce cas dé-
faftreux ; & je ne doute pas que ce petit fe-
cours n'ait beaucoup aidé à les foutenir.

De mon côté, ce qui m'aïdoit le plus à fup-
porter cette pofition, étoit une grande force
d'ame, & l'efpoir de voir la fin de ce voyage :
cependant le Maître d'équipage me dit naï-
vement qu'il croyoit que j'avois encore plus
mauvaise mine que tous les autres : la ma-
niere fimple dont il me débita cet aveu, m'a-
mufa, & j'eus le bon efprit de lui ripofter par
un compliment plus gracieux.

Chacun reçut, pendant cette journée, fa part
de vivres compofée d'un vingt-cinquieme de
livre de bifcuit, & d'un huitieme de pinte
d'eau, aux trois repas, du foir, du matin &
de midi ; & en outre une augmentation d'eau
à ceux qui en demandoient.

A midi j'observai $9^{\circ} 41'$ de latitude Sud.

La route me valut l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. $1^{\circ} 45'$ Sud. Chemin corrigé cent neuf milles : longitude arrivée $13^{\circ} 49'$ Ouest du cap *Shoal*. J'étois presque certain d'avoir à présent dépassé le méridien de la partie la plus orientale de Timor, qui est marqué sur les cartes à 128° E. du méridien de Greenwich. Cette nouvelle répandit la joie dans tout l'équipage.

Vendredi
12. Le vendredi 12 Juin : beau tems, quoique très-brumeux ; bonne brise depuis l'E. jusqu'au S. E.

Nous vîmes cette après-midi voltiger un nombre d'oiseaux de plusieurs espèces qui nous indiquoient le voisinage de la terre. Au soleil couchant nous examinâmes avec attention l'horizon, & nous fîmes bon quart en avant toute la nuit. Cette soirée nous prîmes un butord, que je gardai pour le dîner du lendemain.

A trois heures du matin, quel fut l'excès de notre joie, lorsque nous découvrîmes l'île de Timor qui nous restoit depuis l'O. S. O. jusqu'à l'O. N. O. ? je fis tenir le lof, le cap au N. N. E., jusqu'au jour : alors la terre nous resta depuis le S. O. $\frac{1}{4}$ de Sud, à environ deux lieues de distance, jusqu'au N. E. $\frac{1}{4}$ de Nord à sept lieues.

Je n'essayerai pas d'exprimer la sensation délicieuse que nous éprouvâmes tous à cette vue si désirée de la terre. Avoir pu gagner la côte de Timor en quarante-un jours depuis l'île de Tofô ; avoir fait cette route de 3618 milles marins mesurés au loç , dans une chaloupe ouverte ; & malgré notre extrême disette , n'avoir pas perdu un seul homme dans toute cette traversée : c'est un événement auquel il est presque impossible d'ajouter foi.

J'ai déjà dit que j'ignorois la situation de l'établissement qu'ont les Hollandois dans cette île ; j'avois seulement quelque idée qu'il devoit être dans la partie du Sud-Ouest. C'est pourquoi , lorsque le jour fut fait , je fis arriver au S. S. O. , en élogeant la terre : je le fis avec d'autant plus de raison que le vent ne nous auroit pas servi pour aller au Nord-Est , à moins de perdre beaucoup de tems.

La lumière du jour nous fit paroître l'aspect de la terre très-agréable ; elle étoit entremêlée de forêts & de plaines de verdure ; l'intérieur du pays étoit montueux , mais le voisinage de la côte étoit bas. Vers midi la côte parut plus élevée , avec quelques caps avancés.

Le pays en général nous sembla délicieux , plein de sites charmans , & cultivé par espaces ; mais nous n'apperçûmes dans tout cela que quelques petites cases ; ce qui me fit juger qu'il n'y avoit point d'habitation d'Européens dans cette partie de l'île.

La mer brisoit violemment à terre , ce qui rendoit le débarquement d'une chaloupe impraticable. A midi je me trouvai par le travers d'un cap très-élevé : les parties extrêmes de la terre nous restoient en ce moment S. O. $5^{\circ} 37'$ O. & N. N. E. $5^{\circ} 37'$ E. N'étant éloignés de terre que de trois milles , j'eus pour la latitude observée $9^{\circ} 59'$ Sud ; la longitude estimée , $15^{\circ} 6'$ O. du cap *Shoal* , au nord de la Nouvelle-Hollande.

Je donnai à dîner la portion ordinaire de biscuit & d'eau , à quoi j'ajoutai le partage de l'oiseau que nous avions pris la veille : je donnai de plus au Chirurgien & à Lebogue , un peu de vin.

Samedi 13. Le Samedi 13 Juin , nous eûmes un horison très-gras , avec des vents bon frais à l'E. & à l'E. S. E.

Nous fîmes route toute cette après-midi ,
en

en continuant de suivre une côte basse & couverte de bois, où on voyoit un nombre infini de lataniers, espèce de palmiste, dont la feuille a la forme d'un éventail. Cette partie de l'île étoit absolument dénuée de culture, & son aspect étoit moins agréable que celui des endroits que nous avons vus plus dans l'Est. Cependant, après un petit intervalle de ce pays sauvage & inhabité, le coup-d'œil devint plus flatteur : nous aperçûmes au coucher du soleil plusieurs fumées, & des habitans qui défrichoient & cultivoient leurs terrains.

Nous avons fait depuis midi vingt-cinq milles à l'O. S. O., & nous n'étions plus qu'à cinq milles d'une pointe basse, qui nous restoit droit à l'Ouest, & que j'avois cru, dans l'après-midi, devoir être l'extrémité la plus méridionale de l'île. Ici la côte formoit un grand enfoncement, & dans le fond du golphe il y avoit des terres plates qui ressembloient à des îles. La côte de l'Ouest étoit écore ; mais depuis cet endroit-ci de la côte, jusqu'au cap montueux, par le travers duquel nous avons passé la veille, la côte est basse, & j'ai lieu de croire que la mer y a peu de fond. Je fais

remarquer cette situation, parce que la très-haute chaîne de montagnes qui traverse l'île depuis sa partie de l'Est, vient finir ici ; & tout-à-coup l'apparence du pays change en mal, tellement qu'on croiroit être dans une autre contrée.

Je me décidai à conserver ma position jusqu'au lendemain matin, dans la crainte de dépasser de nuit quelque établissement : c'est pourquoi je mis à la cape sous la misaine avec tous ses ris pris, sous laquelle la chaloupe se comporta fort bien. Nous avions dans cet endroit peu de fond, notre distance de terre n'étoit pas de plus d'une demi-lieue : la partie la plus occidentale de la terre que nous avions en vue nous restoit à l'O. S. O. $5^{\circ} 37'$ O. Je distribuai du biscuit & de l'eau pour le souper ; après quoi, la chaloupe tenant fort bien la cape, chacun tâcha de dormir, à l'exception de l'Officier de quart.

Nous fîmes servir à deux heures du matin, & nous mîmes le cap à terre jusqu'à la pointe u jour : alors je m'aperçus que nous avions dérivé pendant la nuit, d'environ trois lieues à l'O. S. O., la partie la plus méridionale de la

terre en vue, nous restant à l'Ouest. Comme en examinant la côte, je ne vis aucune apparence d'établissement, nous arrivâmes à l'Ouest avec un vent grand frais, & le courant portant au vent, ce qui nous occasionnoit une très-grosse mer.

La côte en cette partie étoit haute & boisée; mais nous ne fîmes pas beaucoup de chemin avant de retrouver la terre basse & plate. Voyant alors ses pointes tourner vers l'Ouest, je me persuadai une seconde fois être parvenu à la partie la plus méridionale de l'île; mais à dix heures, nous trouvâmes que la côte se dirigeoit encore au Sud, & qu'une partie de la terre nous restoit à l'O. S. O. $5^{\circ} 37' O.$ Nous apperçumes en même-tems des terres hautes, restant depuis le S. O. jusqu'au S. O. $\frac{1}{4}$ O. $5^{\circ} 37' O.$; mais comme l'horison étoit très-gras, je ne pus décider si ces deux terres étoient séparées; l'intervale apparent entre l'une & l'autre, n'étant que d'une aite de vent de la boussole. Par cette raison, je fis gouverner sur la plus avancée; & en l'approchant, je la reconnus pour être l'île de Roti.

Je retournai alors vers la côte que j'avois

quittée ; & là , je jetai le grapin , pour pouvoir calculer avec plus de tranquillité ma position. Nous vîmes en cet endroit plusieurs fumées à terre , & les habitans occupés à défricher leurs terrains.

Pendant le peu de tems que je restai mouillé en cette partie , je fus fort sollicité par le Maître & par le Charpentier , pour les laisser aller à terre chercher des provisions : j'y consentis après quelques importunités ; mais comme ils ne trouvèrent personne qui voulut les y suivre , ils restèrent à bord. N'ayant séjourné là que pour pouvoir remplir l'objet dont j'ai fait mention , nous continuâmes bientôt après , de faire route en suivant la côte. Nous eûmes le coup-d'œil d'un superbe pays , qui sembloit avoir été formé par la nature en parc de plaisance , entremêlé de bois & de plaines de verdure. La côte est basse & couverte de forêts , où on voit s'élever un grand nombre de lataniers , qui ressemblent à des plantations de cocotiers. L'intérieur du pays est montueux , mais beaucoup moins élevé que celui de la partie de l'Est de l'île ; & ici , le terrain paroît beaucoup plus fertile.

A midi , l'île de Rotti nous restoit au S.

O. $\frac{1}{4}$ O., à la distance de sept lieues. Je ne pus prendre hauteur, mais j'estimai la latitude à $10^{\circ} 12'$ Sud. Notre route depuis hier midi, me donna l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. $1^{\circ} 45'$ S.; chemin corrigé, cinquante-quatre milles. Je distribuai la ration accoutumée de biscuit & d'eau, tant à déjeuner qu'à dîner; à quoi j'ajoutai un peu de vin pour le Chirurgien & pour le nommé Lebogue.

Le Dimanche 14 Juin, nous eûmes toute l'après-midi un tems très-brumeux, & un fort vent à l'E. S. E., après quoi il devint plus maniable. A deux heures de cette après-midi, après avoir passé un intervalle où la mer étoit très-rude & clapoteuse (ce que j'attribuai à une forte marée portant au vent, & au peu de fond) nous découvrîmes une vaste baie ou enfoncement dans les terres, avec une très-belle entrée, qui avoit deux ou trois milles de largeur. Je commençai à prévoir la fin de notre voyage, parce que cet endroit me paroissoit très-favorable pour former une rade aux vaisseaux, & très-propre à être choisi pour la situation d'un établissement de commerce Européen. Dans cette idée, je fis jeter le grapin vers

la partie orientale de cette entrée, dans une petite anse de sable, où nous vîmes une case, un chien, & quelques pièces de bétail. J'envoyai tout de suite à terre le Maître d'équipage & le Canonnier, pour aller voir à cette case les habitans de l'endroit.

La pointe Sud-Ouest de l'entrée nous restoit à l'O. $5^{\circ} 37'$ S., à la distance de trois milles. La pointe du Sud-Est nous restoit au S. $\frac{1}{4}$ S. O., à trois quarts de mille; & l'île Rotti, depuis le S. $\frac{1}{4}$ S. O. $2^{\circ} 49'$ O., jusqu'au S. O. $2^{\circ} 49'$ O., à environ cinq lieues.

Pendant que nous étions là mouillés, j'observai que le jusant portoit au Sud; & avant notre départ, la mer perdante nous découvrit un banc de rochers, qui est éloigné de terre d'environ deux encablures: comme la totalité de ce banc est couverte à mer haute, il peut être fort dangereux. On voyoit aussi sur la rive opposée, de très-hauts brisans; il y a néanmoins un grand espace, & un bon chenal, même pour un vaisseau du premier rang.

La baie ou rade intérieure, me parut être d'une grande étendue; sa partie du Nord que j'avois en vue, étoit éloignée de moi d'environ

cinq lieues. La terre y étoit formée de petits monticules, entrecoupés de petites plaines ; mais l'île Rotti, qui reste au Sud de cette ouverture, est la meilleure remarque pour trouver cette rade.

A peine avois-je eu le tems de faire ces observations, que je vis revenir à bord le Maître d'équipage & le Canonnier, accompagnés de cinq naturels du pays. Dès ce moment, je me persuadai que nos peines étoient finies, & que tout réussiroit au gré de nos desirs. Ils m'informèrent qu'ils avoient trouvé là deux familles d'Indiens, dont les femmes les avoient reçus avec une politesse digne de l'Europe. Ces gens m'apprirent que le Gouverneur Hollandais résidoit dans un lieu nommé *Coupang*, situé à quelque distance, dans la partie du Nord-Est. Je fis signe à un d'eux de venir dans la chaloupe, pour me piloter vers cet endroit, en lui faisant comprendre que je récompenserois ses peines : il y consentit aisément, & s'embarqua.

Ces gens étoient de couleur basanée très-foncée ; ils avoient les cheveux longs & noirs. Un morceau de toile quarré leur entouroit

les hanches, & dans cette ceinture étoit placé un grand couteau. Ils avoient un mouchoir autour de la tête, & un autre, attaché par les quatre coins & pendu à leur cou, servoit comme de sac pour enfermer leur provision de bétel, dont ils mâchoient continuellement une grande quantité.

Ils nous apportoit quelques morceaux de tortue séchée, & quelques épis de maïs : ce dernier mets nous fut très-agréable ; mais la tortue étoit si dure, qu'on ne pouvoit en manger sans la tremper dans l'eau chaude. Ils auroient apporté d'autres provisions, si je m'étois arrêté plus long-tems en cet endroit : mais je me décidai à partir tout de suite, pour profiter de la bonne volonté du Pilote, & nous mîmes à la voile à quatre heures & demie.

Notre Pilote nous fit suivre de très-près la côte de l'Est, toutes voiles dehors ; mais le vent étant tombé à l'entrée de la nuit, nous eûmes recours aux avirons, & ce ne fut pas sans étonnement, que je vis que nous étions encore en état de les faire agir. Comme j'observai cependant, vers dix heures du soir, que nous faisions fort peu de chemin, je fis jeter le grappin,

& je donnai pour la première fois une double portion de biscuit, avec un peu de vin, à chaque homme.

Nous appareillâmes à une heure après minuit, après avoir joui du sommeil le plus heureux. Nous continuâmes de ranger de près la côte de l'Est, navigant dans une eau fort tranquille; mais quelque-tems après, je reconnus que nous étions encore à l'ouvert de la pleine mer. La terre que nous avions laissée à l'Ouest, est une île que le Pilote me dit porter le nom de *Poulo Samo* (1). L'entrée de ce canal, du côté du Nord, a un mille & demi ou deux milles de largeur, & je n'y trouvai point de fond à dix brasses.

Nous fûmes tous ravis d'entendre deux coups de canon; & nous apperçûmes peu-après deux Trait-quarrés & un Cutter, mouillés dans la partie de l'Est. J'essayai de louvoyer pour gagner le vent; mais comme je vis que nous perdions à chaque bordée, nous fûmes obligés une autre-fois d'armer les avirons. Nous vogâmes en

(1) On fait que *Poulo* dans le langage de ces peuples (qui est, je crois, le Malay) signifie une île.

nous tenant très-près de terre, jusqu'à quatre heures que nous jetâmes le grapin. Je donnai à chacun une autre distribution de biscuit & de vin, & après un peu de repos, nous levâmes le grapin, & on se remit à voguer jusqu'aux approches du jour, que nous mouillâmes devant un petit Fort & une Ville, que le Pilote me dit être Coupang.

Il s'étoit trouvé, parmi les objets que le Maître d'équipage avoit jetés dans la chaloupe à notre départ du vaisseau, un paquet de pavillons de signaux, qui avoient été faits pour l'usage des bâtimens à rames, pour servir à désigner les brasses de profondeur d'eau en sondant. Je m'étois occupé pendant la traversée, d'en faire un petit pavillon Yack, qui me servit en ce moment à hisser aux haubans du grand mâ, pour faire signal d'incommodité : car je ne voulois pas débarquer sans en avoir obtenu la permission.

Un peu après la pointe du jour, je fus hélé par un soldat, qui me dit de descendre à terre, ce que je fis à l'instant, me trouvant parmi une foule d'Indiens. Je fus bien agréablement surpris, de rencontrer là un Matelot Anglais, ap-

partenant à un des vaisseaux qui étoient mouillés dans cette rade. Il me dit que son Capitaine étoit la seconde personne du lieu : c'est pourquoi je le priai de me conduire chez lui, ayant appris que je ne pouvois pas voir le Gouverneur qui étoit malade.

Je fus reçu par le Capitaine Spikerman (c'étoit son nom) avec de grands témoignages d'humanité. Je lui fis part de notre état pitoyable, le priant de faire donner sans délai des secours à mes compagnons d'infortune. Il donna ordre à l'instant de les recevoir dans sa propre maison, & fut lui-même chez le Gouverneur, demander l'heure à laquelle je pourrois être admis à lui faire ma visite, qui fut fixée à onze heures.

Je fis ensuite débarquer tout notre monde : & ce ne fut pas sans peine, quelques uns d'eux pouvant tout au plus mettre un pied devant l'autre. Ils parvinrent enfin tous jusqu'à la maison du Capitaine Spikerman, où ils trouvèrent un déjeuner de thé, de pain & de beurre, qu'on leur avoit fait préparer.

Je ne crois pas qu'un habile peintre pût trouver un sujet plus intéressant pour son pin-

ceau , que le tableau des deux groupes de figures , qui se présentoient en ce moment : d'un côté un nombre de spectres affamés , les yeux brillans de joie du secours qui leur étoit offert ; de l'autre la surprise extrême mêlée d'horreur de ceux qui les secouroient , à la vue de ces figures haves & défaites , plus capable d'inspirer la frayeur que la pitié à des gens qui en auroient ignoré la cause. Nous n'avions plus que la peau collée sur les os ; nous étions couverts de plaies , & nos habits toboient en lambeaux. Dans cet état , la joie & la reconnaissance nous arrachoient des larmes , & le peuple de Timor nous observoit avec des regards qui exprimoient ensemble , l'horreur , l'étonnement & la pitié.

M. Guillaume Adrien Van Este , Gouverneur de l'endroit , s'occupa tellement de moi , malgré sa maladie très-grave , qu'il me fut permis de le voir avant l'heure qu'il m'avoit d'abord fait indiquer. Il me reçut avec beaucoup d'amitié , & me prouva par ses manieres , que son cœur étoit rempli de tous les sentimens les plus honnêtes & les plus humains. Il me dit que tout chagrin qu'il étoit du malheur que

nous venions d'éprouver, il regardoit comme le plus beau moment de sa vie, celui qui nous avoit conduits auprès de lui; que puisque sa maladie le privoit de la satisfaction de nous recevoir & secourir lui-même, il alloit donner des ordres pour qu'on me procura tout ce que je pourrois desirer. On me loua une maison, & notre nourriture à tous fut préparée chez le Gouverneur lui-même, en attendant que l'on pût faire un arrangement plus commode. Quant à mon monde, M. Van Este me dit qu'ils pourroient avoir des logemens à l'hôpital, ou à bord du vaisseau du Capitaine Spikerman, mouillé dans la rade : il me témoigna beaucoup d'inquiétude du peu de moyens de Coupang, me dit que la maison qu'il me procureroit étoit la seule vacante de toute la ville, & que le peu de familles qui y habitoient étoient tellement à l'étroit, qu'il leur étoit impossible de loger aucun étranger.

Après cette conversation, on me servit un superbe repas, que M. Van Este me pria de recevoir, en excusant le peu de ressources & l'usage du pays, peu capable de me satisfaire : & par cette tournure honnête, il sembloit cher-

cher à affoiblir le mérite du plus grand bienfait que j'aie jamais pu recevoir.

Quand je retournai vers mes gens , je trouvai qu'on leur avoit fourni toutes sortes de secours. Le Chirurgien avoit pansé leurs plaies ; on avoit songé à leur propreté , & on leur avoit donné amicalement toute espece de hardes.

Ayant prié qu'on me montrât la maison que je devois occuper , je la trouvai prête , avec des domestiques , dont un étoit , par ordre du Gouverneur , attaché en particulier à ma personne. La maison étoit composée d'un salon , avec une chambre à chaque côté , & un plancher supérieur : elle étoit entourée d'une galerie , & avoit un appartement extérieur à un des coins. On pouvoit communiquer du derrière de la maison dans la rue. D'après cette distribution je me décidai à loger tout le monde avec moi , & à ne pas me séparer d'eux. Je réglai les logemens , ainsi qu'il suit : je pris une chambre pour moi , & je destinai l'autre chambre de vis-à-vis au Maître , au Chirurgien , à M. Nelson & au Canonier ; le plancher supérieur aux autres Officiers , & l'appartement

extérieur aux Matelots. Le falon étoit commun à tous les Officiers , & les Matelots eurent en commun la galerie de derriere. J'informai de cet arrangement le Gouverneur , qui me fit passer tout de suite des chaises , des bancs , des tables , & tous les objets dont nous pouvions tous avoir besoin.

Lorsque j'avois pris congé du Gouverneur , il m'avoit prié de lui faire savoir les choses dont je pourrois manquer. J'appris ensuite qu'il n'avoit que très-peu de momens de libres , à pouvoir s'occuper de quelque affaire , que son mal étoit incurable , & qu'il alloit mourir. D'après cela , je fus qu'il convenoit que je m'adressasse , pour toutes les affaires que j'aurois à transiger , à M. Timothée Wanjon , le second de l'endroit , gendre du Gouverneur , qui s'efforçoit déjà par toutes les attentions possibles , de rendre notre position commode. Il étoit donc faux , que le Capitaine Spikerman fût le second personnage de l'endroit après le Gouverneur , comme le matelot Anglais avoit voulu me le faire croire.

A midi , on apporta à la maison un fort

joli dîner, qui auroit pu tenter, même des personnes plus accoutumées que nous à l'abondance, à donner dans l'excès. D'après cela on auroit dû craindre que les avertissemens que je donnai de prendre garde à cet inconvénient, ne fussent pas écoutés : je craignois sur-tout qu'ils ne mangeassent trop de fruits ; mais il est difficile de se persuader que des personnes dans une pareille situation, aient pu observer autant de modération.

Après que j'eus assisté à cet abondant repas de mon monde, je fus dîner avec M. Wanjon ; mais je ne me trouvai pas une envie extraordinaire de manger ni de boire. Le repos & le sommeil me semblèrent plus essentiels à ma santé ; & je me retirai dans ma chambre que je trouvai commodément meublée. Mais au lieu de dormir, je ne fis que penser aux maux que nous venions d'éprouver, & à mon expédition manquée. Je réfléchis sur-tout aux graces qui étoient dues au souverain Être qui nous avoit donné la force de supporter d'aussi graves infortunes, & qui m'avoit enfin permis d'opérer la délivrance de dix-huit hommes.

Les

Les circonstances difficiles pèsent plus sur un Commandant que sur ses subalternes. Un de mes plus grands tourmens dans la triste aventure que nous venions d'essuyer , étoit l'importunité continuelle des piteuses sollicitations de tous mes gens pour obtenir quelque augmentation à la distribution des vivres , que j'étois au désespoir de refuser. Sentant combien il étoit indispensable d'observer à cet égard la plus stricte parcimonie , je résistai à toutes leurs demandes avec la fermeté la plus soutenue , sans m'écarter jamais du réglemeut dont j'étois convenu avec eux au départ. Par l'effet de ces soins , il nous restoit encore , à notre arrivée à Timor , pour onze jours de distribution , au taux borné qui avoit été établi. Ainsi , dans le cas où nous eussions eu le malheur de manquer l'établissement Hollandais de Timor , nous aurions pu continuer jusqu'à Java , où on étoit assuré de trouver toute sorte de secours.

Une autre raison qui rendoit ma position bien déplaisante , étoit la nécessité d'essuyer les caprices de gens mal appris. Si je n'avois pas su me comporter avec eux convenablement , ils au-

roient mis la chaloupe à terre, au premier endroit de la côte de Timor, sans faire réflexion qu'en débarquant là, au milieu des naturels du pays, loin de l'établissement Européen, on s'exposoit peut-être aux mêmes dangers que parmi les autres Indiens.

Nous n'aurions eu, en quittant le vaisseau, que pour cinq jours de vivres, au taux ordinaire, & s'il n'y avoit pas eu nécessité absolue de le ménager. Les révoltés s'étoient naturellement persuadés que nous ne pouvions chercher asyle que dans quelque-une des îles des Amis : il n'étoit aucunement probable que nous pussions tenter le retour en Europe, aussi mal pourvus & mal armés que nous étions. Ils ne se doutent pas que l'on est déjà inféruit dans leur Patrie de leur action infâme.

Quand je réfléchis au bonheur incroyable qui nous sauva la vie à tous dans l'île de Tofô, par le retard des Indiens à nous attaquer; quand je pense que nous avons passé un espace de plus de 1200 lieues de mer, presque sans vivres, sans aucun abri contre les injures du tems, dans une barque ouverte; quand je pense que malgré tant de

mauvais tems & de mauvaises mers , nous n'avons pas coulé à fond , que personne de nous n'a été emporté par maladie , que nous avons été assez favorisés du fort , pour passer auprès des barbares habitans de plusieurs autres contrées , sans éprouver d'accidents ; & qu'enfin nous avons abouti chez les gens les plus affables & les plus humains , où tous nos maux ont été soulagés ; quand je réfléchis , dis-je , à une délivrance aussi miraculeuse , & à tant de bienfaits de la Providence , ce souvenir me donne la force nécessaire pour supporter avec résignation , le manque de réussite d'une mission que j'avois si fort à cœur , & dans le moment où j'avois la plus belle apparence de la terminer complètement , & à la satisfaction de S. M. & des dignes Protecteurs d'un aussi superbe projet de bienfaisance.

Une des causes qui a contribué à nous conserver la santé , pendant seize jours de pluie forte & continuelle , a été le moyen que j'imaginai , de tremper nos hardes dans l'eau de la mer , & de les y tordre , à chaque fois qu'elles se trouvoient imbibées d'eau de pluie.

On ne peut se figurer à quel point cela ressemble à un changement de hardes séches, & combien cette idée nous a été salutaire : je ne puis que recommander à toutes les personnes qui seroient dans le cas d'éprouver quelque chose de pareil, d'employer cette même ressource. Mais nous avons eu besoin de la répéter si souvent, qu'à la fin nos habillemens, à force de les tordre, s'étoient mis en lambeaux : car, si on en excepte le petit nombre de jours que nous passâmes le long des côtes de la Nouvelle-Hollande, nous n'avons cessé d'être mouillés pendant toute cette traversée, soit de la pluie ou de l'eau de mer.

C'est ainsi que, par le secours de la divine Providence, nous avons surmonté toutes les infortunes & les difficultés d'un voyage aussi dangereux ; que nous sommes arrivés sains & saufs dans un port, où des personnes bienfaisantes & hospitalières nous ont procuré, de la manière la plus généreuse, tous les secours & toutes les consolations possibles.

Les bienfaisantes attentions du Gouverneur de Coupang & des autres personnes de

l'endroit , & les ressources de tout genre qu'ils nous procurèrent , nous rendirent la santé à vue d'œil. Ainsi , pour pouvoir arriver à Batavia avant le départ de la flotte du mois d'Octobre pour l'Europe , j'achetai , le premier de Juillet , une petite Goëlette de trente-deux pieds de longueur , qui me coûta mille piastrès fortes , que j'équipai , sous le nom de la Goëlette du Roi *la Ressource*.

Le 20 Juillet ; j'eus le malheur de perdre 20 Juillet.
M. David Nelson , qui mourut d'une fièvre inflammatoire. Je le regrettai infiniment ; il s'étoit acquitté avec beaucoup d'attention & d'activité de l'objet de sa mission , & je l'avois toujours trouvé prêt à féconder toutes mes idées pour le bien du service que nous avions à remplir. Il avoit été fort utile aussi dans cette dernière traversée jusqu'à Timor , pendant laquelle il m'avoit donné beaucoup de satisfaction , par le courage & la patience dont il avoit donné l'exemple.

Le 21 Juillet : j'employai cette journée à 21 Juillet.
assister aux funérailles de M. Nelson. La bière fut portée par douze soldats vêtus de noir , précédés par le Ministre. Je marchois en-

suite , accompagné du Gouverneur en second : après nous venoient dix habitans de la ville , & les Officiers des vaisseaux qui étoient dans le port , & enfin mes propres Officiers & mon équipage.

Après avoir lu les prieres & l'office de l'enterrement , le corps fut inhumé derriere la chapelle , dans le cimetièrè appartenant aux Européens de cette ville : je fus bien affecté de n'avoir pu me procurer une pierre pour pouvoir mettre , avec une inscription , sur sa tombe.

C'étoit le second voyage de M. Nelson , dans la mer du Sud ; il avoit été du dernier voyage du Capitaine Cook , où M. Banks l'avoit employé , pour lui faire une collection de plantes , graines & objets d'histoire naturelle : & voilà , qu'après avoir fait le plus difficile , plein de reconnoissance envers la Providence , & au moment où il s'y attendoit le moins , la nature lui demande son tribut.

20 Août. Je m'embarquai le 20 Août , après avoir pris congé cordialement de mes excellens hôtes : nous fîmes voile du port de Cou-

pang , en nous faluant réciproquement avec le fort & les bâtimens qui étoient au mouillage. M. Van-Efte étoit expirant au moment de mon départ. Nous devons à ce Gouverneur les témoignages les plus vifs de reconnoiffance , pour les procédés & les attentions dont il nous a comblés , malgré l'état fâcheux de fa fanté. Il eft malheureux de ne rendre ce tribut qu'à fa mémoire. Nous avons eu également à nous louer de M. Wanjon , fecond du Gouverneur , qui , non moins humain , & non moins difpofé à nous rendre fervice , n'a ceflé de nous obliger ; & qui lorsque je trouvai de l'embarras à me procurer des fonds de la part du Gouvernement , pour pouvoir acheter un bâtiment , me le fit avoir fur fon propre crédit. Sans ce fecours effentiel , il eft certain que j'aurois manqué l'occafion de la flotte de Batavia pour l'Europe , au mois d'Octobre. Je n'ai d'autre moyen de reconnoître tant de bienfaits , que mes fentimens , & l'éternel fouvenir que j'en conferverai.

M. Max , Chirurgien de l'endroit , s'eft

comporté avec nous de la maniere la plus obligeante & la plus généreuse : il donna ses soins à tous, & lorsque je voulus lui faire accepter un paiement, ou lui demander un compte, je ne pus obtenir de lui, pour toute réponse, sinon, qu'il n'avoit fait que son devoir.

Coufang est situé par les $10^{\circ} 12'$ de latitude Sud, & par $124^{\circ} 41'$ de longitude Est du méridien de Greenwich.

29 Août. Le vingt-neuf Août, je passai à l'extrémité occidentale de l'île de Flores, à travers un détroit fort dangereux, semé d'îles & de rochers. Lorsque j'eus atteint 8° de latitude Sud, je fis route à l'Ouest, & passai les îles de Sombava, Lombok & Bali : enfin j'atterrai sur Java le 6 Septembre. Je continuai alors de faire route à l'Ouest par le détroit de Maduré.

10 Septem-
bre 1789. Le 10 Septembre, je mouillai devant Passourouang, par $7^{\circ} 36'$ de latitude Sud, & à $1^{\circ} 44'$ en longitude, à l'Ouest du cap Sandana qui est à l'extrémité du N. E. de l'île de Java.

J'appareillai delà le 11, & j'arrivai le 13
à

à Sourabia , par $7^{\circ} 11'$ de latitude Sud & $1^{\circ} 52'$ de longitude Ouest du cap Sandana.

Le 17 Septembre , je fis voile de Sourabia , & je mouillai le même jour à Criffey , d'où je repartis après y avoir séjourné deux heures. La latitude de Criffey est de $7^{\circ} 9'$ Sud , & sa longitude $1^{\circ} 55'$ Ouest du cap Sandana. Ayant dirigé ma route vers Samofang , j'y mouillai le 22 Septembre. La latitude de Samofang est de $6^{\circ} 54'$ Sud , sa longitude $4^{\circ} 7'$ Ouest.

Le 26 du même mois , j'appareillai de là pour Batavia , où je mouillai le premier Octobre : sa latitude est de $6^{\circ} 10'$ Sud , & sa longitude $8^{\circ} 12'$ à l'Ouest de l'extrémité la plus orientale de l'île de Java.

Le lendemain de mon arrivée , ayant eu quelques fatigues à effuyer , pour parvenir à négocier le débarquement de mes gens qui étoient restés à bord de la Goëlette , mouillés dans un endroit mal-sain de la riviere , je fus saisi d'une forte fièvre.

Le 7 on me transporta à la campagne , chez le principal Médecin , où le Gouver-

neur-général me fit dire que je trouverois toute sorte de secours & de soins , & c'est à cela que je dois mon rétablissement. Il me devint cependant indispensable de m'éloigner de Batavia sans délai ; & le Gouverneur me donna en conséquence la permission de m'embarquer avec deux autres , sur un Paquebot qui devoit partir avant la flotte. Il m'assura qu'il feroit partir les autres peu après moi , dans la flotte dont le départ étoit fixé pour tout le courant de ce mois. Il m'observa que j'exposerois beaucoup ma santé , à rester plus long-tems dans cet endroit , & que d'ailleurs il lui étoit impossible de nous donner passage à tous dans le même vaisseau. Il étoit donc essentiel de partir tout de suite , quand même ma santé ne l'auroit pas exigé. En conséquence , je m'embarquai sur le Paquebot le *Vlydt* , qui appareilla le 16 Octobre.

Le 16 Décembre , j'arrivai au cap de Bonne-Espérance , où je commençai à sentir le retour de ma santé ; quoique j'aie encore après continué d'être foible & languissant.

Le Gouverneur-Général de l'île de Java , & toutes les personnes qui y occupent des

emplois, m'ont comblé d'honnêtetés & d'attentions : j'ai reçu aussi mille politesses, & des marques de la plus sincère affection de la part de M. Van-de-Graaf, Gouverneur du cap de Bonne-Espérance.

Nous partîmes du Cap pour l'Europe le 2 Janvier 1790; & le 14 Mars, je fus mis à terre à Portsmouth, par un bateau de l'île de Wight.

F I N.